RB136. H47

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

297 **HELVÉTIUS.** Traité des maladies les plus fréquentes, et des remèdes propres à les guérir. Nouv. édit. rev, corr. et augm. *Paris, Le Mercier*, 1707, in-12, veau, dos orné. (*Rel. anc.*). (124)

Exemplaire portant la signature autographe de Helvetius à la fin de l'Epître.

TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES; ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR, *AVEC* LA METHODE DE S'EN SERVIR pour l'utilité du Public & le soulagement des Pauvres.

NOUVELLE EDITION

revûe corrigée & augmentée

Par M. HELVETIUS, *Medecin de S. A. R. Monseigneur* LE DUC D'ORLEANS.

A PARIS,
Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, rue S. Jacques, à S. Ambroise.

M. DCCVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdesmaladi00helv

A MADAME

MADAME
LA PRESIDENTE
DE NEMOND.

MADAME,

L'aplication continuelle que vous avez à ſecourir les Pauvres eſt ſi

édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître sans ressentir les impressions du zele charitable qui vous anime. C'est dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez souvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit été favorisé de ses connoissances, bien loin de pouvoir les ensevelir, étoit obligé par les engagemens de sa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché si vivement, que j'ay formé le dessein de seconder vos bonnes intentions, pour le soulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui sont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix

des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay composé des Memoires familiers pour en faire connoître l'uſage.

Mais comme la pratique ſans principes eſt peu ſûre, & qu'elle pourroit ſouvent tromper les perſonnes qui voudroient donner ces Remedes; je me ſuis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs ſymptomes les plus ſenſibles, c'eſt à-dire, par les accidens qui les accompagnent. Cette connoiſſance eſt abſolument neceſſaire, & j'ay tâché de la rendre ſi facile, que pour s'en inſtruire, il ſuffira d'un peu d'application & de bon ſens. Ainſi, MADAME, j'oſe dire que je donne aux perſonnes charitables, les moyens de pra-

tiquer elles-mêmes la Medecine ; puis qu'aprés avoir acquis cette connoiſſance, elles n'auront qu'à ſe pourvoir de mes Remedes ſpecifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, ſi on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dreſſez avec toute l'exactitude dont je ſuis capable.

Peut-être me dira-t-on, que la ſcience de ces Medecins charitables ſera bornée : mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'eſt pas auſſi étenduë que ſa theorie. Elle ſe reduit à deſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, à corriger les humeurs par les alterants, à les évacuer par le vomiſſement, par la purgation, par

les ſueurs, & par les urines ; à les calmer par les anodins, & à rétablir enſuite le ferment de l'eſtomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent ; & je marque en même temps ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en eſt toûjours ſervi avec ſuccés, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique

d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mistere; quoique les secrets en soient cachez, on ne peut se dispenser de les reveler, sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les preparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & même de donner aux Pauvres, qui s'adresseront à moy, tous ceux dont ils auront besoin.

Les personnes pieuses, que la charité porte à secourir les Pauvres de la Campagne, ne doivent pas

apprehender de se méprendre dans la distribution des Remedes que je leur presente : elles en verront bien-tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt secours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en seront heureux, lorsqu'on observera de les donner selon les regles, & selon les choses que j'ay marquées.

Je prendrois soin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires, pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes ; mais vous avez été si souvent témoin de leurs effets, MADAME, que j'ose me

flater de votre suffrage, en cette conjoncture; & sans doute, l'approbation d'une personne de votre rang, de votre sagesse, & de votre pieté suffira pour rendre incontestable tout ce que j'avance. Heureux! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à votre charité, les hommages qui lui sont dûs, & de vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,

A. Helvetius. D.E.M.

PREFACE.

LA connoiſſance de la Medecine eſt d'une étenduë preſque ſans limites. Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de reſſorts & de parties dont le corps humain eſt compoſé, cette diverſité de fluides qui l'arroſent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement cauſent la ſanté, ou la maladie; les differentes alterations auſquelles il eſt ſujet, & les divers effets qu'y produiſent les paſſions, le mouvement & le repos; le ſommeil & les veilles; l'air, les aliments, & tout ce qui nous environne. Il ſeroit encore tres-neceſſaire de poſſeder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les

qualitez des mineraux ; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les secrets de la nature. Celui qui auroit acquis cette notion universelle, pourroit se vanter de guerir toutes sortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les évenements, sans se tromper ; mais la vie des hommes est trop courte & trop partagée, l'esprit humain trop dissipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoissances si vastes & si étenduës. Cependant quoique nous ne puissions pas nous flater d'atteindre à une si haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en approcher. C'est à quoi je me suis toûjours appliqué, & j'ose dire avoir fait quelques progrés, soit dans la connoissance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les causes, avec toute l'application, & toute l'exactitude possible ; soit dans la recherche des Remedes specifiques,

dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuſes & connuës de beaucoup de monde.

Je me ſuis toûjours fait un devoir de développer les idées que j'avois conçûës de ces choſes, de les rendre claires & diſtinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque perſonne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en ſoulager d'autres, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit : C'eſt là mon unique deſſein & ma ſeule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainſi ce qui m'a couté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, ſçu & mis en pratique par les perſonnes charitables qui veulent bien s'employer à ſecourir les Malades, hors d'état d'être aſſiſtez d'un Medecin. En ſuivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient

commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le soin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voici quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui serviront à les guider dans le besoin : car les remedes, même les plus éprouvez, donnez à contretemps, sont plus funestes que salutaires.

Il est d'abord necessaire d'observer que les maladies suivent assez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles sont plus ou moins longues, ou violentes ; selon le plus ou le moins de disposition qu'elles y rencontrent & selon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'apliquent pas assez à faire ce discernement, & à connoître le temperament des malades qu'ils entreprennent de guerir, sont presque toûjours trompez. C'est pour-

quoy il eſt bon de ſuſpendre ſon jugement, de s'inſtruire & d'étudier le temperament du Malade, avant de rien ordonner, & de prononcer ſur l'évenement de la maladie.

On doit bien ſe garder, en traitant un Malade qui s'aſſoupit de lui-même, ou qui a de la diſpoſition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir; ni de le faire, ou ſaigner, ou vomir quand il ſue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naiſſantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies : en ces trois occaſions, la ſaignée eſt d'uſage, & toûjours utile.

Les Femmes ſe trouvent dans des états, où le vomiſſement, la purgation, & la ſaignée du bras ſont abſolument interdites, quelques maladies qui leur ſurviennent alors. Ainſi il faut toûjours s'informer de ce qui en eſt, avant

que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal à propos; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une suppression de leurs regles, par saisissement, ou par autre cause, il ne faut point differer d'un moment la saignée du pied.

Il faut observer attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles soient porportionnées aux forces du Malade : & c'est ce que nous apelons *Cryse*. Il est aussi de la prudence du Medecin, de suivre & de seconder les indications & les mouvements de la nature, & de bien examiner si ces Cryses ne lui sont pas contraires.

Il se rencontre tres-souvent des maladies hereditaires, dont on apporte le germe en naissant, & que les Medecins ont toûjours regardées

dées comme incurables ; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dans les Deſcendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, eſt de les ſoulager & de guerir l'accés dans le temps de l'attaque : mais on ne peut garentir de la recidive. Telles ſont la Migraine, l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropiſie, les Affections mélancoliques, le Goute, & pluſieurs autres : mais lorque ces maladies ne ſont point hereditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies ſi rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus ſouverains ; ſans que l'on puiſſe en découvrir la raiſon. Cette difficulté vient aſſez ſouvent de quelque maladie ſecrete, que le Malade ca-

che par la honte qu'il a de l'avoüer. Ces ſortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas ; ils demandent l'uſage de la tiſanne de bois de fer, décritte dans la Méthode ſur ce ſujet, qui les guerira s'il eſt poſſible.

S'il ſe trouve des Malades dans leſquels on remarque des ſignes funeſtes, comme Tranſports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tenſion de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomiſſement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemoragie, frequentes Foibleſſes, Convulſions, ou Mouvements convulſifs, Perte de connoiſſance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & graſſes, & le Hoquet ; on peut dire que ces ſignes ſont non ſeu-

lement dangereux, mais presque toûjours mortels. Alors c'est imprudence d'assurer de guerir, car nous n'avons aucun specifique qui puisse rendre immortel. Dieu seul, peut quand il luy plaît, rendre la santé aux Malades les plus desesperez, en benissant les remedes & les soins du Medecin.

Les Convalescents doivent sur toutes choses se conserver dans une disposition d'esprit si tranquile, qu'ils ne se laissent aller à aucune passion violente : autrement ils courent risque de retomber.

Enfin c'est une obligation indispensable pour ceux qui assistent les Malades, de les avertir qu'ils ayent à donner ordre aux affaires de leur conscience ; car quelque application que l'on ait, & quelque soin que l'on apporte à bien examiner une maladie, il doive assez souvent, & quelquefois même en un moment, des ac-

cidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n ait parû aucun des signes que nous venons de faire observer ; ce qui pour l'ordinaire est causé per des Accés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du Poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation universelle des fonctions naturelles, & causent une mort subite.

La confiance contribue beaucoup à la gueriſon des Malades, & ceux qui en manquent sont ordinairement dans des agitations, qui sont un obstacle au retour de leur santé, & à l'effet des remedes. Je croy que le Medecin doit cesser de voi un Malade, qu'il trouve dans cette situation. Ce defaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade

s'ennuye de ne pas guerir assez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui survviennent dans le cours de la maladie, & ausquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En semblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre, sûr de s'en mieux trouver, aussi-bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une prompte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & des les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer icy quelques formules generales de Medecine, avec lesquel-

les elles puſſent ſe guider dans les occaſions, lorſqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de temps, & en differentes ſaiſons.

Il n'y a pas une ſeule de ces ordonnances qui ne ſoit utile, & dont l'effet ne doive preſque toujours répondre à l'attente de ceux qui en uſeront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes particuliers, conſiſte en ce que ceux-cy ſe garderont ſans ſe gâter ni ſe corrompre, gueriront ſûrement, & ne coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puſſent être plus aiſément aſſiſtez. Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public ; mais je ſuis obligé d'avertir en même temps, que les préparations en ſont tres-

difficiles, & qu'on a besoin de tout le soin & de toute l'exactitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, sans quoi elles n'auront pas la réussite que j'en promets. Comme cela dépend souvent d'un degré de feu, & d'un tour de main qu'on ne sçauroit bien exprimer par écrit, mais que je montreray volontiers à ceux qui desireront l'apprendre; on pourra suivre en attendant les ordonnances que je leur ay substituées dans ce recueil. Ce sont les plus excellentes compositions de la Medecine, & elles peuvent être executées sans difficulté par quelque Apotiquaire que ce soit, pourveu qu'il sçache sa professioin, & qu'il soit en état d'avoir les drogues necessaires.

Les Personnes charitables qui desireront avoir de mes Remedes specifiques tous preparez, n'auront qu'à s'adresser à moy, j'es-

pere les contenter ; car j'entreray toûjours avec plaisir dans les bonnes œuvres qu'elles se proposeront de faire.

On observera les doses des remedes ordonnez dans ces formules, suivant l'âge, & suivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'instruction faite sur ce sujet ; & en suivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point risque de se méprendre. Les effets en seront heureux, les Malades ne se plaindront point de la violence des remedes, & ne se sentiront point échauffez, ce qui est un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne péche souvent, que faute de reflexion, ou de connoissance.

C'est pourquoi je conseille de lire les chapitres qui traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lors qu'on aura fait prendre à un Malade de quoy

le

le faire vomir, purger, ou ſuer, on ſoit inſtruit du regime exact qu'il lui faut faire obſerver; car c'eſt ordinairement delà, que dépend le ſuccés du remede. On y trouvera auſſi, à quelles ſortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay miſes immediatement aprés mes préparations.

J'ay crû auſſi, qu'en donnant quelques Methodes qui apprendroient à connoître parfaitement le caractere & les cauſes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent; c'eſt ce qui ma engagé d'en donner de fort étenduës, pour l'inſtruction des uns & des autres; parce que ſur les moindres doutes qui ſurviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclaircir.

Toutes les personnes qui voudront avoir de moy quelque éclaircissement, sur des maladies particulieres, & sur les remedes qu'elles doivent prendre, pourront se donner la peine de m'écrire ; je leur répondray exactement : mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne me seront pas renduës par une personne de connoissance, à qui j'en puisse faire donner la réponse.

On peut conserver mes remedes dans un lieu sec, autant de temps qu'on le voudra ; car ils ne se corrompent jamais ; & il n'y en a pas un seul, qui dans la suite, ne produise l'effet que j'en promets. Ce sont tous des Specifiques que je compose moy-même, & dont j'ay l'experience depuis plusieurs années. A moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur secours, esperer la gueriſon.

Je dois encore avertir que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en ſervir dans la ſuite, ſi la maladie devient rebelle. On obſervera avec la derniere exactitude, tout ce qui eſt marqué dans mes memoires, ſans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais ſi on uſe de mes Remedes ſpecifiques, dés le commencement de la maladie, on guerira plus ſûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy, quels qu'ils ſoient, ils ſeront bien reçeus, tous les jours : ſçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin juſqu'à ſix & demi ; & en hyver, depuis ſept heures juſqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non ſeulement pour les fiévres, ou pour

la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.

Comme cet Ouvrage pourroit eſtre contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les doſes des Remedes preſcrites dans les formules, ce qui eſt d'une tres-grande conſequence ; je ſuis obligé d'avertir, que les exemplaires qui ne ſeront pas ſignez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre. Ainſi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Traité des Maladies les plus frequentes & des Remedes ſpecifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans ; dont il m'a paru que l'Impreſſion pouvoit eſtre permiſe. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

Signé, HOMBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Noſtre amé ADRIEN HELVETIUS, Docteur en Medecine de noſtre tres-cher & bien aimé

Neveu le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer, qu'ayant composé un *Traité des Maladies les plus frequentes, & de leurs Remedes Specifiques, avec la Methode de bien s'en servir utilement en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, à quoi il s'est appliqué depuis un temps considerable, il desireroit de le faire imprimer pour que le Public en tirât tout le bien qu'il s'est proposé en le composant, s'il Nous plaisoit de le lui permettre par nos Lettres sur ce necessaires. Et voulant donner audit HELVETIUS des marques de nostre bienveillance, NOUS lui avons Permis & Permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Traité par tel Imprimeur & de telle forme, marge & caractere que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Deffendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer faire imprimer ou contrefaire, vendre ni débitter ledit Traité, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit de l'ex-

posant ou de ses Ayans-cause, sous peine de Quinze cens livres d'Amande contre chacun des Contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à condition de faire enregistrer ces Presentes dans les Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'Impression dudit Traité sera faite en beaux Caracteres, sur de beau & bon Papier, dans nostre Royaume & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant l'Exposition dudit Livre en Vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Biblioteque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un autre dans la Biblioteque de nostre trescher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il en soit aucunement empêché. Et Voulons que la Copie des Pre-

sentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Traité, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, l'on y ajoûte foy comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution des Presentes tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le quinziéme jour de Juillet, l'An de grace mil sept cens trois; & de nostre Regne la soixante uniéme. Signé LOUIS. *Et plus bas*,

LE PETIT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce sixiéme Septembre mil sept cens trois.

Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.

TRAITE'

TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoître le Pouls.

LA vie des Animaux ne subsiste que par le mouvement du sang, qui arrose, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'est par cette raison que la Nature a pris tant de soin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps. Le cœur le pousse à tout moment dans les arteres,

& les arteres le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'est ce qui s'apelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le sang est pousſé dans la cavité des arteres, il en éleve les parois, & cause le battement du pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquile & qui se porte bien, vous trouverez que les battements sont égaux, soit par raport à la force, soit par raport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminuë: & le Pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languiſſant dans la vieilleſſe. La raiſon de ces differences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le pouſſent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est rempli de seroſitez, & est moins chargé de sels & de matieres huileuſes, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus

librement, & plus facilement, poussé par le cœur dans les arteres ; & comme le cœur d'un Enfant ne pousse que peu de sang à la fois, & que les esprits, qui en font le mouvement, sont fort dégagez, ses contractions doivent être plus fréquentes ; d'où vient la viteſſe du pouls.

A meſure qu'on avance en âge, les principes du ſang s'épaiſſiſſent, & par conſequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui eſt grand, pouſſe beaucoup de ſang à la fois, & n'a pas beſoin de contractions ſi frequentes : d'ailleurs la viſcoſité du ſang ne lui permettant pas de s'en débaraſſer auſſi vîte qu'il fait du ſang fluide des Enfants, l'oblige, pour ſurmonter cet obſtacle, de faire des contractions plus vigoureuſes.

Enfin dans la vieilleſſe, où le ſang étant devenu plus épais, coule plus difficilement : les muſcles du cœur, qui manquent de force ſe contractant lentement, forment un pouls foible & languiſſant.

Ces varietez, que nous venons de remarquer dans le pouls, ſont generales & ſe produiſent neceſſairement ; mais elles ne ſont pas les ſeules. Le pouls change en une infinité d'occaſions, ſelon les ſaiſons, ſelon les variations des tems, ſelon les

differents temperaments, & selon les differentes passions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflez, & les battements du pouls fort durs; au contraire ceux qui sont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperaments Mélancoliques, le pouls est fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui font des impressions considerables dans le mouvement du sang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, au lieu que le repos le tranquilise; les diverses passions y font des changements surprenants. Dans la joye le pouls est égal, plein & élevé; dans la tristesse il est foible & languissant; irregulier dans l'inquiétude; fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir; en un mot chaque passion y imprime ses caracteres differents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont peu considerables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope, le Pouls s'arrête, dans la plûpart des fievres il est incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé

que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il eſt petit & concentré, ce qu'on obſerve dans la plûpart des fievres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accés de fievres intermitentes.

Dans l'Aſtme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît ſouvent foible & embaraſſé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de ſang il eſt ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie ſereuſe il eſt languiſſant, & aproche fort de ſon état naturel.

Dans les Foibleſſes & les Vapeurs, le Pouls eſt tres-petit & envelopé, ainſi que dans les Evanoüiſſements. Alors il eſt quelquefois un eſpace de temps ſans le ſentir, mais il ſe ranime auſſitôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur ſpirituеuſe ; ſi ces remedes ne produiſent point un promt changement, c'eſt un mauvais ſigne.

Dans la Palpitation, le Pouls ſuit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inegalité & l'intermiſſion du Pouls nous font connoître, ou que le ſang eſt chargé & embaraſſé de matieres

étrangeres, qui en troublent & en altérent la fermentation, ou que les organes qui pouſſent le ſang ne ſont pas dans leur ſituation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, eſt ſouvent un ſigne dangereux & mortel; excepté pour les vieillards, dans leſquels mêmes en ſanté, il eſt naturellement ſujet à une intermittence qui ne marque rien de funeſte, mais ſeulement beaucoup de foibleſſe: pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermiſſion du pouls; comme délire, hoquet, &c. il n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'eſt nullement mon deſſein de traiter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que ſignifient toutes les differences qu'on peut obſerver entre les divers battements des arteres. Cela ne feroit qu'embaraſſer les perſonnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies, dont je parle dans ce traité. Il leur ſuffit donc de ſavoir par raport au Pouls, que celui qui eſt petit & languiſſant nous marque que la fermentation du ſang eſt rallentie, que la chaleur naturelle eſt fort diſſipée, &

que le Malade eſt fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon ſont embaraſſez.

Un pouls intermittent & mou ſignifie que le ſang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade eſt en grand danger, ſur-tout quand le ſymptôme ſe trouve accompagné d'une peſanteur de tête, d'une oppreſſion de poitrine, & d'une enflure de cuiſſes & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differents changements dans le Pouls; ces Cryſes ſe forment par pluſieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines; tantôt par des Vomiſſements ou Devoyements, quelquefois par une Hemoragie, ſuivant le temperament, la diſpoſition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne ſont point épuiſées par de trop frequentes ſaignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade eſt inquiet & agité; ce qui eſt cauſé par l'effort que la nature fait, pour former la Cryſe.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt uniéme, & quelquefois

le quarante-uniéme de la maladie, si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Crysе parfaite, & elle est ordinairement suivie de la gueriſon ; quelque violente que soit la maladie : mais lorſque les Crysеs se forment dans d'autres jours, la maladie est ordinairement longue, dangereuſe & mortelle.

Si les forces ont été dissipées, & que la nature ne puisse soûtenir les évacuations qui se font pour lors, le Malade meurt assez souvent à la fin de ce combat.

C'est ce qui fait voir combien il est neceſſaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade soit en état de resiſter aux efforts de la Crysе.

On connoît la foibleſſe du Malade, lorſque son pouls est languiſſant & mou ; & qu'il ne se fait sentir qu'avec peine ; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe souvent ceux qui n'en ont pas une connoiſſance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Crysе, à la juſteſſe, ou à l'égalité des mouvements du Pouls, qui semblent promettre une heureuſe réuſſite ; cet eſpoir n'est pas de longue durée, car on voit bientôt aprés le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce ſigne est l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryſes on ne doit jamais ſe ſervir d'autres remedes que des Cordiaux, qu'on employe avec un ſuccés merveilleux : il n'y a pas d'occaſion où leur uſage ſoit plus utile, car en ſoûtenant la nature, ils raniment les eſprits, ils facilitent la circulation du ſang, & empêchent tres-ſouvent le Malade de ſuccomber, ce qui ſera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit ſur l'effet des cordiaux.

DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ai crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur ses principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile; ensorte qu'on peut assûrer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange & un composé de parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres, où les

parties aqueuſes prédominent ſur toutes les autres, & où les parties ſalines, ſulphureuſes & terreſtres ſe rencontrent en quantité à peu prés égale; ainſi que l'experience le confirme, quand on les évapore.

Lorſque les Urines ſont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune; mais elles ſont plus peſantes, & ont une odeur fade: leur couleur eſt d'un jaune de citron, & leur chaleur eſt ſi temperée, qu'elles ne ſe font preſque point ſentir lors qu'on les rend.

Il faut auſſi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorſque l'Urine a perdu ſa chaleur, & qu'elle a été expoſée à l'air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, auſquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes ſituations.

On nomme *Nuée*, la Concretion qui s'épaiſſit à la ſurface de l'Urine; on appele *Suſpenſion*, celle qui paroît au milieu; & on donne le nom de *Sediment* à la Concretion qui ſe précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les Concretions ne se rencontrent pas dans toutes les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent que la Nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces Concretions different entr'elles, selon les differentes combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses: celle qu'on apelle Sediment contient plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toûjours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé; car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres ou contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire est fluide, blanche & sans aucun dépôt: quoi que l'une & l'autre soient naturelles.

Les Urines souffrent differentes alterations, & sont distinguées par leur consi-

ſtence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la conſiſtence, elles ſont plus épaiſſes qu'elles ne doivent être, lorſqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuſe, qui venant ſe méler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cauſe ſouvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des ſupreſſions tres-douloureuſes, dont quelques-unes ſont accompagnées de danger.

Le Trouble qui ſurvient dans les urines, aprés qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le ſang leur communiquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'eſt pas aſſez actif, pour empêcher les parties terreuſes de s'unir, & de ſe ſéparer des autres principes, qui les tenoient diſſoutes.

Les Enfants en charte rendent quelquefois des Urines huileuſes & graiſſeuſes qui nagent ſur la ſuperficie, ce qui arrive auſſi à d'autres perſonnes dans les fiévres hectiques ou colliquatives; pour lors elles ſont ſouvent un ſigne mortel, parce qu'elles marquent une diſſolution des principes du ſang.

Quant à l'odeur que doivent naturelle-

ment avoir les Urines, elles n'eſt ni bonne ni mauvaiſe : Elles ſentent la violette, lors que la perſonne qui les rend a uſé de therebentine ; elles exhalent une mauvaiſe odeur lorſqu'elle a mangé des aſperges, & cela, parce qu'une partie des huiles eſſentielles de cette Gomme, & de ce ſimple ne changeant pas de nature dans les fermentations qui ſe font dans nos corps, paſſent avec les urines, en conſervant les mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urine, elles ſont en ſi grand nombre, qu'il eſt difficile & preſqu'impoſſible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus neceſſaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de pluſieurs eſpeces, ſavoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé : ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, & de ſoulphre, dont l'urine eſt compoſée ; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle refluë dans le ſang, parce qu'il y a des obſtructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines ſont claires & tranſparentes, ce qui vient de la grande

quantité de seroſitez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du ſang ; auſſi obſerve-t-on que leur tranſparence eſt quelquefois un ſigne de l'Hydropiſie, ou de l'obſtruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuſes ſont au deſſous de la juſte proportion, on rend une urine opaque, trouble, & l'on reſſent ſouvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît preſque de même dans le déclin de toutes les fiévres ; & il eſt bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du ſang n'eſt plus ſi grande, on doit choiſir préciſément ce temps pour la purgation.

Lors que les Urines ſont tout à fait blanches, on doit les regarder comme un ſigne dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les paſſions hiſteriques, dans les Fievres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois ſortes : les unes tirent ſur le rouge, les autres ſont griſâtres, & les dernieres ſont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne ſont ainſi teintes que par le peu de ſeroſitez qu'elles contiennent, ce

qui donne lieu aux autres parties de se confondre.

Les accidents les plus frequents dans les Urines rouges; sont une Chaleur excessive par tout le corps, une Soif immoderée, des Douleurs aiguës dans les reins, la Dysenterie, & le Tenesme.

L'Urine noire est la plus funeste, & ne prend cette teinture que parceque son sel est devenu d'un acide vitriolique : le sang étant denué de sa serosité, & les parties volatiles & sulphureuses étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui sont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres. D'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindres : ainsi que nous l'observons dans la jauniſſe & dans le schire du foix.

Les Urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons, ou que leur chaleur & est trop sensible; comme il arrive dans les fievres ardentes. Elle péchent aussi quelquefois par leur trop grande ou trop

petite

petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Insomnie, l'Abbatement des forces, la grande Lassitude, & une Maigreur extrême. Au contraire lors qu'elles sortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégoûts, des Affections soporeuses & cathareuses, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les visceres, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas dans son état naturel. 1°. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on apelle ordinairement briqueté. Ce mêlange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fievres quartes inveterées & dans les Maladies hypocondriaques ; d'ailleurs il supose une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filaments longs, apellées cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filaments paroiſſent, lors que les glandes des reins s'étant trop relâchées laiſſent échaper des parties fibreuſes du ſang, leſquels à meſure qu'elles ſe filtrent au travers de ces glandes, acquierent de la conſiſtance, & prennent la figure des pores qui leur ont ſervi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque ſouvent, ſont pluſieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies enſemble par petits pelottons; ou bien la membrane même, dont la ſuperficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on obſerve dans les Urines, ſont ordinairement une ſuite des ulceres qui ſe forment dans les reins, ou au col de la veſſie, ou par une eſpece de galle à laquelle la veſſie eſt ſujette; alors le pus s'épaiſſiſſant par ſon ſejour, ou les croutes de galle ſe détachant, font paroître cette ſorte de ſediment.

Enfin le pus & le ſang ſeront mêlez avec les Urines, lors qu'il y aura un ulcere ou bien quelque vaiſſeau rompu, & déchiré dans les reins, dans les urethres dans la veſſie ou dans le canal de l'urethre, ce qui peut avoir pluſieurs cauſes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a mê-

me vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est dequoy j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beissiere. Ces urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjutée.

Aprés avoir expliqué les differens états des urines, il est aisé de comprendre, que quoique leur inspection soit d'une tres-grande utilité pour la connoissance & pour la guerison des maladies, on n'en peut neanmoins rien conclure de positif & de certain : Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le temps même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des urines qui paroissoient absolument funestes. Ainsi pour juger sainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la seule inspection des urines ; mais on doit les conferer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester,

c'eſt un abus & une illuſion de prétendre, que par le ſeul examen des urines, certaines gens puiſſent diſtinguer l'eſpece & l'état de la maladie, connoître le ſexe, la groſſeſſe, l'âge, le temperament, les forces ou la foibleſſe, le danger ou l'eſperance, & même la partie qui ſouffre; & deviner au juſte la cauſe, l'évenement & ſemblables circonſtances, leſquelles n'ont aucun raport avec les urines.

USAGE
DE LA SAIGNE'E.

LA plûpart des Hommes ſont incapables de garder un juſte milieu dans les jugements qu'ils portent, & donnent preſque tous dans quelque extremité.

Qu'un remede ait réüſſi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à ſa fin ; on s'en ſert indifferemment pour toutes les maladies, & s'il eſt permis de parler ainſi, on en fait un remede à la mode. Au contraire s'il eſt ſuivi de quelque accident funeſte, ſoit par la faute de ceux qui l'ont donné, ſoit parce que la maladie étoit devenuë incurable ; tout le monde en eſt rebuté, & declame contre ſon uſage. C'eſt ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée qui a ſes Partiſans auſſi bien que ſes Ennemis ; les uns & les autres ne manquent pas de raiſons apparentes, pour appuyer leurs ſentiments dans le public. Je ne m'arrêteray point à les raporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rap-

port aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray seulement en peu de mots, quels sont les effets d'un remede si usité, & en quelles occasions il peut être utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux, de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins, ou qu'il est necessaire de détourner une fluxion, qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons, que l'on fait saigner dans la plus part des fievres : le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravaser, & empêcher la secretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminuer le depôt, qui se fait sur la partie enflammée, à quoy nous pouvons ajoûter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fievres, ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne, parce que les vaisseaux sont trop remplis

de sang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui sur-abondoit : si c'est à raison de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant considerer la plenitude des vaisseaux en general, que celle de la partie, que l'on veut degager. Il ne suffit pas alors que les vaisseaux soient desemplis. On doit passer outre ; car quoy que le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir & le guerir, que de le laisser mourir avec toutes ses forces.

Dans toute autre occasion il faut menager le sang, qui est le tresor de la vie.

La Saignée est sur-tout contraire dans la Jaunisse inveterée, dans l'Hydropisie, dans les Fievres malignes ouvertement declarées, par des eruptions sur la peau, dans les Fievres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfants en charte, ni à ceux qui ont des goutes pituiteuses ; en un mot, on peut assurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inve-

terez, on saigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de succés qu'aux bras.

Dans les Fievres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, soit Inflammation ou Crachement de sang, on doit toûjours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toûjours ordonner la Saignée du pied, sans hesiter un moment, aussi bien qu'à l'égard des femmes nouvellement accouchées ausquelles il survient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution, dans les changements de saison, on ne les doit jamais faire sans quelque raison essentielle, comme lors qu'on est menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de sang.

On saigne pour l'ordinaire le matin préferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il se regle sur la force du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

Il est quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, sur-tout lors que la Maladie demande un prompt secours

cours. Il y a des occasions, lors que le Temperament est fort sanguin, où l'on est obligé de la reïterer jusqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus ; comme dans les Peripneumonies, dans les Pleuresies, dans les Oppressions de poitrine, & dans les Transports au cerveau.

Quand on saigne trop souvent les Enfants, les Vieillards & les Personnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent souvent en Hydropisie.

On ordonne toûjours la Saignée avec succés, dans les Supressions d'hemoroïdes & semblables accidents : on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Aprés avoir determiné en quelles occasions la Saignée doit être mise en usage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle est nuisible, ou inutile ; il nous reste à marquer les précautions necessaires pour la faire avec succés, & sans danger ; car quoique ce soit l'operation de la Chirurgie la plus usitée & la plus commune, il n'en arrive que trop souvent des accidents fâcheux, soit par la faute du Malade, soit par celle du

Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidents qui surviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur est facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme. Je me contenterois de leur dire qu'ils doivent se servir d'un Chirurgien qui soit jeune & sage, qui ait l'œil bon & la main ferme & assurée, qui ait de la finesse dans le tact, & qui soit hardi, sans être temeraire. Mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choisir les gens qu'ils employent; & que d'ailleurs les plus Aisés même, peuvent se trouver dans des occasions pressantes, qui ne leurs donnent pas le temps d'envoyer chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront être utiles aux personnes charitables, qui saignent pour secourir les Pauvres.

Entre les accidents qui arrivent dans la Saignée, les uns sont legers & sujets à des suites peu dangereuses; les autres sont tres-facheux. Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on est assez malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidents sont les Foiblesses

dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Supuration qui dure quelques jours aprés la Saignée ; la piquûre de la Ponevrose du Tendon, & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse, leur fermer la veine, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus pour achever de faire la Saignée.

Lors que l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mêmes, ou se dessechent bien-tôt aprés qu'on les a ouvertes.

La piquûre du Tendon, & l'ouverture de l'Artere ſont bien d'une autre conſequence, & par cette raiſon l'on doit prendre toutes les précautions neceſſaires pour les éviter.

C'eſt en ſaignant la Baſilique qu'on eſt expoſé à ouvrir l'Artere; mais il eſt facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on faſſe une ligature extrêmement forte: car comme l'artere ſe trouve comprimée, ſon battement ceſſe, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de ſureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en deſcendant.

Le Tendon du Biceps eſt ſitué ſous la Mediane, & par conſequent on eſt expoſé à le piquer, lors qu'on eſt obligé d'ouvrir cette veine. Pour éviter cet inconvenient, il ne faut point faire étendre le bras; il faut au contraire le faire plier tant ſoit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine: Et quand malgré ces précautions on a malheureuſement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer auſſi tôt chercher du ſecours, pour prévenir les ſuites funeſtes.

En attendant ce ſecours, ſi l'ouverture de l'Artere eſt aſſez grande, pour

empêcher qu'il ne se forme de Trombus, & si les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de sang que dans une Saignée ordinaire, afin que la foiblesse dans laquelle il tombera, donne lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere.

Au contraire, si le Malade est foible & d'une complexion délicate, il faut se donner de garde de lui tirer du sang par excés; car en voulant prevenir un mal, on en causeroit un autre : On doit en user de même à l'égard d'une Femme enceinte, à laquelle il ne faut jamais tirer du sang, jusqu'à la faire tomber en foiblesse.

Lors que l'ouverture de l'Artere se trouve assez petite, pour y laisser former un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, sans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le sang, & pour procurer la réunion de l'Artere, il faut le faire comprimer dans la partie superieure du bras, par une personne forte & adroite qui fasse cette operation avec les doigts; si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du tourniquet.

Ensuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre sur l'ouverture

de l'Artere, & l'appuyer avec quelques Compreſſes qui ſoient épaiſſes, dans l'une deſquelles on mettra quelque corps ſolide, figuré de maniere qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aiſément la forme qu'on veut ; il faut le mettre dans la premiere des Compreſſes que l'on aſſujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on ſerrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura appliqué cet apareil, on prendra une Compreſſe longue & épaiſſe, qu'on mettra le long du bras, ſuivant le progrés de l'Artere, juſqu'à l'aiſſelle, & que l'on aſſujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il eſt difficile qu'il ſe faſſe un Aneuvriſme, ſur-tout ſi le Malade tient ſon bras plié & en repos pendant quelques jours: Cependant, ſi l'Aneuvriſme vient à ſe former, on aura recours aux remedes & aux operations qui ſe pratiquent en pareil cas.

Si le Tendon eſt piqué, ce qu'on connoîtra ſans peine par l'extrême douleur que le Malade ſouffrira, & par la reſiſ-

tance que le Chirurgien aura senti au bout de sa lancette, non seulement le bras ne sera pas long-tems à se tumefier : mais la Pulsation, l'Inflammation & la Fievre feront bien-tôt sentir au Malade le danger qui le presse.

Le meilleur conseil que l'on puisse donner à ceux qui seront tombés dans ce malheur, est d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez en pareils cas.

Nous nous contenterons de remarquer icy, que la saignée revulsive doit être faite & reïterée plusieurs fois & tres-promptement ; que s'il se fait quelque abcés aprés la saignée, il faut l'ouvrir incessamment aprés s'être appliqué à le faire meurir sans delay par des Cataplasmes maturatifs apliquez sur le lieu où l'abcés sera formé. On aura soin d'employer en même tems des Cataplasmes resolutifs à l'égard des parties qui sont tenduës, & des Lotions resolutives à l'égard de celles qui sont menacées de Gangrenne. Sur-tout il faut observer qu'on ne peut remedier à ces accidents avec trop de promptitude, parce que les delais causent pour l'ordinaire la mortification de la partie, le Reflus de matiere sur les par-

ties internes, la Gangrenne, & enſuite la mort.

Au reſte, aprés avoir eſté ſaigné du bras, ou du pied, on ne doit ny agir, ny marcher juſqu'à ce que la ſaignée ſoit entierement refermée. C'eſt-à-dire, que pour l'ordinaire, on ne doit point trop étendre, ou remuer le bras pendant les premieres vingt quatre heures, & qu'on ne doit marcher que deux jours aprés la ſaignée du pied.

Lors que par des efforts imprudents on empêche la playe de reprendre, il s'amaſſe ſous la peau quelques ſeroſitez, leſquelles s'échaufant, & ſe corrompant ſur les Tendons, cauſent des douleurs, des Depôts & d'autres accidents fâcheux qu'on ne ſçauroit juſtement imputer au Chirurgien.

DU REGIME DE VIVRE.

PEndant que l'Homme jouït d'une santé parfaite, qu'il se nourrit d'aliments propres à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité necessaire, pour entretenir & reparer ses forces, la Digestion se fait sans peine, le Chile qui se forme dans l'Estomach est toûjours doux & louable, & les parties se conservant dans leur état naturel, s'aquitent aisément de leurs fonctions. Mais il n'en est pas de même, lors qu'on charge l'Estomach d'une trop grande quantité de boisson & de nourriture, ou de ragouts indigestes; car alors les Coctions se font mal, ou ne se font point du tout; & l'Estomach comme les Intestins, se rempliſſent de Crudités, qui sont la source d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuse: Ainsi il faut

neceſſairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'eſt pas poſſible de former là-deſſus une regle generale pour tout le monde ; car les uns ont beſoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu ; chacun doit ſur cela conſulter ſon temperament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aiguës.

Quoique le Regime qu'on doit obſerver ſoit aſſez connu de tous ceux qui s'employent à ſervir les Malades ; j'ay crû neanmoins que cette petite Inſtruction ne laiſſeroit pas de leur faire plaiſir.

Dans toutes ſortes de Fievres Malignes, & Continuës, accompagnées de Fluxion ſur la poitrine, & de Redoublements, on obſervera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Bouïllons faits avec deux livres de Roüelle de veau, une Volaille, une livre de Tranche de beuf, & deux Cœurs de veau qui ſervent à donner un bon gout : il faut faire bouïllir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduite à cinq ou ſix boüillons.

On observera de ne point faire prendre de boüillon dans la force du Redoublement de la Fievre ; on se contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront soif, un verre d'Eau de poulet, d'Emulsion ou de Tisane.

Dans toutes sortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Boüillons un peu clairs.

A mesure que la Fievre diminuera, on fera les Boüillons plus forts ; & lors qu'elle aura cessé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoûtera aux bouillons les Herbes potageres de la saison, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de girofle : On peut aussi permettre aux Convalescents, d'user d'aliments plus solides à dîner, comme Potages, Panades, Viandes roties ; car elles chargent moins l'Estomach que les viandes boüillies.

Il ne faut pas non plus s'opposer à l'usage moderé du Vin, car il est utile, & même necessaire pour faciliter la Digestion, & pour fortifier l'Estomach du Convalescent, qui peut encore manger dans l'aprés-dînée un peu de Compote de fruit avec du pain, ou bien un Biscuit

trempé dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Espagne, puis il soupera legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais: il peut encore prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Personnes foibles, languissantes & épuisées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Boüillons succulents, des Consommés & des Restaurants faits au Bains-marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton. On doit aussi leur donner souvent des Oeufs frais, de la Gelée de corne de cerf & semblables, mais peu à la fois, & par ce moyen ils seront plus promptement rétablis.

Les Convalescents observeront neanmoins, de se menager avec soin, & de garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis; il éviteront tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que salée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Fromage, &

particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre juſques à ce qu'ils ſoient entierement rétablis; ils obſerveront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé, & ne prendront enſuite aucune boiſſon que deux heures aprés avoir mangé, de peur de troubler la digeſtion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépenſe des aliments que nous venons de propoſer, on leur fera des Boüillons à la viande ſelon leur pouvoir; ſinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris, de l'Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, ſelon ce qui ſe trouvera plus à leur goût.

Les Perſonnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront ſe ſervir de la Methode ſuivante pour leur faire des Boüillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, que ſuivant la maniere ordinaire.

BOUILLON
POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine mouluë, qu'on apelle Gruau ; lavez-les, & les jettez enſuite dans quatre Pintes d'eau bouïllante, & les laiſſez infuſer ſur un petit feu, juſqu'à ce que le tout ſoit bien enflé : aprés quoi vous le ferez boüillir juſqu'à une coction parfaites ; paſſez-le comme on fait les pois ; faites boüillir enſuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il ſoit bien choiſi, & qu'on l'écume avec ſoin ; Vous ajouterez un brin de Tin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Baſilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a qui ſe ſervent d'un peu de Beure frais, mais le Miel eſt plus ſain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre eſt violente, on ne donnera que le clair de ce Boüillon aux Malades ; mais ſi elle n'eſt pas forte, &

que le Malade ait beſoin de nourriture, vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chauffer, pour y mêler une eſpece de boüillie qui ſe trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dyſenteries, Flux de ſang & Cours de ventre : On peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajoûter à ce Boüillon une pincée de Muſcade rapée, ou de la Fleur de muſcade, ou y jetter quelques Amandes ameres pillées.

Ces Boüillons ſe conſervent deux jours en été, & trois ou quatre jours en hyver ; on les garde dans une Cruche de grais bien bouchée, en un lieu ſec & froid.

MANIERE DE FAIRE DES Bouillons à peu de frais pour cinquante Perſonnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté ſur un Fourneau ; tel que celui des Teinturiers ; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il ſera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le bouillon aiſément & promptement : Si l'on n'a pas cette commodité, on pourra ſe ſervir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau ſera tiede, jettez-y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit pour épaiſſir la Soupe, & lui donner bon goût.

On obſervera de faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra ſe ſervir, dans une petite Marmite à part, de la maniere ſuivante ; parce que ſi on les faiſoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu,

ce qui feroit diminüer le Boüillon.

Prenez deux livres de Beure salé, de Graisse ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui soit de telle grandeur, que vos Herbes la puissent remplir tout-à-fait.

Jettez dans cette Graisse ou ce Beure roussi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les souvent, afin que le tout se cuise également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citroüille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puissent être mêlés plus également lors qu'ils seront mis dans la grande marmite. Pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi boisseau, & faites les moudre aprés les avoir bien fait sécher au four, ils cuiront alors, en un quart d'heure; d'ailleurs si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagé en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge

mondé, moulus ou batus, se cuisent en un quart d'heure comme la Boüillie ; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand Chaudron, & l'on fera boüille tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt de tremper la Soupe, on ajoutera une cuillerée de Pôivre dans le boüillon, & ensuite on y ajoutera promptement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie & rassasie ; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'espace d'un *Miserere*.

DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cueillere d'un demy-septier, & en donner trois Cueillerées à diner, & trois à souper à chaque Pauvre au dessus de quinze ans : ce Potage ne reviendra guere qu'à deux sols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN PAREIL
Potage pour un Homme seul.

PRenez pour un sol d'Herbes assorties, demi once de Beure ou de Graisse, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre ; vous en ferez trois chopines de Potage suivant la Methode precedente, pour s'en servir au besoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, si l'on veut ; il sera de meilleur goût lors qu'il sera rechaufé, & il en coûtera moins.

BOISSON POUR LES PAUVRES, Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.

PRenez six Boisseaux de graine de Genievre legerement concassée, quatre poignées d'Absinte bien épluchée : mettez le tout dans un tonneau, & versez dessus cent pintes d'eau commune, laissez-les infuser dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi l'on en pourra faire sa boisson ordinaire. Car alors l'eau est devenuë spirituеuse ; elle soutient & fortifie les Personnes qui en boivent, & elle est tres-saine & convient à toute sorte de temperaments.

Il faut laisser le Marc au fond du tonneau : Plus l'Eau est vieille, & meilleure elle est.

INSTRUCTION
POUR DONNER UTILEMENT LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé eſt le plus precieux de tous les Biens, & que ſans elle tous les autres deviennent inutiles ; il n'eſt rien de ſi naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut la conſerver ou la rétablir. On a creuſé pour cela, juſques dans le ſein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux : on en a parcouru tout le tour pour reconnoître la vertu des Plantes, & les differentes qualitez qu'elles ont ſous divers Climats ; on a même examiné avec ſoin les proprietez Medicinales qui pouvoient ſe rencontrer dans le corps des Animaux terreſtres, & dans les moindres parties qui les compoſent ; les Oiſeaux & les Poiſſons n'ont pû ſe derober à l'exactitude de ces recherches, & il n'eſt

pas juſqu'aux Mouches & aux plus vils Inſectes dont on n'ait fait des préparations, & dont on ne ſe ſoit ſervy pour la gueriſon des Maladies. Mais ces Remedes ne ſont pas toûjours également utiles ; tel ſoulage ſûrement dans certaines Maladies, qui dans quelques autres produit des effets tres-contraires.

Il eſt donc neceſſaire que les perſonnes qui voudront employer des Remedes, connoiſſent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agiſſent, auſſi-bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir ; c'eſt ce qu'on apprendra facilement, ſi l'on ſe donne la peine de conſulter les Memoires dans leſquels je marque comment & dans quelles occaſions on doit uſer de chaque Remede : Outre cela, on doit avoir ſoin de les proportionner à l'âge, à la foibleſſe, & à la delicateſſe du temperament : car ſi la doſe du Remede eſt trop foible, elle eſt inutile ; ſi elle eſt trop forte, les effets en deviennent ſouvent pernicieux.

On trouvera icy une deſcription exacte des Maladies, & des Remedes neceſſaires pour les combatre ; j'y détermine en quel cas ils peuvent convenir, en

quelles occaſions ils pourroient nuire, & j'y regle les doſes de chaque Remede avec toute l'exactitude poſſible.

Pour rendre l'uge des Remedes facile, & faire en ſorte que les Perſonnes les moins experimentées ne puiſſent s'y méprendre ; j'ay compoſé les Eſſences avec une telle proportion qu'on en pourra donner aux Malades au deſſous de ſeize ans, autant de Goutes qu'il auront d'années. Par exemple, à un Enfant d'Un an, une Goute ; à celui de Deux ans, deux Goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, juſqu'à douze ou quinze Goutes, qui eſt la doſe ordinaire de toutes les Eſſences. Depuis Seize ans juſqu'à Soixante on donnera toûjours la même quantité de douze ou quinze Goutes, ſans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament ; ce qu'on reïterera conformement à ce qui ſera marqué dans chaque inſtruction.

Pour bien compter les Goutes, on les laiſſe tomber par Inclination l'une aprés l'autre : ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en laiſ-

ſer tomber la Goute, ce que l'on recommencera juſqu'à ce qu'il en ſoit tombé le nombre dont on a beſoin.

Quand les goutes ſont tombées dans le verre ou dans la porcelaine, on verſe par deſſus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans juſqu'à quatre ; le quart des doſes marquées dans ces Memoires ; depuis quatre ans juſqu'à huit, le tiers de ces mêmes doſes ; depuis huit juſqu'à douze, la moitié ; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante, les doſes entieres.

Il faut toûjours en excepter les Perſonnes faciles à être purgées, auſquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doſes marquées pour chaque âge.

S'il ſe trouve neanmoins des Malades d'un Temperament difficile à émouvoir, quoique ce ſoient des Perſonnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la doſe du Remede, lors qu'il ſera à propos de le leur donner.

On

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances ; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peſer, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on ſe ſervira d'un Couteau, pour les diviſer à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

Les Remedes ſe prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné : on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou ſe ſervir pour vehicule, de toutes ſortes de Vins François, ou de Vin d'Eſpagne : mais ſi l'on a de la répugnance à prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre, pour l'avaller dans du Pain à chanter, enſuite dequoi, on boira du Vin ou du Bouillon. Deux heures aprés, on peut prendre de la nourriture.

Si les Malades ſont d'un Temperament ſec & chaud, ils pourront prendre les Remedes dans de la Tiſanne ou de l'eau, au lieu de les prendre dans du vin ; ce qui ne les empêchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pure, ſans ſe ſentir alteré & échaufé ; c'eſt ce que nous apprend l'experience ; au lieu qu'on reſſent des effets

contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau. Il en eſt de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Perſonnes qui craindront de ſe trouver trop échaufées par quelque purgatif, préviendront ce mauvais effet, en prenant un vers d'Eau de Sainte Reine, de Tiſane rafraichiſſante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet uſage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés ſans ſouffrir des Coliques violentes. On previent auſſi par la même Méthode, les Superpurgations, qui dépendent ſouvent d'une diſpoſition naturelle, qu'on ne ſçauroit prévoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un ſimple Minoratif, comme la Caſſe & la Manne, cauſe ce deſordre auſſi-bien que les autres Purgatifs; mais ce ſont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaiſe ſuite.

Il ſe trouve communément des Perſonnes attaquées d'Apoplexie, de Fievres continues, avec Tranſport & Reve-

rie, ou des Enfants opiniâtres, qui resistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout ; alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on place le Tuyau de la Cueillere couverte dans une des narines ; on la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité plusieurs Personnes qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedes, les Tisanes & les Boüillons de cette maniere.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE OU CORRECTIVE UNIVERSELLE.

LOrs qu'on examine avec attention le nombre infini de Reſſorts dont le Corps humain eſt compoſé, lors qu'on en conſidere la Structure, la Delicateſſe, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les uniſſent pour les faire agir tous enſemble ; on ne peut ſe deffendre d'admirer un compoſé ſi merveilleux. Cependant la diverſité des Liqueurs qui coulent dans les Vaiſſeaux, & l'Ordre avec lequel elles ſe diſtribuent dans les Parties, ont quelque choſe qui frape & qui ſurprend encore davantage. En effet, c'eſt de la même ſource que ſortent une infinité d'Humeurs differentes en couleur, en odeur, en ſaveur & en conſiſtance. Elles ſe ſeparent toutes de la maſſe du Sang, & ſont diſtribuées avec tant de ſageſſe, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des

endroits où elles ſont neceſſaires, & ne coulent que ſelon la quantité requiſe, pour les uſages auſquels elles ſont deſtinées.

L'Air qui entre ou qui ſort dans le mouvement de la Reſpiration, pourroit deſſecher les Poulmons & la Trachée arthere : la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a ſemez d'un grand nombre de glandes, deſquelles tranſpire ſans ceſſe une ſeroſité lympide, qui les humecte & les arroſe.

La Bouche, l'Oeſophage, l'Eſtomac, les Inteſtins, & quelques-uns des Viſceres du Bas-ventre fourniſſent continuellement des Levains propres à diſſoudre les Aliments, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide ſpiritueux qui ſert à nous faire mouvoir, & à faire ſentir, ſe ſepare dans le cerveau ; enfin il n'eſt point de partie, où il ne ſe faſſe quelque Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, ſont la ſource d'une infinité de Maladies differentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à ſe corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaiſſir, ils s'arrêtent dans

les Couloirs où se fait leur separation, ils les bouchent & y produisent des Obstructions : ce qui cause de grands desordre, non seulement dans les parties où les Obstructions se sont formées, mais même dans les autres.

Cela supposé, il est aisé de voir combien sont utiles les Alkalis, lesquels adoucissant les Levains Acides, dissolvent en meme tems les Humeurs épaisses, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës indigestes, qui se forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets, elle fermente dans l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses, qui causes les Obstructions. Aprés les avoir adoucies, elle passe dans les voyes du Sang, dissout les Humeurs, lesquelles devenant plus fluides, delayent insensiblement les Viscositez qui font embaras dans les parties éloignées, & rétablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les promts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'apelle Correctif Universel, parce qu'on la peut donner en toute occasion, & à tout temperament. Cette Poudre est specifique contre les Pâles

Couleurs, qu'elle guerit sûrement, quelqu'inveterées qu'elles soient.

Son usage est d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains, & une pareille Doses trois heures aprés diné, en observant de boire par dessus un peu d'Eau & de Vin, ou un petit boüillon; ensuite dequoy l'on agira, ou l'on se promenera une demie heure s'il est possible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge; mais lorsque la Maladie est inveterée, & qu'on se plaint de Maux de cœur, on doit toûjours preferer la Poudre Vomitive pour se purger la premiere fois. Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on se purgera: le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le sixiéme on se purgera pour la troisiéme fois. On reïtere ce Remede, en suivant la même Methode pendant trois semaines ou un mois, jusqu'à parfaite gueriſon.

Les Malades se trouveront soulagez,

immediatement aprés la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées, comme par exemple d'une ou de deux années, la gueriſon ne ſera pas ſi promte.

POUDRE TEMPERANTE & Corrective.

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif preparé à la roſée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique ſolaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Benjoin, de chacun deux gros; Sel de Sabine trois Gros ; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demy ; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun Demie once. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile, ajoutez-y des huiles diſtilez de Cloux de Geroſle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes ; mêlez-les exactement, & gardez votre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Doſe eſt d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter. On reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois par deſſus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Boüillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier ; arosez-la avec un peu de Vin blanc, & le passez sur le Porphire pour la réduire en poudre subtile ; ensuite. Faites-la secher, & ajoutez-y une Demie once de Canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une suffisante quantité de Syrop d'Apsinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira par dessus un peu d'Eau & du Vin, ou un demi Boüillon. Quatre heures aprés avoir dîné on reïterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS APERITIF.

FAites boüillir pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré, avec deux Onces de Tamarin ; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajouterez six Onces de Limaille d'aiguilles

fines ; mettez-les en digestion dans un Matras, au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre Liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistance d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant pardessus à chaque fois, un Verre de Tisane, ou de Boüillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une Once de Conserve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermés, demie once de Safran de Mars Aperitif, & de la Gomme Ammoniaque, de l'*Antihecticum Poterii*, du Safran Oriental, de chacun un Gros ; du Sel d'Absinte un Gros & demi : de Panacée mercurielle, ou de Mercure doux, de Scammonée préparée ; de chacune deux Scrupules ; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros : mêlez le tout exactement, & avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte ; faites-en une Opiate de consistance requise.

La dose est d'un Gros, qu'on pren-

dra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-deſſus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre du Quinquina en poudre ou en extrait; ſur-tout lors qu'on s'apperçoit que la Maladie eſt accompagnée d'un peu de Fievre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres ſuivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres précieuſes, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecreviſſes, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres: & toutes ſortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diamargaritum Frigidum, la Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres dont on peut faire uſer au Malade aux poids d'un Scrupule à la fois, & en reïterer l'uſage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes abſorbants agiſſent également, en émouſſant & en adouciſſant l'acrimonie des humeurs;

mais il n'en faut pas faire un trop long usage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Estomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once ; de Corail rouge, & d'Yeux d'Ecrevisses préparez, de chacun deux Gros ; de Canelle un Gros ; de Sucre Royal trois Onces. Reduisez-le tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant ; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, si vous le desirez, Demi gros d'Ambre gris pulverisé subtilement, avec un peu de Sucre candy. Vous étendrez votre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi gros chacune : vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée. On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur-tout en sortant de table : Elles adouciſſent les aigreurs, for-

rifient l'Estomac, & aident à la digestion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie once de Limaille d'acier, & en faire user aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGES DE LA POUDRE Vomitive.

LEs Parties qui composent le corps de l'homme, ont entr'elles une union si étroite, que l'une ne sçauroit souffrir, qu'en même tems les autres ne s'en ressentent, & ne se mettent en devoir de la secourir. Si ce sont les parties exterieures qui souffrent; les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede; & si ce sont les parties internes, la nature a préparé des ressorts admirables pour les delivrer des matieres qui y causent de l'irritation. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans le Vomissement. Car dés que l'Estomac est surchargé de quelque Humeur qui le piquotte & l'irrite, le Diaphragme & les Muscles du bas Ventre par une contraction violente, pressent l'Estomac de telle maniere, qu'ils en chasse les ma-

tieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement; alors il est necessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques servent; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres. Ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se resserrant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies differentes.

C'est dans ces occasions que ce Remede produit des effets surprenants : toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie; contre les Maladies qui demandent une promte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plenitude d'humeurs.

On le donne auſſi avec ſuccés dans les Tranſports au cerveau, & dans toutes ſortes de Fievres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres. Il purge par haut & par bas ſans grande violence, & il eſt tres-utile dans les Fluxions de poitrine, aprés que l'on a ſuffiſament déſempli les Vaiſſeaux.

Il produit de tres-bons effets dans les Oppreſſions & dans l'Hydropiſie de Poitrine & du bas Ventre, il débaraſſe l'Eſtomac des humeurs viſqueuſes & bilieuſes; il diſſipe les Obſtructions inveterées; en un mot, il eſt tres-efficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jours ſelon la neceſſité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, ſelon les forces du Malade, juſqu'à une parfaite gueriſon; qui ne paſſe jamais la quatriéme ou cinquiéme priſe. Mais il ne faut pas negliger en même tems, l'uſage des Cordiaux & des autres Remedes dans les Maladies qui en ont beſoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'uſage eſt d'en donner aux Enfants qui ſont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente enſuite la doſe ſelon

l'âge, jusqu'à douze Grains : la plus forte dose est de seize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Cathares suffoquants, &c. on le donne deux ou trois fois de suite selon la necessité, en ne laissant qu'un quart d'heure ou une demie heure d'intervalle entre chaque prise ; mais lors que la premiere ou la seconde prise n'opere point, & que le Sujet est plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troisiéme prise de seize Grains.

Lors que les forces sont épuisées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours observer de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainsi jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes, sans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive. J'en ay donné souvent jusqu'à vingt & trente grains de suite avec tout le succés imaginable.

Cette methode est à préferer dans une infinité d'occasions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades sont d'un temperament délicat, & qu'ils ont la Poitrine

Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomiſſement, & ſon effet paſſe ordinairement par en bas : c'eſt ainſi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laiſſera pas d'être également ſecouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, eſt de la delayer dans une cueillerée de Vin chaud, & de l'avaler, ſans rien laiſſer au fond de la cueillere ; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par deſſus, afin qu'il n'en reſte point dans la bouche. Un quart d'heure ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation. Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement.

Pendant l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour ſe fortifier ; on peut dormir quand le vomiſſement à ceſſé ; & ſi le Remede n'opere point par bas, on ſera obligé d'avaler

l'aprés dinée, une Prise de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tisane laxative, pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le succés du remede plus complet.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé, aprés avoir vomi ; mais comme cette impression de chaleur n'est causée que par les grandes Evacuations, & par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en se gargarisant, ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut aussi faire infuser ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre, & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laisser au fond du verre. Cette précaution en augmentera l'effet, & en rendra l'operation plus aisée & plus abondante. Il n'y a presque point de Maladie dans laquelle on ne puisse s'en servir dés le commencement, & avant que d'employer autre chose ; car la plûpart n'étant causée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigestes, il est bon de dégager promtement la Nature du poids qui l'accable : de plus on se met par là en état d'employer dans

la ſuite les autres Remedes neceſſaires avec plus de ſuccés.

Les Perſonnes qui ont vomi ou qui ont craché du ſang par excés, ſont averties de ne jamais ſe ſervir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie; alors il eſt permis de tout tenter: mais on doit obſerver en même tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE EMETIQVE; & la Maniere de le preparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, Mettez-les en Poudre ſubtile, que vous paſſerez au travers d'un Tamis de ſoye. Faites rougir un Creuſet ſur les charbons ardents, & quand il ſera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laiſſez la Matiere en fonte pendant une demie heure, aprés quoy vous laiſſerez éteindre le feu, & refroidir le Creuſet, que vous caſſerez enſuite pour reduire la Matiere en Poudre ſubtile. Ajoûtez-y le double de ſon poids de Crême de Tartre auſſi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout enſemble, paſ-

ſez-le par un Tamis de ſoye. Jettez cette Poudre peu à peu dans une ſuffiſante quantité d'eau boüillante pour faire la diſſolution du Sel qu'elle contient; Filtrez cette eau boüillante par le papier gris, aprés quoi faites-la évaporer juſqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui eſt de tous les Vomitifs, ſans contredit, le plus excellent. La doſe eſt depuis huit Grains juſqu'à douze, & la plus forte eſt de ſeize Grains.

PREPARATION DU VIN Emetique.

PRenez deux onces de verre d'Antimoine & deux onces de *Crocus Metallorum* bien préparé & pulveriſé ſubtilement, deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & la gardez dans un lieu temperé pendant huit jours. Dans cet intervale il faudra l'agiter de tems en tems, & enſuite laiſſer la poudre dans la bouteille. Quand on voudra s'en ſervir, on le verſera par inclination.

La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre.

PREPARATION DU SYROP Emetique.

PRenez trois onces de verre d'Antimoine, trois onces de Nitre purifié; mêlez bien le tout enſemble, enſuite faites-le calciner pendant une demie heure dans un Creuſet entre les Charbons ardents. Oſtez le Creuſet du feu, & reduiſez la maſſe en poudre ſubtile ſur le Porphire; Puis mettez la Poudre dans un matras & verſez par deſſus ſix livres de ſuc de Coins bien dépuré. Placez voſtre vaiſſeau au bain de Cendre mediocrement chaud, laiſſant infuſer le tout pendant vingt-quatre heures & le remuant de tems en tems. Aprés avoir philtré la liqueur mettez-la dans une Cururbite de verre avec deux livres de Sucre royal en poudre ſur le meſme bain de Cendres, augmentant le feu pour le faire cuire juſqu'à conſiſtance de Syrop, lequel vous aromatiſerez avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées dans un peu de ſucre en poudre.

La doſe eſt depuis deux Dragmes juſqu'à une once & demie au plus.

POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, selon la préparation, à laquelle on doit faire attention. Mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade. Quand la Maladie eſt aiguë, & que le Malade eſt d'un temperament fort & robuſte, on en fait prendre une grande Priſe, & l'on obſerve tout ce qui eſt marqué dans le Chapitre du Vomiſſement.

On ordonne encore ſix Grains, plus ou moins, de Tartre Stibie ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du Boüillon, obſervant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il ſe rencontre des occaſions extraordinaires, où il eſt neceſſaire de menager les forces du Malade; c'eſt pourquoi on a recours à l'Emetique ſuivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, de Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, d'Eſſence de Viperes trente gouttes, de Sirop d'œillets une once; Faites du tout

un mélange, duquel vous ferez prendre une ou deux cueillerées au Malade de demie heure en demie heure; ce que vous continuerez juſqu'à une raiſonnable évacuation, ayant en meſme tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'eſt pas ſuffiſante, on ſe ſert de la Medecine ſuivante.

Prenez une Once de Caſſe de Levant mondée, deux Onces de Manne de Calabre choiſie. Faites-les diſſoudre dans une chopine de Petit Lait, leur donnant un Boüillon ou deux; paſſez-les aprés, & y ajoûtez une Once de Sirop de Pommes ou de Chicorée compoſé. On fera du tout deux Priſes, que le Malade prendra à une heure de diſtance l'une de l'autre.

On ordonne dans pluſieurs occaſions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Emetique: Ce Remede provoque Vomiſſement tres-doux, & opere fort bien par le bas.

Quant aux perſonnes d'un temperamment foible & delicat, on leur ordonnera la Potion ſuivante.

Prenez du Sirop Emetique ſix Gros, de

l'Eau de Sauge, une Once & demie, de celles de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once ; faites du tout un mêlange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du *Gilla Vitrioli*, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi. Ce Vomitif est tres-doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succés, d'une forte décoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robustes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Antimoine, dans lequel on met cinq ou six Onces de vin blanc qu'on laisse infuser le soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela differentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs

Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Personnes tres-robuſtes.

On pouroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la doſe eſt de quatre ou cinq Grains, incorporez avec un peu de Conſerve de Roſes; mais comme l'uſage le plus ordinaire de ce Remede eſt pour les Maladies ſecretes, on le paſſe ſous ſilence.

Enfin, l'Hypecacuana eſt un des meilleurs Vomitifs qui ſe puiſſe employer dans un grand nombre de Maladies cauſées par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuſe; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade eſt naturellement conſtipé.

On reconnoiſt tous les jours que depuïs l'uſage de l'Emetique, les Maladies ſont beaucoup moins rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la maſſe du Sang, lors qu'elles viennent à s'y mêler : outre qu'il enleve plus facilement ſes obſtructions des Viſceres du Bas-ventre, leſquelles faiſoient ſouvent languir les Malades des années entieres, ſans aucun eſpoir de gueriſon.

USAGE DES PILLULES Purgatives.

APrés que les Aliments ont été digerez dans l'Eſtomac, ils deſcendent dans les Inteſtins, & ſouffrent dans cette partie une nouvelle fermentation, par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique. C'eſt par cette fermentation que le Chile acheve de ſe perfectionner, & qu'il acquiert ſa blancheur. Les Inteſtins dont les parties ſe reſſerrent ſucceſſivement, le preſſent & l'obligent de deſcendre du côté de l'Anus. Mais comme en continuant ſon cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y gliſſe, & ne laiſſe dans les Inteſtins, que les parties terreſtres qui ſont trop groſſieres, pour entrer dans ces petits Vaiſſeaux, dont les ouvertures ſont preſque imperceptibles.

Lorſque ces matieres ſont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & ſejournent dans les Cellules de cet Inteſtin, juſqu'à ce que le Sang qui circule continuellement à l'entour, & la ſeroſité qui tranſſude des Glandes, ayent dégagé les parties ſalines, contenues dans les excrements.

Alors elles piquottent la membrane nerveuse du Colon, qui venant à se resserrer, presse les matieres fécales, & les chasse dehors.

C'est ce qui arrive dans l'état naturel; mais cet ordre change ou s'altere en plusieurs occasions, & de plusieurs manieres. Tantôt le Mouvement peristaltique des Intestins est si violent & si précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'insinuer dans les Veines lactées, sort avec les matieres. Tantôt la Serosité saline qui se sépare dans le Colon, s'y filtre en si grande quantité, & noye les excrements de telle sorte, qu'ils ne sejournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive necessairement.

Au contraire, si le mouvement des Intestins est fort lent, & ne se filtre que peu de Serosité dans les Glandes du Colon, le Ventre est constipé & serré, & les matieres qui sejournent trop long-tems dans les premieres voyes, deviennent la source d'une infinité de maladie, ausquelles on ne peut remedier, qu'en vuidant promptement les Humeurs qui en sont la cause.

Les Pillules Purgatives que je prépare, sont tres-propres à faire cet effet. Elles

fermentent avec le Sang, augmentent la Serosité du Colon, & redoublent le Mouvement peristaltique des Intestins, comme la plûpart des autres Purgatifs. Cependant elles ne causent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font presque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues, pituiteuses, bilieuses & glaireuses qui causent les differentes Maladies. Toutes sortes de Personnes en peuvent user également.

Il produit toûjours de tres-bons effets dans les Fievres Continues, Malignes, Pourpreuses, dans les Pleuresies, Fluxions de Poitrine, & Transports au Cerveau. On suppose qu'on ait été suffisamment saigné, avant que de s'en servir. Elles sont specifiques dans les Vomissements & les Coliques opiniâtres. Leur usage, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied. Lors qu'on a besoin de Cordiaux, on se sert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal. On peut aussi prendre la Teinture de Corail le soir à neuf ou dix heures, quoiqu'on ait été purgé le mesme jour.

Les perſonnes Aſthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Atrabilaires; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, qui ſont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja en quelque attaque, peuvent uſer, de ce Remede, ſoit par neceſſité, ou par précaution : & comme il purge ſans Irritation, je l'ordonne avec ſuccés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées cy deſſus, de deux jours l'un, juſqu'à parfaite gueriſon. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en uſer ſi ſouvent, on laiſſe trois ou quarre jours d'intervalle entre chaque priſe.

La Doſe ordinaire, & la maniere d'en uſer, eſt d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Bouïllon, & de prendre un Bouïllon pardeſſus. Trois heures aprés on prend un autre Bouïllon, & le reſte de la journée on obſerve un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tiſane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pouront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la Semai-

ne, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules se conservent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans du Bouïllon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir aprés les avoir prises, sans craindre que le sommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminue la Dose, selon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise de ce Remede. On leur en donne le tiers depuis quatre jusqu'à huit : la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit. Enfin on ordonne la Prise entiere, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, c'est à dire, un demi Gros, ou trente-six Grains.

Si le jour qu'on a pris ces Pillules on ne se trouve point suffisament purgé, on peut dissoudre dans le second Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal; mais si l'on se trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occasion.

Il est bon de prendre un Lavement rafraichissant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puissent être. Ce lavement sera composé selon la nature de chaque Maladie.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade se sent en avoir besoin ; c'est à dire, jusqu'à ce que les Humeurs ne péchent plus ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreste deux Gros. Faites-les infuser la nuit dans six Onces de Tisane, composée avec les Racines de Polypode, de Fraisier & de Chiendent ; & le lendemain vous delayerez dans la Collature six Gros de Casse de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes composé. On prend cette Potion à jeun, & on avale un Boüillon trois heures aprés : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.

AUTRE POUR PURGER LES personnes foibles & faciles à émouvoir.

PRenez des Follicules de Senné, deux Gros ; de Rhubarbe en Poudre Demi Gros ; de Manne de Calabre Demie once, de Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte Demi gros ; une Demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée. Faites bouïllir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feüilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers : faites en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un Boüillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite, & la Bile ; dégage la Teste, & l'Estomac aussi-bien que les Visceres du bas Ventre. On peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger qu'une once de Casse de Levant mondée ou une Once de Catholicum double ; c'est pour-

quoi il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir, afin de ne le jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation, un demi Gros de Confection d'Hyacinte, quand les Malades sont foibles, & languissants.

AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilité d'Estomac.

PRenez du Catholicum double une Once, des Roses de Provins deux Pincées; du Sel de Soulphre un Scrupule; & deux Cloux de Gerofle concassez. Faites boüillir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantin, jusqu'à la consommation du quart; ôtez-le du feu & l'exprimez; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre,

AUTRE SANS ODEUR ET sans goût.

PRenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap miſes en Poudre ; Demie once de Raiſins de Damas mondez de leurs Pepins ; un Gros de Regliſſe ſeche concaſſée, & deux Onces de bonne Manne. Faites boüillir le tout un moment dans douze Onces d'Eau ; puis le laiſſez en infuſion pendant ſept ou huit heures ; exprimez enſuite l'Infuſion, & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant, ſi vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Eſſence de Citron. Cette Medecine purge ſans Tranchées les Seroſitez bilieuſes.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils ſont infuſez, mais il faut doubler les doſes des Drogues.

Les Perſonnes qui ont l'Eſtomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choiſie en Poudre, qu'on met entre deux ſoupes dans une cuillere, ou bien ving-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain

à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant. On peut aussi se servir des Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit Onces, de Mirrhe six Onces; de Safran oriental deux Onces; de Rhubarbe choisie quatre Onces; de Mastic trois Onces. Reduisez le tout en Poudre subtile; mettez-le dans un Matras; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture, mettez-y de nouveau une Pinte d'esprit de Vin, & le faites digerer comme dessus. Ensuite vous distillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Esprit de Vin, vous y ajoûterez une Once de Baume du Perou, & vous le ferez évaporer au Bain Marie en consistance d'Extrait. La dose est d'un Scrupule jusqu'à un demi Gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du souper.

EMULSION PURGATIVE tres-agreable.

PRenez Amandes douces & ameres, de chacune un Gros; des quatre Semences froides deux Gros; faites-en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge. Quand la Colature sera faite, ajoûtez-y une Once d'Eau de Canelle, autant de Sirop de Capillaire; délayez-y parmi douze Grains de Scamonée sulphurée, mise en poudre tres-subtile, avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun, & trois heures aprés un Bouillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER generalement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre soluble deux Gros, de Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros; de Tamarin une Once; de Reglisse concassée & effilée deux Gros; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeüil. Faites infuser le

tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante ; passez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine. Vous la diviserez en deux Prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un Boüillon rafraîchissant deux heures aprés la seconde prise, observant le même Regime de vivre. Lors qu'on a dessein de purger plus fortement on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise, une once & demi de manne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêché, de Roses pâles, de Chicorée, ou de Pommes composé, selon le besoin qu'on aura d'estre plus ou moins purgé.

MANIERE DE PREPARER le Boüillon, avec lequel le Roy se purge.

PRenez deux Gros de Senné ; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une Tasse de terre vernisée, avec un demi verre d'Eau ;

Verſez le lendemain matin cette infuſion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poullet, la Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée; de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron. Vous retirerez votre Bouillon du feu dés que la Manne ſera fondue, & le paſſerez à travers une Etamine, avec une forte expreſſion.

BOL PURGATIF, POUR LES Malades, qui ont en averſion les Medecines en Boiſſon.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée, un Demi Gros; du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains. Incorporez le tout avec deux Gros de Conſerve de Violettes, & en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant pardeſſus un Bouillon clair. On prendra encore un autre Bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reſte de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuſes & ſereuſes, ſans cauſer de tranchées

ni de raports. On peut changer la poudre Cornachine suivant les differentes indications des Maladies, & luy substituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoûte encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tartre Emetique, avec un peu de Canelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Serosités âcres abondent; comme dans les Coliques, dans les Rhumatismes, dans la Goute, dans les Hydropisies, &c. Ils incisent les Humeurs crasses & visqueuses; mais on ne se sert de ces Remedes, que pour les Personnes grasses, robustes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuses, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jour de Medecine le soir en se couchant, restaure & tranquilise parfaitement le Malade. Il faut s'en abstenir neanmoins dans les Hydropisies, dans les Suppressions d'urine, &c.

On donne avec sucés, le soir avant la Medecine douze ou quinze Grains de Panacée Mercurialle, incorporée dans quel-

que Conserve, comme il se pratique communément en Holande. Le Malade en est mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Colloquinte six Gros; d'Aloës Succotrin, d'Hellebore noir, des Especes de *Diarhodon Abbatis*, de chacun une Once; d'Esprit de Vin douze Onces. Faites digerer le tout au Bain-Marie pendant trois jours, ensuite dequoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en consistance de Miel. Alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede sulphurée, de chacun une demie once; & mêlerez le tout en consistence d'extrait. La Dose est depuis un Scrupule jusqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun pris au poids d'une Once, & en mangeant la soupe, purge encore abondamment les Serositez de toutes les parties du corps. On boit ensuite ou de l'Eau Panée, ou du Bouillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, sont des Purgatifs trop violents, pour être ordonnez

ordonnez ſans beaucoup de prudence; car de trente Perſonnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt huit qui s'en ſentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems conſiderable pour ſe rétablir. Il y en a même qui languiſſent enſuite le reſte de leurs jours; c'eſt de quoy il eſt bon d'eſtre averti.

SEL PURGATIF.

DE tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en a point qui agiſſe plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epſon en Angleterre: Remede qui m'a été communiqué par Milord Mancheſter Ambaſſadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'eſtre Medecin. Ce Milord eſt d'un temperament ſi facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, ſans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me ſuis ſervi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur ſur un grand nombre de Temperaments ſemblables, auſquels le moins violent des Purgatifs

ordinaires ne manquoit pas de cauſer des douleurs vives, ou un accés de Fiévre, le lendemain de la Medecine.

Ce Sel eſt different du Sel Policreſte & des autres, en ce qu'il n'eſt point ſi âcre au goût, & qu'il ne ſe fond point ſi facilement à l'air. Il purge ſans inconvenient toutes ſortes de Temperamens, quelques foibles & delicats qu'ils ſoient, & ne cauſe ni Colique ni Raport: C'eſt la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines. La Doſe eſt d'une Once qu'on diſſout dans du Bouillon, ou dans de l'Eau pure. On peut la diminuer ſelon le beſoin, & l'on peut auſſi l'éguiſer avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne, &c.

USAGE

DE LA FOUDRE SUDORIFIQUE.

TOutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres differentes, par la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties. Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste Proportion, les Humeurs qui s'en separent, se maintiennent dans leur état naturel: Mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne subsiste plus, la Quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Altera-

tions du Sang. Il me suffit de faire remarquer que lorsque le Sang est épais, que sa Fermentation est foible, & qu'il roule lentement dans les Vaisseaux, la Transpiration ou la Sueur (ce qui est la même chose) est presqu'entierement supprimée, faute des Parties Volatiles qui servent à la former. Alors il est necessaire de ranimer le Sang, & de volatiliser les Principes qui le composent; ce qu'on fait avec succés par l'usage des Sudorifiques, qui étant remplis de Sels volatils, l'agitent, le divisent, & empêchent les desordres que son épaisseur ne manqueroit pas de causer. Ces Remedes sont encore d'un tres-bon usage, dans les Maladies causées par un Levain impur & contagieux, en ce qu'ils vuident ce Levain par les Glandes de la peau.

La Poudre Sudorifique que je propose, agit d'une maniere tres douce, & produit des effets surprenants dans toutes les occasions où l'on aperçoit de la Malignité; ce qui m'a fait préferer aux autres Sudorifiques, dans ces sortes de maladies, où les Sueurs sont necessaires. J'ay toûjours reconnu que ce Remede étoit tres-souverain dans les Fievres continues & malignes, dans la petite Verole, dans la Rou-

geole, & dans les Pleureſies & Fluxions ſur la poitrine. On délaye cette poudre dans un demi Boüillon ; ou bien on la mêle dans ſix onces d'Eau de Scorſonaire diſtilée, & l'on en donne une Priſe de ſix heures en ſix heures, juſqu'à ce que le Malade ſuë. Enſuite on le couvre, & dés qu'il commence à ſuer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne ſuë point aiſément, on luy met ſous chaque aiſſelle une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer ſept heures, ſuppoſé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade ſe tienne tranquilement dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer, parce que l'agitation feroit capable de faire ceſſer la Sueur ; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de deſordre.

Quand le Malade aura ſué abondament & aſſez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une eſpece de Défaillance ou de Foibleſſe ; alors on l'eſſuye, on luy change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reſte en ces occaſions on doit garder un Regime de vie convenable à

chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le Malade a soif on luy donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans les Fievres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade a besoin de suer; mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné, & purgé avec la Poudre Vomitive, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on donne la premiere Prise du Sudorifique, six heures avant le Redoublement de la Fievre, ou six heures avant le Frisson; & l'on donne une seconde Prise au commencement du Frisson ou du Redoublement; ce qu'on doit observer pendant deux ou trois Accés de suite. Par ce moyen, la Fievre est ordinairement emportée.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Poudre delayée dans un Bouillon, & une autre le soir; ce qu'on reïtere jusqu'à parfaite gueriſon, en observant ce qui a été marqué cy-dessus pour son usage.

On peut encore se servir de cette Poudre, dans les occasions où la Confection d'Alkermés & la Theriaque sont indiquées, comme dans la Debilité d'estomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpitation de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Prise delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement soulagé; & on ne se met point pour cela en état de suer, si on ne le juge necessaire. La Dose ordinaire est de trente six Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de chacune deux Gros; de celles de Serpentine, de Virginie, de Petacite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros; de Zedoaire & de Gingembre, de chacune un Gros & demi; des Fueilles de Chardonbenit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros; du Soulphre d'Antimoine,

du Camphre, de chacun un Gros & demi; du Bezoard Oriental, du Sang de Boucfin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules; du Diaphoretique Solaire une Once; de l'Eſſence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduiſez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale & ſuffiſante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il faut faire ſecher à une chaleur douce, afin de la reduire enſuite en Poudre Subtile.

La Doſe de cette Poudre eſt d'un demi Gros; c'eſt un des plus excellents Sudorifiques & des plus ſeurs que j'aye connu juſqu'à preſent; c'eſt auſſi un Contrepoiſon merveilleux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

PREPARATION
Du Diaphoretique Solaire qui entre dans la compoſition cy-devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre Onces; & de l'Antimoine de Hongrie une Once; que vous reduirez en Poudre ſubtile; Broyez le tout exactement ſur un Porphire avec un Gros de Feüilles d'Or; faites la Détonnation de cette Poudre ſe-

lon

lon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert, juſqu'à ce que ſa couleur tire un peu ſur le violet. Otez alors le Creuſet du feu, & laiſſez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. La Doſe eſt depuis un demi Gros juſqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE de la Comteſſe de Kent.

PRenez des Extremitez noires des Pattes d'Ecrevices de mer, quatre Onces; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecreviſſes preparées de chacun une Once; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune ſix Gros; Bezoard oriental trois Gros, Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules, Safran deux Scrupules. Aprés avoir reduit le tout en Poudre ſubtile, vous l'arroſerez avec une Once & demie d'Eſprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Maſſe des Trochiques que vous ferez ſecher doucement à l'ombre: enſuite dequoi vous les reduirez en Poudre, que vous garderez dans

une bouteille bien bouchée. La Doſe doit être depuis un demi Gros juſqu'à un Gros. C'eſt un Sudorifique dont les effets ſont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleureſies : On reïtere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on obſerve le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE.

PRenez Eaux de Fleurs de Sureau, & de Scorſonaire, de chacune deux Onces ; de Marjolaine demie Once ; de Diaphoretique Mineral avec ſon Sel, de Corne de Cerf philoſophiquement preparée, de chacune trente Grains ; de Sel d'Abſinte dix Grains ; de Theriaque recente douze Grains ; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Eſprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant ſoin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On obſervera le même Regime qui eſt preſcrit dans la Methode, aux Perſonnes que l'on fait ſuer.

AUTRE.

PRenez de l'Eau Theriacale deux Onces ; de celles de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune trois Onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains ; de Bezoard oriental un Scrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme ; de la Theriaque une Dragme ; & du Sirop d'Oeillets une Once ; Vous ferez un mélange du tout, & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure, ſelon que la Maladie ſera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chaſſe de la Maſſe du Sang par la Sueur & la Tranſpiration continuelle.

BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinabre natif, ou à ſon défaut du Diaphoretique Mineral, du Safran oriental, de chacun quinze Grains ; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du Camphre, de chacun dix Grains ; Mettez le tout en Poudre ſubtile, & l'incorporez avec demie Dragme

de Diascordium pour en faire un Bol, que vous ferez avaller au Malade. Faites luy boire un Boüillon immediatement aprés, & luy faites garder le Regime, qu'on observe lorsque l'on suë.

AUTRE.

PRenez du Sang de Boüetin préparé un Scrupule ; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix Grains; & du Bezoard mineral huit Grains. Incorporez le tout avec Demie Dragme de Theriaque recente, ou de Confection d'Alkermes ; & le faites avaler au Malade ; lui donnant pardessus un verre de Tisane de Racines de Scorsonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguës & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres crues & impures, par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge necessaire, en observant le Regime convenable pour suer, & la Methode que j'ay prescrite, en parlant de la Poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi

Bouillon huit ou dix Goutes d'Eſſence de Fiel de Viperes diſtilé, ce que l'on reïterera exactement de quatre heures en quatre heures : ce Remede fait ſuer abondament. Lors qu'on s'en ſert dans les Pleureſies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE dans les Pleureſies.

PRenez ſept Germes d'Oeufs frais, battez-les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuſe & de Chardon benit, de chacune trois Onces ; du Sang de Boucfin préparé, des Fleurs de Soulphre, de chacun un Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once. Faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant ſoin de le bien couvrir, afin de faciliter & d'augmenter la Sueur. Obſervez tout ce qui eſt marqué pour la Pleureſie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces Maladies, & peut être reïteré quatre heures aprés la premiere Priſe, ſi on le juge neceſſaire.

AUTRE SUDORIFIQUE pour la même Maladie.

PRenez un Gros d'Encens Mâle réduit en Poudre subtile; quinze Grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un Gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On luy fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on observera ce qui est necessaire dans l'usage des Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

PRenez parties égales de Feüilles de Bourache, de Bugloſe & de Pervanche; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffisante quantité de Sirop de Coquelico: Vous donnerez quatre Onces de cette Potion toute chaude au Malade; & vous reïtererez ce Remede de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'il suë copieusement; d'ailleurs observant tout ce qui a été prescrit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy-devant décrits, le Laudanum, ou sa teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre, soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes prescrits, & en reglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les personnes qui s'en serviront à prendre garde des les avoir bien & fidelement preparées : La composition n'est autre chose que la Soye cruë distilée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.

DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE. de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Compoſition du Sang, il n'en eſt point de ſi neceſſaire que la Seroſité, puiſque c'eſt elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à ſe diſtribuer dans toutes les Parties; mais il n'en eſt point auſſi qui cauſe tant de deſordres, lorſqu'elle inonde la Maſſe du Sang. Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties ſolides, elle cauſe auſſi des Hydropiſies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Cathares ſuffoquants, & pluſieurs autres Maladies, ſelon que la Seroſité s'arrête dans le Cerveau, ſur les Poulmons, ou qu'elle ſe dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou ſur quelqu'autre Partie: Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Diuretiques, qui facilitent

l'évacuation de la Serosité, lorsqu'elle est arrêtée.

On appelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premiers sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serosité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sont les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Soulphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & raprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serosité, & font qu'elles se déchargent dans les Reins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisiéme espece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de mêmes espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entraînent les Serositez vers cette partie.

Ce ſont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'eſt ſervi juſqu'à preſent, avec beaucoup de ſuccés, dans les Maladies que nous avons nommées; mais comme ils ne reüſſiſſent pas toûjours également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit ſur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang; & elle ne ſe charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obſtacles qui arrêtent le cours des Urines : ſoit qu'ils ſoient cauſez par la Gravelle, ſoit par les Glaires, ſoit par d'autres Accidents.

Ce Remede m'a été donné par M. de Pilles, connu dans toute l'Europe pour un homme tres-curieux & tres-ſavant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la ſuite de Mr. Amelot Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en ſervir dans le Breſil & en Portugal, eſt de faire boüillir une Once de cette Racine battue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou ſix Boüillons, on la retire du feu, & on la laiſſe infuſer juſqu'à ce qu'elle ſoit

froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures ; on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ay composé un Baume, pour en faciliter l'usage, afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi specifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Vessie, que le sont le Quinquina, l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux contre lesquels on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres utile dans les Hydropisies naissantes, à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade, avant que de s'en servir ; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardessus un petit Verre de Vin blanc,

ou de Tisane aperitive. On continue l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge. Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatre autres jours de suite ; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer de là, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente neanmoins encore quelquefois la Paracentese ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promptement les Serositez, qui avoient inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la gueriſon, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré ; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour appaiser la soif.

BAUME DIURETIQUE.
de Parera brava.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre : du Baume de Copayué cinq Onces : du Baume de Soulphre Therebentiné quatre Onces : du Stirax liquide deux Onces ; de la Cire jaune six Onces : de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre : du Sel Ammoniac deux Onces, d'excellent Vin d'Espagne deux livres. Faites boüillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois jusqu'à l'évaporation entiere du Vin ; ensuite ôtez le tout du feu, & passez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expression ; & quand il sera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lors que tout sera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Dose est d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire, si l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecrevisses & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mélange que vous diviserez en trois Prises, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troisiéme le soir, beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc. Le Malade demeurera une heure devant & une heure aprés, sans prendre de nourriture : & continuëra ce Remede suivant la necessité.

AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros ; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de Conserve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre précedente. Il boira immediatement par dessus chaque prise,

quatre Onces d'Eau de Boulleau distillée.

Dans toutes les Maladies, où l'on a besoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'usage de ces Remedes, les Boüillons, les Tisanes, ou les Aposemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE Diuretique.

PRenez une Livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc; mettez-le sur un feu doux pour l'échaufer seulement; & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toûjours sur le feu, remuez le bien avec une Spatule de bois, & lors que la fermentation sera cessée, filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée. La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun, & autant quatre heures aprés avoir dîné, mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tisane. C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la

Veſſie, & contre toutes celles qui dependent des obſtructions leſquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Aſperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune quatre Onces; des Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, des Summitez de Boulleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie: Lorſque le tout ſera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez boüillir dans ſix Pintes d'Eau reduites à la moitié; vous le paſſerez & l'exprimerez fortement; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez ſelon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, diſſout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée. La Doſe de ce Sirop eſt d'une

d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures. On peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE Diuretique.

PRenez une Pinte de Tisane, faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive ; un Gros & demi d'Esprit Volatil Huileux Aromatique, de Silvius, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives. On prendra quatre Onces de cette Tisane Minerale le matin à jeun ; autant deux heures aprés le diner, & autant deux ou trois heures aprés le souper. On en continuera l'usage selon la necessité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut distiller le Kynorodon, les Ecosses de Feves, les Racines de Refort Sauvage, de Persil & de Saxifrage avec le Lait de Vache ; prendre quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel

d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire ; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies, six Onces de Suc tiré de la Racine de Sureau depuré ; & le reïterer de deux jours l'un. C'est un puissant Diuretique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade ; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.

POTION DIURETIQUE, pour appaiser les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Persil & d'Ecosses de Feves distillées de chacune une Once ; de l'Esprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme ; de Sel de Prunelle vingt grains, & de Sirop de Limon, un Once : Mêlez le tout faites le prendre au Malade : & reïterez la mesme quantité de quatre heures en quatre heures ; On y ajoûtera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE.

PRenez des Eaux distilées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces ; d'Huile d'Amandes douces une Once ; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, avec le Jus d'un Citron. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFQUE pour la gueriſon des Coliques Nephretiques, & la de Goute, communiqué par Monſieur de Baville, Conſeiller d'Etat, qui l'a éprouvé luy-méme.

PRenez la Racine de Calcitrape, autrement dite, *Carduus Stellatus*, cuillie ſur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la-bien, enſuite ôtez la petite peau de la Racine qui eſt une pleure fort fine. Faites-la ſecher à l'ombre, & la mettez en Poudre ſubtile. La Doſe eſt d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme en-

veloppé dans du Pain à chanter : en beuvant immediatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit estre trois heures aprés sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede suivant.

Prenez une Poignée de Feuilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Sassafras, de Semence d'Anis de chacun une Dragme, & de Canelle fine demie Dragme; le tout concassé. Mettez le tout dans un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi Septier. Versez-y par dessus un Demi Septier d'Eau. Faites le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forte expression, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra. Le Malade sera trois heures sans rien prendre.

L'Usage de ce Remede n'empêche point

qu'on n'aille à ſes affaires ; au contraire l'exercice y eſt bon ; mais il faut obſerver un bon Regime de vivre, & le reïterer pluſieurs mois de ſuite.

USAGE
DE LA TEINTURE DE CORAIL ANODINE, ET SES VERTUS.

LE Sommeil & les Veilles dépendent des differens états où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles. Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & luy sont absolument necessaires; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie; l'autre pour réparer ses forces: Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans

le Sang ; & comme elle en diſſipe les Parties les plus douces & les plus Balſamiques, nous tombons neceſſairement dans des accidents fâcheux, ſi nous ne prenons ſoin de reparer la perte des Eſprits, par le ſecours du Sommeil. Pour le rappeler, on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'uſage eſt connu pour être tres-utiles, en mille occaſions, ſurtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il eſt porté, & ſe mêle avec les Eſprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne ſont dans leur eſtat naturel ; de là vient que le Cerveau & les Nerfs ſe relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les meſmes effets, & eſt même plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot ; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade, parce que la teinture de Corail qui luy ſert de Correctif, eſt tres-cordiale d'elle-même. Je n'ay encore veu perſonne ſe plaindre d'en avoir uſé ; comme on fait ſouvent de l'Opium qui laiſſe la tête peſante, enyvrée, & cauſe une Alteration exceſſive, avec de continuelles envie de vomir, & une Suſpenſion genera-

le de toutes les fonctions de la Nature.

Pour moy, je ne sçaurois assez recommander l'usage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en effet il est d'un secours merveilleux contre les Fiévres continuës, les Transports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Dissenterie, le Vomissement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuse. Il appaise les douleurs de la Goute, celles des Hemoroïdes, enfin il soulage les Asthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La Dose est de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le soir dans quatre Cuillerées de Vin d'Espagne ou de Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture ; mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tisane au lieu de Vin, à ceux qui sont attaquez de la Fievre.

Dans les Maladies pressantes, & dans celles où les douleurs sont violentes, on employe cette Teinture à toute heure ; & lors que le Malade ne se trouve point soulagé à la premiere ou à la seconde Prise, on luy en donne une troisiéme :

en

en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque Priſe.

L'uſage de ce Remede n'eſt point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera neceſſaire ; pourvû que ce ſoit ſix heures aprés en avoir uſé.

On doit ſe garder ſur-tout d'uſer de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop aſſoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Hydropiques, & aux Malades qui ont quelque difficulté d'uriner. Un long uſage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, non plus qu'aux Perſonnes fort âgées.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail Anodine.

PRenez une Once d'Opium choiſi coupé par tranches, & ſeché doucement : reduiſez-le en poudre, & l'arroſez peu à peu avec huit Onces de Teinture de Corail. Faites-le digerer au Bain

Marie pendant deux jours ; & le laissez refroidir. Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre ; & de Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Sasafras & de Reglisse, de chacun trois Gros ; de Miel de Narbonne une Once, d'Huiles de Canelle & d'Anis de chacune Trente Goutes. Faites-les digerer de nouveau au Bain Marie pendant un mois. Filtrez ensuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

PREPARATION
de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Tartre Crû une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux Livres ; Calcinez-les jusqu'à Rougeur ; mêlez le tout ensemble distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, de Corail Rouge en Poudre, deux Onces. Faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur

le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué cy-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propre à être employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE
Dans les Coliques Nephretiques & autres.

PRenez de l'Eau de Canelle Deux Gros; des Eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Onces; de la Theriaque recente un Scrupule; Esprit de Sel quinze Gouttes; Sirop de Pavot blanc une Once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade en une Prise, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas cesser les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure; mais il faut qu'elles soient tres-violentes, lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Prise.

POTION POUR ARRESTER les Toux violentes.

PRenez des Eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux Onces; des Yeux d'Ecrevisses preparez, vingt Grains; de Sirop de Diacode, une Once; mêlez le tout, & le donnez au Malade le soir à l'heure du Sommeil, entre deux bouillons.

On employe dans les mêmes occasions, un Grain de Laudanum delayé dans la même Potion, au lieu de Sirop de Diacode. On reçoit aussi le même secours de la Teinture d'Opium: la Dose est depuis vingt Gouttes jusqu'à trente.

Le Diascordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros jusqu'à un Gros, produisent de tres bons effets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinogloſe & de Storax, sont encore des Remedes souverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine. La Dose est depuis douze jusqu'à vingt Grains, prise le soir en se couchant; mais comme il se trouve des Personnes qui ont de l'aversion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront se

ſervir de l'Emulſion ſuivante ; dont les effets ne ſont neanmoins, ni ſi prompts, ni ſi certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Piſtaches, des Semences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, verſant peu à peu deſſus Huit Onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge, ajoûtez à la Colature deux Onces de Sirop de Nenuphar. Vous diviſerez le tout en deux Priſes ; l'une deſquelles vous donnerez au Malade. Si la douleur ne ceſſe pas vous luy donnerez la ſeconde, ayant ſoin de luy faire prendre un Boüillon entre les deux Priſes.

SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax, & Ambre jaune en Poudre, de chacun un Once. Mettez-les dans une petite terrine verniſſée ſur un feu doux ; lors que le tout ſera fondu & bien incorporé enſemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours juſqu'à ce que la Maſſe

soit refroidie. Enſuite reduiſez-le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une Once de cette Poudre, faites-la boüillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoûtez-y enſuite deux Pintes d'Eau; & lorſque le tout ſera reduit à la moitié, retirez le du feu & le filtrez par le Papier gris. Vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez boüillir derechef en conſiſtance de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille. La Doſe eſt depuis une Demie Once juſqu'à une Once.

On ſe ſert encore avec ſuccés d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc ſeches coupées par morceaux, que l'on fait boüillir dans trois demi-Septiers d'Eau reduits à la moitié. On paſſe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Bouillon, ou dans un Verre de Tiſane. On en augmentera la Doſe juſqu'à Sept ou Huit bonnes cuillerées, ſuivant la neceſſité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que ſur les Dix ou On-

ze heures du soir, mais lors que les Maladies sont pressantes, on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont il seroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en usage.

USAGE

DE LA QUINTESSENCE d'Abſinte.

LA Maſſe du Sang s'épuiſeroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruine, ſi ce qui ſe conſume à tous moments, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'eſt pour cette raiſon que la Nature a rendu tous les Animaux ſi ſenſibles aux Impreſſions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Aliments ſolides & liquides, qu'ils ſont obligez de prendre. Cette ſage Ouvriere qui pourvoit à tout, a formé des dents pour broyer les Aliments qui ont quelque ſolidité, & a diſpoſé l'Eſtomach pour les recevoir & pour les réduire par la Digeſtion, en conſiſtence de Lait épais. La Liqueur, qu'on appelle Chile, eſt épurée dans les Boyaux, d'où elle paſ-

se par les Veines lactées, dans le Reservoir de Pequet; de là elle est conduite par le Canal thorachique dans la Souclaviere, où elle se confond avec le Sang, pour ne faire ensemble qu'une même substance.

Quand le Chile est doux & spiritueux, il répare avec avantage les pertes qui se font continuellement; mais s'il est mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cause une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, selon les differents vices de la Digestion. Plusieurs choses sont necessaires pour faire un bon Chile; il faut que les Aliments soient faciles à digerer, que leur quantité soit proportionnée au temperament de celui qui en use, & que les Levains qui en font la dissolution soient dans leur état naturel; si une de ces conditions manque, le Chile devient necessairement imparfait, & n'est plus propre à vivifier les Parties. Quand ce desordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prévenir les accidents qui en pourroient naître; ce qu'on fait aisément par l'usage de la Quinteſſence d'Absinthe qui est le Remede le plus sûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Estomac.

Il guerit aussi toutes les maladies qui sont causées par la foiblesse & par la dépravation du ferment de cette partie. Il appaise les Vomissements continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digestion, il corrige les Aigreurs ; enfin il dissipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'estomac. Son effet est merveilleux contre le Dégoût & les Langueurs ; accidents qui sont ordinaires aux Convalescents, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que les Maladies dont ils sortent.

On prend aussi ce Remede pour dissiper la mauvaise odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles. On en donne aux Enfants qui sont tourmentez de Vers ; espece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La dose ordinaire est de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une tasse de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner. On doit réïterer la même quantité, & en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se porte parfaitement bien, & qu'on sente

toutes les fonctions de son Estomac entierement rétablies. On peut aussi dans le besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou aprés le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun, & cesser d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en use encore à toute heure, lors que l'on sent quelque indigestion, ou mal d'Estomac.

Quant aux Malades qui sont d'un temperament fort échaufé, je leur conseille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans six Cuillerées d'Eau pure; il ne laissera pas de produire les mêmes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront besoin d'estre purgez, pendant l'usage de ce Remede, peuvent se servir des Pillules Purgatives, & même de la Poudre Vomitive, s'ils se plaignent de grands Maux de cœur, de Pesanteurs d'Estomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidents qui marquent l'abondance des Humeurs. On observera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on usera de ce Remede.

QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe, bien épluchées & sechées à l'ombre, deux poignées, d'Ambre gris un Gros; de Cloux de Gerofle une Once, de Suere Candi une Demie Once. Reduisez le tout en poudre subtile : mettez-le dans un Matras, & versez-y pardessus une Chopine d'Esprit de Vin rectifié. Bouchez exactement vostre Vaisseau avec une Vessie mouillée. Mettez-le en digestion au Bain-Marie à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez le refroidir. Ensuite vous filtrerez la Teinture par le papier gris, & la garderez dans des Bouteilles bien bouchées.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe deux Poignées, de Feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope & de Chardon benit, de chacune une demie Poignée; de Racine de Valeriane une demie Once; le tout épluché & coupé menu; de la Graine de Genievre une Once; des Ecorces d'Oranges de Portu-

gal & de Citron desſechées, de chacune une demie Once ; de la Canelle une Once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit Onces ; le tout groſierement concaſſé : Mettez-le dans un Matras, ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez enſuite la Liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée. La doſe eſt d'une cuillerée juſqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Eſtomac, diſſipe les Vents & les Gonflemens, appaiſe les Coliques, & facilite la Digeſtion.

ELIXIR STOMACHAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun Demie Once, de la Canelle deux Onces, du Petit Cardamome, du Galanga, du Geroſle, du Zedoria, de chacun un Gros ; des Semences d'Anis, de Fenoüil & de Kermés de chacune deux Gros ; de la Regliſſe deux Onces ; de la Terre de Ca-

chou, du Cristal Mineral de chacun Demie Once ; des Dattes dix ou douze ; de Raisins de Damas quatre Onces ; des Fleurs de Coquelico seches Demie Once ; des Fleurs de Romarin une Once. Coupez les Dattes, les Raisins & les Fleurs tres-menu, & pilez le reste. Mettez le tout dans un grand Matras, versez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura dissout le Cristal Mineral. Faites macerer ces matières pendant une nuit ; ajoûtez-y le lendemain deux Pintes d'Eau de Vie ; laissez le tout infuser à froid pendant quatre jours, ayant soin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jours. Prenez ensuite une Livre de Sucre Royal, que vous cuirez en consistence de Sirop, avec huit Onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Mêlez ce Sirop parmi vostre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons ; filtrez le tout, & vôtre Elixir sera parfait.

Son effet est de fortifier l'Estomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies ; il convient aussi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs. La Dose est depuis deux Gros jusqu'à une Once, soit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de proprieté de Paracelſe, ſeul, ou diſtillé & cohobé une ſeconde fois, ou mêlé avec l'Eſprit Volatil huileux aromatique, pris un nombre de vingt Goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Eſtomac, excite l'Apetit, & facilite la Digeſtion.

On employe dans les mêmes occaſions le Vin d'Abſinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Eſtomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'eſt ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foibleſſe & de Langueur, & dans le tems où les Digeſtions ſont lentes & imparfaites.

On ſe ſert auſſi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi-Gros juſqu'à un Gros, bûvant pardeſſus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conſerves de Roſes de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeillets, & de pluſieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, ſont auſſi parfaitement bonnes pour fortifier. On en

prend un Gros ou deux à la fois.

Il y a encore les Poudres d'*Aromatici*, *Rosati*, *Diambræ*, *Diamoschi*, & plusieurs de semblable nature, qui ne sont pas à mépriser, les prenants au poids de vingt-cinq Grains dans de bon Vin.

Dans les extrêmes Foiblesses & épuisements, on se sert aussi de l'Ambre gris, & du Musc, dont on peut prendre un Grain de chacun, incorporé dans un Demi-Gros de Sucre, & delayé avec une Demie-Once d'Eau de Canelle; mais il faut se garder d'en prendre, lors qu'on est sujet aux Vapeurs, car l'odeur en est tres-forte, & incommoderoit le Malade au lieu de le soulager.

Au reste quand on s'apperçoit que l'usage de ces Remedes échaufe, il faut les interrompre pour quelques jours, & ne les continuer qu'autant qu'on en a besoin. On ne doit pas aprehender qu'ils laissent aucune mauvaise Impression ni à la Poitrine ni à l'Estomac, & encore moins au Foye & à la Rate; car leur effet est uniquement de fortifier & de ranimer les Parties.

Je finiray ce Chapitre par la description du Sirop de Longue Vie, dont voici la Composition & l'Usage.

SIROP

SIROP MAGISTRAL
autrement appellé de Longue Vie.

PRenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Bugloſſe, de chacun deux Livres, épurées à la maniere ordinaire ; quatre Onces de Racine de Gentiane ; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin, concaſſées. Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc ; mêlez cette infuſion avec les Sucs, & ajoûtez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc. Faites boüillir le tout en conſiſtence de Sirop, paſſez-le par la Chauſſe d'Hypocras : & le gardez dans des Bouteilles.

La Doſe eſt d'en prendre le Matin à jeun une Once, mêlée dans un Verre d'Eau. On doit la continuer juſqu'à ce qu'on ſe trouve gueri. Son principal effet eſt de fortifier l'Eſtomac, de ſoulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre. A l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas eſtre caution ; & je me contenterai de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui

s'en ſervent, on s'en apperçoit bien-tôt par pluſieurs Accidents differens, comme Chaleur, Inſomnie, &c. Alors on n'a qu'à ceſſer de s'en ſervir : on eſt toûjours ſeur à l'égard de celui-cy, qu'il ne laiſſe jamais d'impreſſion fâcheuſe, pourvû qu'on n'en prenne pas trop long-tems.

USAGE
DE L'OR POTABLE.

IL y a tres-peu de Perſonnes qui puiſſent ſe perſuader que la préparation de l'Or Potable ſoit poſſible, & moins encore qu'elle ſoit utile pour la ſanté. Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules ; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en eſt une preuve ſenſible & inconteſtable. Que ſi quelqu'un a la curioſité de voir cette Operation, qui ſe fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la ſatisfaction & le plaiſir de voir preparer l'Or Potable en ſa preſence. Cette épreuve, je l'avouë, ſeroit inutile & vaine, ſi le Remede ne produiſoit les effets que je lui attribuë : mais ceux qui en ont uſé, en feront ſuffiſamment l'éloge, ſans qu'il ſoit beſoin de m'étendre davantage là-deſſus. Je voudrois ſeulement que ceux qui en

conteſtent la poſſibilité, fiſſent attention à une choſe qui eſt connue de tout le monde ; ſçavoir qu'on tire d'excellents Remedes de diverſes Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produiſent tous les jours des Gueriſons extraordinaires. Cela ſuppoſé, il ſemble que l'on ne doive pas douter que les Preparations de l'Or, qui eſt le plus parfait de tous les Métaux, ne fourniſſe des Remedes d'une vertu ſuperieure ; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'oſe dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de ſa confiance, ſi je n'appliquois plus à vaincre mes Remedes qu'à guerir, & ſi les effets ne répondoient pas à mes promeſſes.

Les Préparations de l'Or ſont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en ſont pas moins poſſibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de pluſieurs ſortes ; & pour décider quelle eſt la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'experience. Celle dont je me ſers produit des effets ſurprenants, quelquefois même lors que les Malades ſont à l'extremité.

Ce Remede eſt ſpiritueux & rempli de Sel Volatil. Dés qu'il eſt dans l'Eſtomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les ſubtiliſe, & les met hors d'état de cauſer des Irritations; & lors qu'il eſt porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient que la Circulation ſe faiſant plus facilement, les forces du Malade ſe réparent, & les Eſprits Animaux qui ſervent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tenſion naturelle, ſe filtrant en beaucoup plus grande abondance, font ceſſer dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foibleſſes, & les Défaillance.

Les Perſonnes âgées, d'un Temperament foible & languiſſant, qui veulent conſerver leur Santé, doivent en prendre le matin à jun, dans quatre Cuillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cuillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réitere deux ou trois fois la ſemaine. On en peut auſſi avaler dans une Priſe de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Perſonnes ſujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce

ſoit ; aux Vomiſſements habituels, aux Maux d'Eſtomac, & aux Cours de Ventre inveterez, elles doivent en avaler quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Boüillon : ce qu'elles réitereront de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'elles ſe trouvent mieux ; dans la ſuite elles prendront ſeulement le matin.

Dans les Syncopes, les Evanouiſſements & les attaques de Vapeurs violentes, on en donne la même doſe. Elle fait revenir dans l'inſtant, & doit être réïterée, ſelon le beſoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles, & fait ſortir l'Arriere-faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Gueriſons ſurprenantes dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Lethargies, dans les Cathares ſuffoquants & autres Accidents inopinez. En ces occaſions preſſantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſortis de leur Aſſoupiſſement, & qu'ils ayent donné des marques de Connoiſſance. On en frotte auſſi les Tempes & les Narines de tems en tems. Mais dans les Apoplexies de Sang, on ſe ſert de l'Elixir

Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuſes, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Ereſipeles, & dans les Convulſions des Enfants. Il fait ſortir le Venin par la Tranſpiration & par la Sueur d'une maniere tres-facile.

Les Perſonnes qui ſont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en ſervir comme de Préſervatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlé dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le ſoir en ſe couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tiſane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans ſix Cuillerées de Boüillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, juſqu'à ce que les Malades ſe trouvent ſoulagez.

USAGE DE L'ELIXIR Theriacal.

L'Elixir Theriacal produit presque les mêmes effets que l'Or Potable ; se prend de la même maniere, & convient aux mêmes Maladies, avec cette seule difference, que ce Cordial est plus temperé. Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle ; ce qui rend ses effets superieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une proprieté que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il est Cordial, il est encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obstructions. C'est un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire au Personnes qui sont Languissantes, Amaigries, Attaquées d'une Toux seche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût

eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schireuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puisse rétablir. Mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrés, & par son usage donner au Malade esperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme : il appaise aussi les vomissemens, & dissipe les Foiblesses & les Langueurs.

On en doit faire user regulierement aux Malades qui se trouvent épuisez par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debauches. Il se passe quelquefois deux ou trois mois avant qu'ils recouvrent la Santé ; cependant il s'en rencontre un grand nombre auquels il ne faut que peu de jours pour se remettre. C'est le plus ou le moins de tems qu'on a été malade, qui cause le retardement ou la promtitude de la gueriſon. Mais on peut toûjours se flater de se rétablir entierement, dans quelque Abatement ou Maigreur qu'on soit réduit, pourvû que les Parties Nobles ne soient point considerablement alterées.

L'Usage de cet Elixir est d'en prendre le matin à jeun & trois heures après avoir dîné, quinze Gouttes à chaque fois, dans des boissons convenables.

Si on se plaint de la Poitrine, on le prend dans un Bouillon Pectoral; si c'est le Foye ou la Rate qui souffrent, on se sert des Apozemes ou des Tisanes convenables à ces parties. Dans les Epuisements on l'avale dans un Consommé : mais dans les maux qui survienent aux Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boisson, & leur en donner encore une Tasse ou deux, immediatement pardessus. On continue cet usage pendant huit jours, & le neuviéme on se purge avec les Pilulles Purgatives, & on observe le Regime qui est marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme dessus, & le neuviéme jour on se purge encore de la même maniere. On est obligé de continuer cette Methode, jusqu'à ce qu'on se trouve entierement gueri.

Lors que l'Obstruction est grande, & que la Plenitude des Humeurs est considerable, on se purge le cinquiéme jour,

au lieu d'attendre au neuviéme ; enſuite de quoi il faut encore uſer de Lavements rafraîchiſſants & purgatifs, pour ſe tenir le ventre libre.

On peut auſſi ſe ſervir de cet Elixir, dans toutes les occaſions où les Cordiaux ſont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires, qui ne ſont point encore aſſez connues. On peut le donner avec la même confiance que ſi c'eſtoit la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere, ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui ſe vende dans le Royaume, ſe fait publiquement en preſence de Meſſieurs les Magiſtrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artiſtes du tems. On peut dire qu'elle vaut celle de Veniſe, par l'attention avec laquelle il la prepare, & par le ſoin qu'il prend de faire venir de toutes parts les plus excellentes Drogues, qui entrent dans ſa compoſition.

ELIXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte, de chacune une Demie livre ; des Racines d'Emula Campana & d'Angelique, de chacune deux Onces ; des Noix Muſcades & de la Canelle, de chacune une Once ; de Sucre Candi ſix Onces. Reduiſez en poudre ce qui doit l'être, puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous expoſerez au Soleil pendant trois mois, ayant ſoin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez enſuite votre Elixir à travers le Papier gris, & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir ſuivant le Memoire de ſon uſage.

TEINTURE DE TARTRE
pour faire la Préparation dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philosophiquement calcinée une Livre. Mêlez-les exactement, reduisez-les en Poudre subtile, & les calcinez dans un Creuset à feu couvert, pendant huit heures; aprés quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cette Poudre dans un Matras, versant dessus quatre Livres d'excellent Esprit de Vin. Bouchez ensuite votre Vaisseau, ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre Teinture d'un tres-beau rouge. Vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres-exactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & sur tout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelse.

POTION CORDIALE Spiritueuse dont on peut user dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Melisse & de Rose, de chacune deux Onces; de la Confection d'Alkermés deux Gros; de l'Huile de Canelle six goutes; du Sirop de Grenade deux Onces, de l'Esprit de Soulphre vingt Goutes. Mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'est le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puisse ordonner, car il produit des effets surprenants dans les extremitez mêmes des Maladies, où la chaleur naturelle a besoin d'être puissamment ranimée.

POTION CORDIALE TEMPERE'E dans les Fievres ardentes, continues, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Buglose, d'Ozeille & de Fraises, de chacune deux Onces; du Sel d'Absinthe Demi Gros; de la Confection d'Hyacinthe un Gros & demi; du Sirop de Limon;

ou de celui de Grenade, deux Onces, de l'Esprit de Vitriol trente Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui est d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insuportable. On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

POTION CORDIALE contre les Fievres continuës & Malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une Once; des Eaux de Scorsonaire, de Chardon benit & de Scabieuse, de chacune deux Onces; du Bezoard mineral & Perles préparées, de chacun deux Scrupules; de la Poudre de Viperes un Scrupule; du Diascordium ou de la Theriaque un Gros; du Sirop de Chardon benit un Once. Faites du tout une Potion, dont vous vous servirez de la même maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Dose suivant la necessité.

POTION CORDIALE Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur.

PRenez de l'Eau Generale une Once; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux Onces; du Sel Volatil de Succin vingt Grains; des Teintures de Caſtor & de Myrrhe de chacune vingt-cinq Goutes; du Camphre quinze Grains, de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou de Viperes vingt Goutes; de la Theriaque demi-Gros; du Laudanum un Grain, & une Once de Sirop d'Armoiſe. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois, les réïterant de demie heure en demie heure ſuivant le beſoin.

LIQUEUR CORDIALE appellée Eau Divine.

PRenez des Eaux de Meliſſe, de Scorſonaire, de Bourache, de Bugloſe, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux Onces; de l'Eſprit de Vin rectifié, & du

Sucre Royale en Poudre, de chacun quatre Onces. Mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cueillere d'argent, jusqu'à ce que le Sucre soit fondu. Passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chausse d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verres bien bouchées. On en peut prendre depuis une Cuillerée jusqu'à deux à la fois; & on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foiblesses d'Estomac. Ce Cordial qui est une des plus agreables boissons que l'on puisse gouster, ne fait que du bien, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'Alkermés deux Gros; de la Confection d'Hyacinte un Gros; de la Theriaque trois Gros; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once; de l'Huile de Canelle dix Goutes. Incorporez le tout avec une sufisante quantité de Sirop de Grenades, & en faite une Opiate de consistence requise. On en peut user deux ou trois fois le jour en

prenant la quantité de la grosseur d'une Feve à chaque fois, bûvant quelques cueillerées de Vin par dessus, ou bien un peu de boüillon. Ce Cordial qui est tres-excellent, fortifie, & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conserves de Fleurs de Romarin, d'Absinte, & d'Oeillet, de l'Opiate de Salomon, de chacune une Once; des Noix Muscades confites, de la Conserve de Fleurs d'Orange, de chacun Demie Once; de la Poudre Aromatique Rosée deux Gros; de l'Ambre gris un Scrupule; du Musc huit Grains; des Huiles distillées de Gerofle & de Bois de Roses de chacune six Goutes. Formez du tout, selon l'Art, une Opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate est un Remede des plus agreables & des plus souverains qu'on puisse ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la Chaleur naturelle. On en prend pendant quinze jours le matin & le soir, quelque tems aprés le repas, de la Grosseur environ d'une Noix

Muſcade, bûvant par-deſſus un peu de bon Vin d'Eſpagne. Pour ménager les Perſonnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Muſc.

COMPOSITION DE LA PIERRE Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Bezoard compoſé, qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Margueritе & d'Emeraude, de chacune un Gros; du Corail blanc deux Gros; du Bezoard oriental Demie Once; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros; du Muſc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile ſur le Porphire; enſuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Roſe, dans laquelle on aura diſſout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la groſſeur d'un Oeuf de Pigeon. Faites-les ſecher lentement à l'ombre, & lorſqu'elles ſeront tout à fait endurcies, couvrez les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or. On les polira enſuite avec une dent,

pour leur donner le luisant des Pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre pour s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront necessaires. La Dose est depuis vingt jusqu'à trente Grains; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Besoard naturel est encore plus efficace & d'une vertu qui surpasse infiniment celle des Pierres composées. Le meilleur vient de la grande Ville Mazalipatan au Royaume de Golkonde; & se trouve dans le Ventre de certains petits Boucs, qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard. C'est ce qui lui a donné ce même nom; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres, il est certain que celles qui viennent de cet endroit, sont les plus estimées & les meilleures, & c'est pour les distinguer que les Indiens leur ont donné le nom du lieu même où on les trouve.

MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, les Apoſemes, les Juleps, les Emulſions & differents Bouillons.

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boiſſons qui ſont en uſage, ne conviennent pas toûjours aux Malades. C'eſt pour en ſubſtituer d'autres plus convenables, qu'on fait boüillir ou infuſer dans l'eau differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences, qu'on choiſit ſelon les differentes Maladies. Comme la pluſpart des Remedes ſont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en laſſent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diverſifier, & de les rendre moins deſagreables au goût, afin d'en faciliter l'uſage.

On a inventé à ce deſſein diverſes Preparations des mêmes Potions, leſquelles ſans en alterer les qualitez, en change

pourtant la consistence & le goût ; c'est pour quoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoutent point.

Les Tisanes, les Apozemes, les Juleps, les Emulsions & les Boüillons, sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont préparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Apozemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boüillons, en y ajoûtant seulement de la Viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au nom, car quoi que les Eaux distillées en soient ordinairement la Base, les Decoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoûtant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes, les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir differemment à remplir differents besoins. Si vous employez les Plantes rafraîchis-

ſantes, pour lors la Tiſane, l'Apoſeme, le Boüillon & le Juleps ſeront rafraîchiſſants; ils ſeront aperitifs ſi vous les compoſez de Plantes Aperitifs : & Purgatifs, ſi vous y faites entrer des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils ſont plus ou moins chargez de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere, qu'on puiſſe facilement extraire avec l'Eau la vertu des Plantes qu'on employe. Au reſte on doit éviter de faire les Tiſanes trop épaiſſes, de peur de charger l'Eſtomac du Malade. Ainſi on ſe contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feüilles, deux Pincées de Fleurs, une Demi Poignée de Fruits ou de Semences. Chacun fera préparer ſes Tiſanes ſelon la nature de la maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les formules ſuivantes.

TISANES POUR LES FIEVRES Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.

PRenez les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature ; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron. Ajoûtez-y le Sirop d'Oeillets ou de Grenades, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleureſie.

Dans la Pleureſie, lors qu'elle eſt accompagnée de Fluxion ſur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tiſane ſe fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Conſoute, avec les Feuilles de Capilaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebeſtes, ou celui de Tuſſilage.

Tiſane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tiſanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyſſope, avec les Jujubes, les Sebeſtes, les Raiſins

Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc. On y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire, de Pied de Chap, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres-propres contre ces maux. L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Prenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne, deux Poignées de Feuilles de Lierre terrestre, deux Gros de Reglisse, un Gros de Cristal Mineral, quatre Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à Pinte; passez la Tisane, & faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagez.

Tisane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-simples.

Dans les Fievres Tierces, Double-Tierces, & Continues simples, on prépare les Tisanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraisier, de Chiendent, de Reglisse, & avec de l'Orge

On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groseilles, ou l'Esprit de Soulphre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchissantes. On fait aussi boire aux Malades des Emulsions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur sont pas contraires, pourvû que le Malade ne touſſe point. On fait encore infuser à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuille de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Melisse, de Pimprenelle & semblables, dont l'usage n'est pas si dégoutant que celui des Tisanes, & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

Dans les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses Rouges & la Reglisse. On y ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tisane pour les Cours de Ventre inveterez.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tisanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf. On y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tisane pour la Gravelle.

Dans la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tisane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Alkekenge, le Milium Solis, & la Reglisse. On y ajoûtera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tisane pour les Enflure de Jambe & Hydropisies.

Pour les Enflures de Jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tisane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenouil. On peut ajoûter le Sel de Mars, le Crystal Mineral, & quelquefois selon le

besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemoragies.

Dans toutes les especes d'Hemoragies, on fait les Tisanes avec les Racines de Bourse à Pasteur, de grande Consoude, de Regliſſe, avec les Feuilles de Plantin, de Lierre terrestre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, si l'on veut, le Sirop de Myrthe, qui augmente la vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

Dans toute sorte de Douleurs de Rhumatismes vifs & opiniâtres, on compose la Tisane avec la Racine d'Esquine, de Salse-pareille, d'Azarum & de Regliſſe; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Sassafras, & des Raisins secs. On peut y ajoûter pendant que la Tisane est sur le feu, un Nouet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre subtile, incorporez ensemble. On prendra une demie Once de chacun pour chaque pinte, & on suspendra au milieu du Coquemar le Nouet qui servira autant de fois qu'on

le desirera : le Remede en aura beaucoup plus de succés. Cette Tisane convient encore parfaitement dans les occasions, où il faut adoucir & purifier la Masse du Sang ; mais lors que les Rhumatismes sont accompagnez de Fievre continue, les Boissons doivent être rafraîchissantes ; comme sont les Emulsions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes. Telle est aussi la Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Reglisse & l'Avoine ; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tisane faite avec le Quinquina est tres-excellente dans toute sorte de Fiévres intermittentes qui sont rebelles ; on peut même s'en servir dans les Fievres continues, & malignes, lorsqu'on en craint les suites, & qu'il y paroist du danger.

Tisane de Quinquina.

Prenez une Once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Cristal Mineral, & un peu de Reglisse. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte : laissez refroidir cette Tisane & la passez.

Le Malade boira chaque jour cette

Pinte à differentes repriſes, & à telle heure qu'il le ſouhaitera, comme ſi c'étoit une Tiſane ordinaire. Il obſervera ſeulement de ne point prendre de nourriture une demie heure avant ou aprés en avoir bû. On continue l'uſage de cette Tiſane juſqu'à ce que la Fievre ſoit paſſée, & même quelques jours aprés. Avec ce ſecours, quelque longue & inveterée qu'elle ſoit, on en peut eſperer une gueriſon prompte, parfaite, & ſans recidive, pourvû que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veuille bien en boire trente jours de ſuite ſans interruption Mais quand la Fievre eſt continue, on peut boire deux ou trois Pintes de cette Tiſane dans vingt-quatre heures, en continuant ſon uſage juſqu'à parfaite gueriſon.

Tiſane pour les Coliques.

Pour toute ſorte de Coliques on prépare une Tiſane avec la Racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Regliſſe, avec les Graines de Geniévre, de Fenouil, de Coriande & d'Anis.

Infuſion pour la Pituite & les Seroſitez.

On fait auſſi une infuſion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guiſe de Thé, qui eſt tres-utile pour les tempe-

raments où la Pituite & les Serositez dominent, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tisane trop long tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Recettes. Il suffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, si on le juge à propos.

TISANE SPECIFIQUE
CONTRE TOUTES LES ESPECES
DE MALADIES HONTEUSES.

Elle eſt d'un uſage ſi commode, qu'elle n'oblige preſque à aucune contrainte. Elle guerit, ſans beſoin de repos & ſans regime de vivre extraordinaire, & eſt employée avec ſuccés contre les Rhumatiſmes invetterez & contre les vieux Ulceres; enfin contre toutes les Maladies qui ſont cauſées ou entretenues par l'impureté de la Maſſe du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

PRenez de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit Onces; de Sené une Once; de Regliſſe deux Onces. Faites bouillir le tout dans huit Pintes d'eau réduites à cinq Pintes. Ajoûtez-y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulveriſé avec un

un peu de Sucre royal. Laissez refroidir la Décoction, passez-la, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une chopine en deux Verres, laissant une heure de distance entre l'un & l'autre Verre ; & quatre heures aprés le dîner on réïterera la mesme quantité. On continuera d'en prendre pendant Vingt-quatre jours, en se purgeant, chaque sixiéme jour, avec la Poudre Purgative.

Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre: du moins je n'en ay pû trouver en France. J'ay experimenté ce Remede une infinité de fois, & je puis dire que ses effets sont tels qu'on me l'avoit marqué : Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Mr Huel, homme de qualité & de distinction, où l'on peut voir les raisons qui ont engagé la Personne dépositaire de ce Secret, à me le communiquer.

APOSEME CORDIAL & Rafraîchissant.

PRenez des Racines d'Asperges, de Persil, de Fenouil, de Hache & de Chiendent, de chacune une Once, des Feüilles d'Aigremoine, de Laituë, de Pourpier, & de Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est à dire de Bourache, de Bugloſe, de Violette & de Chicorée, de chacune une Pincée. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à Pinte; clarifiez la Decoction avec un Blanc d'Oeuf. Formez-en quatre Priſes que vous donnerez au Malade à differents tems ſelon la neceſſité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque Priſe une Once de Sirop de Limon, ou de Violette, & quelques Goutes d'Eſprit de Nitre dulcifié.

APOSEME APERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête Bœuf, de Pissenlis, d'Orties, de Chardon Roulant, de chacune une Once ; de Feüilles de Parietaire, de Cerfeüil, de Bourache, de Bugloſe, de Raisins de Corinthe, de chacun une Poignée ; de Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once ; Sel de Prunelle un Gros. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié ; passé-le, & le partagez en trois Prises égales. Ajoûtez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Apoſeme purgatif, on y ajoûte du Sené, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on y delaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops Purgatifs. Pour le rendre Somnifere, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Apoſemes, des Juleps & des Bouillons de toutes les sortes de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, se

lon les regles que nous venons de prescrire, & qu'il n'est pas necessaire de les repeter icy. Voicy encore quelque formules particulieres de faire des Emulsions & des Bouillons, dont les effets sont fort utiles.

EMULSION Rafraîchissantes.

PRenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui sont le Melon, la Citrouille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros ; ou bien des mineures, qui sont la Laittue, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées. Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y versant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre. Faites-en la Colature à travers une Etamine ; & y ajoûtez deux Onces de Sirop Violat, ou de celuy de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulsion peut servir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fievres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraîchit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

PRenez six Amandes douces pelées ; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces, six Gros : des Pistaches & de la Semence de Pavot blanc de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre, & le délayé ensuite, y éjoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tussilage, de chacune une Once. Divisez le tout en trois Prises que le Malade prendra en differents tems pendant le jour & la nuit, entre les Bouillons. On en peut composer encore d'autres conformément à la mesme Methode ; selon les differentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives, en y ajoûtant dans un Demi Septier deux Onces de Manne, ou six Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la Dose jusqu'à dix ou douze Grains. On boit une demie heure aprés un second verre d'Emulsion, & trois heures aprés un Bouillon. Cette

maniere de purger eſt tres-aiſée, & même agreable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Apoſémes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les ſimples Tiſanes, pour les rendre plus efficaces, & ſuivre les formules de leur compoſition, de même que pour les Juleps & les Bouillons.

BOUILLON RAFRAICHISSANT, ou Eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concaſſées, & une Demie Once d'Orge mondée; farciſſez-le, ſi vous le voulez, de Jujubes, Sebeſtes, Raiſins de Damas, &c. Faites-le boüillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & enſuite paſſez & exprimez le Bouillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, dans les Inflammations de Poitrine, & dans les Retenſions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, de Fraisier, de Pissenlis, de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Ozeille, de Bugloſe, de chacune une Poignée bien lavée. Vous briſerez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont. Coupez-les enſuite, & les faites bouillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pintes d'Eau de Fontaine. Ajoûtez-y enſuite les Feuilles ſuivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Bugloſe, de Pimprenelle, de Piſſenlis, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie Poignée. Laiſſez-les bouillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Bouillon ſera refroidi, coulez la Liqueur ſur une toile ſans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & ſec. On prendra une Demie Ecuelle de ce bouillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet ſans ſel.

Le Malade en pourra prendre auſſi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre ; des Feüilles de Bourache, de Bugloſe, de Violette, de Paſſenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de Pourpier, d'Orties piquantes, de Concombre, ou de Citroüille, de chacune une Poignée. Lors que le tout ſera bien netoyé, lavé & coupé menu, faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez en exprimant.

La maniere d'uſer de ce Bouillon eſt d'en prendre un le matin & l'autre le ſoir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l'Autonne, & de ſe purger au commencement, au milieu & à la fin de ce temps, avec le Bouillon du Roy, ou avec la Poudre Febrifuge. On y peut ajoûter dans le beſoin, deux Onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge. Le même Nouet peut toûjours ſervir ; pourvû

qu'on ait le soin de le laver, & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.

BOUILLON PECTORAL.

PRenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles, & bien lavé, une Cueillerée de Ris battu, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une Once; des cinq Capillaires, qui sont l'*Adiantum*, le *Ceterach*, le *Politric*, la *Scolopendre* & le *Polipode*; du Lierre terrestre, du Pas d'Asne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une Poignée, ausquelles vous joindrez deux Pommes de Renette. Quand le tout sera nettoyé, lavé, & coupé, faites le boüillir dans une suffisante quantité d'Eau pour en faire quatre petits Bouillons & les passez. Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir dîné, le troisiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque Bouillon un Gros de Sucre candi, & douze Grains de Safran en Poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont besoin d'être nourris, peuvent

delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même Bouillon, & mettre en la place du Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'uſage pendant un mois ou ſix ſemaines, en ſe purgeant ſelon le beſoin avec les Pillules purgatives. On peut encore ajoûter dans ces Bouillons, une Douzaine d'Ecreviſſes lavées & écraſées legerement.

BOUILLON POUR la Poitrine.

PRenez une Douzaine d'Eſcargots de vigne, & les Cuiſſes d'une Douzaine de Grenoüilles. Faites les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jetter l'écume ; enſuite pilez-les dans un Mortier, & prenez le Blanc de quatre Poireaux, une Demie Douzaine de Navets coupez menu, une petite Poignée d'Orge mondé, & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, paſſez-le ; prenez-en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures, aprés avoir ſoupé, & continuez pendant un mois ou ſix ſemaines.

BOUILLON *Antiscorbutique.*

PRenez des Feüilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Silleri, de chacune deux Poignées ; d'Ecorce d'Orange amere un Gros ; de la Semence de Navets sauvages Demie Once ; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches ; les Pates & les Queuës d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose. On la pile, on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promtement soulagez.

Quand ce Bouillon est préparé au Bain-marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque les Urines en abondance.

BOUILLON DE VIPERE, POUR purifier la Masse du Sang.

PRenez un Poulet degraissé, de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu; une Vipere écorchée en vie, que vous couperez par Morceaux, aprés luy avoir ôté la Tête, la Queuë, & les Entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand Bouillon ou a deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours, en se purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le Bouillon. Les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suisse, en la place des Herbes rafraîchissantes.

MANIERE DE COMPOSER LES LAVEMENTS.

LA Nature eſt admirable dans tous ſes ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de ſageſſe, que les choſes qui paroiſſent les plus viles & les plus abjectes, ſervent à des uſages tres-importants & tres-conſiderables. Les Matieres impures & terreſtres, qui forment les excrements, retardent le mouvement periſtaltique des Inteſtins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du coſté de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricule & facilitent la Digeſtion. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres-ſenſible dans les diverſes eſpeces de Cours de ventre; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'Apetit, qu'ils maigriſſent à veuë d'œil, que la Digeſtion s'altere, & que les Forces diminuënt. Mais autant que ces excrements ſont utiles, lors

qu'ils s'arrestent moderément dans les Intestins, autant sont-ils pernicieux, lors qu'ils y sejournent trop long-tems. Ils s'y dessechent, ils en bouchent le Canal, & y causent une Passion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la suivent : desorte que les Matieres fécales qui se forment dans la suite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles sont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'est pas entierement supprimée, & qu'elle soit seulement retardée : les desordres qu'elles causent ne sont pas si considerables que ceux dont nous venons de parler. Cependant elles ne laissent pas d'exciter des symptômes tres-fâcheux ; comme des Maux de tête, des Chaleurs d Entrailles, des Hemoroïdes, & plusieurs autres Maladies qu'il seroit trop long de raporter. C'est sans doute pour prévenir, ou remedier à de semblables inconvenients, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la suite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements servoient à d'autres usages. On a éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on

assoupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy, je me suis avisé de faire des Lavement avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles. J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roy à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours. Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste, chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut consulter en cela les differentes dispositions du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de

Veau, d'Eau de Poulet, d'Eau de Riviere, ou d'Eau de Son.

Les Decoctions des Lavements purgatifs sont faites avec les Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parietaire, de Senesson & de Mercuriale. On y ajoûte trois ou quatre Onces de Miel commun.

On peut, selon le mal, substituer à la place du Miel commun, celui de Nenuphar, le Violat ou le Mercurial. Et quand on veut rendre ces Lavements plus purgatifs, on y dissout deux Gros de Cristal mineral, & quelquefois une Once de Catholicum double, de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On fait encore des Lavements avec de l'Urine d'une Personne saine, dans laquelle on delaye quatre Onces de Miel commun.

Dans les Maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger legerement, on se sert d'une Décoction de toute sorte d'Herbes potageres, dans laquelle on délaye trois Onces de Miel Violat; ou bien on prend une Chopine de petit Lait, dans laquelle on délaye une Once de Casse mondée, ce qu'on réitere deux fois par jour.

Dans les Cours de Ventre & Dysenteries, on doit se servir de Lavements faits

faits avec une Tête de Mouton écrasée, ou une Fraise de Veau, à quoi l'on ajoûte les Feuilles de Plantin la Trainasse, la Pervanche, le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On delaye dans chaque Décoction Demi Once de Philonium Romanum, un Jaune d'Oeuf, une Once de Populeum, de Cerat, d'Huile Rosat ou semblables. Lors que les douleurs sont aiguës, on peut ajoûter dans la Decoction deux Têtes de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Continues ou Intermittentes, qui paroissent opiniâtres & dangereuses, on use avec succés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meilleur Quinquina en poudre, le faire bouillir dans une Pinte d'eau réduite à Chopine, le passer & le donner en Lavement aux Malades. On le réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus necessaire à observer, est de garder ces Lavements le plus long-temps qu'il est possible.

On trouvera les éclaircissements necessaires pour les composer & pour en user,

dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder longtemps, & les réiterer tres-souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le mesme mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc. On y ajoûte pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial, & deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'est une Colique Nephretique, on se sert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Espagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans lesquels on délaye une Demie Once de Theriaque recente, ce qui procure un promt soulagement.

On ordonne aussi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Dysenterie, des Lavements faits avec la Therebentine & les Jaunes d'Oeufs dans une Décoction

convenable ; mais j'en ay vû de si funestes effets, que je suis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & souvent même comme dangereux, lors que la Therebentine n'a pas été bien dissoute avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Décoction de Matricaire, d'Armoise, de Rhue, & d'Absinte ; on y ajoûte aprés le Castoreum & le Camphre, selon le besoin, ou deux Onces de Miel mercurial, ou de Miel de Comcombres Sauvages. On peut encore se servir avec beaucoup de succés d'un Lavement d'Urine, & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Décoction d'Armoise, d'Absynthe & de Joubarbe, diminue encore considerablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Decoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une Demie Once de Sené. On ajoûte à la Colature quatre Onces de Vin Emetique trouble, & une Once d'Hiere picre.

Quand les malades sont tombez en Lethargie, on prend une Once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir

dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomiſſement, ne laiſſe pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuſes, & dans les Coliques violentes & deſeſperées.

Dans les Eſquinancies où l'on ne ſçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, délayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe. On oblige le Malade à les garder le plus long temps qu'il luy eſt poſſible, on les réitere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que le Malade puiſſe avaler; & avec ce ſecours il eſt preſque nourri & ſoûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchiſſants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut réïterer toute ſorte de Lavements purgatifs quatre fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Il faut ſe ſouvenir que la Meſure ordinaire d'un Lavement eſt d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, enſorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants

On se sert encore dans les occasions, de Suppositoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre. A l'égard des Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doit pour eux.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui sont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, se serviront avec beaucoup de succés du Remede suivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplasme que vous appliquerez sur les Hemoroïdes. Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, jusqu'à ce que le Malade soit gueri.

Quand les Hemoroïdes sont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Seringue. On observe de les garder tant qu'on peut. C'est le Remede le plus specifique que je connoisse pour ces Mala-

dies. Si l'Abcés n'eſt point encore formé, ce qui arrive ſouvent, on évitera par là d'en venir à l'Operation de la Fiſtule. Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain contre le même mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites-y diſſoudre un Gros de Laudanum, une Demie Once d'Huile d'Oeufs, & une Once de Populeum. Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez ſur la Partie malade, avec un Plumaſſeau de linge fin; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour. On ſe ſert de ce Liniment en Hyver, au deffaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplaſme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Perſil pilé, appliquez-le ſur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur ceſſera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton ſur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation. On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques

Grains de Sel de Saturne, & de Laudanum, produiſent encore de bons effets. Je crois avoir donné ſuffiſamment de ces ſortes de Remedes, qui m'ont paru ſurpaſſer en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.

TRAITÉ
DE DIFFERENTES
MALADIES.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.

LA Fievre est un Mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caracterise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement déreglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephemeres*, celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom (quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu, si les Accidents & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'est une Fievre Ephemere.

Lors que la Fievre s'étend au delà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle *Hectique* ou *Habituelle*.

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorsque les Symptômes qui les ac-

compagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne soit produit par l'excés de la Fermentation du Sang. Mais si les Symptômes sont tels, que la Fievre seule ne paroisse pas capable de les produire, nous disons que la Fievre est Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre *Putride*, sont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples. La langue du Malade est seche., sa Soif est extrême, ses Entrailles sont brûlantes. Sur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous sentez une Chaleur ardente qui la penetre; il souffre une Douleur de Tête tres violente qui est suivie d'Insomnie, de Rêveries & quelquefois même de Transport au Cerveau. Il est aisé de voir que ces Symptômes sont des suites & des effets du Mouvement dereglé du Sang, car sa Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente aussi, & que les Vaisseaux ne se gonflent: ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulphureuses qui fermentent avec la Masse du Sang, sont les veritables causes des Fievres Continues & Malignes.

Lors que les Humeurs qui produiſent la Fievre ſont fort dégagées & en petite quantité, elles ne cauſent qu'une Fievre Ephemere, parce quelles ſe vuident facilement par les Sueurs, par les Urines, &c. Mais au contraire lors qu'elles ſont abondantes & chargées de Sel & de Soulphres groſſiers, elles cauſent une Fievre Putride, parce qu'elles ſont plus long temps à ſe degager de la Maſſe du Sang, qu'elles le font fermenter davantage ; & qu'elles ſe diſſipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre eſt plus longue, & que les Symptômes en ſont plus violents.

Ces ſymptômes n'ont cependant rien de fort extraordinaire. On connoît évidemment que la violence de la fermentation du Sang en eſt l'unique cauſe ; mais il n'en eſt pas de même dans les Fievres Malignes, car elles ſont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre. Tels ſont les Vomiſſements, les Maux de cœur, une Soif inſupportable, la Noirceur & la Secheresſe de la Langue & du Palais, l'Abbatement des Forces, le Délire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & ſemblables effets funeſtes, qui reduiſent en peu de temps le Malade à

l'extremité : quoyque le Pouls & les Urines ſemblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la Diſpoſition des Parties paroiſſe aſſez conforme à leur état naturel,

On doit mettre au nombre de ces Accidents extraordinaires, le Pourpre, la Difficulté & la foibleſſe de la reſpiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres-ſouvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre eſt Maligne, il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſuivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter. Quelques-uns ſuffiſent pour nous déterminer à l'appeller ainſi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidents. Par exemple, on appelle *Syncopales* celles qui ſont ſuivies de frequents Evanoüiſſements : *Colliquatives* celles qui ſont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigriſſent le Malade à veue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures ſont glacées, &c.

METHODE

POUR GUERIR LES FIEVRES CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire, dans le commencement de toutes sortes de Maladies, accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage. Ainsi on peut commencer, d'abord qu'on découvre la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif, pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes, pour temperer l'ardeur de la Fievre : & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze

Grains de Poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

On réitere la Saignée lorſqu'elle eſt indiquée par la continuation de la Fievre, ou par la plenitude des Vaiſſeaux. On en uſe de même à l'égard des Lavements, pour débaraſſer le Ventre. On continuë la Diette & les Boiſſons, & on purge le Malade le quatriéme jour, ſuivant la diſpoſition & la neceſſité qui s'y rencontre. On ſe ſert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Bouillon immediatement aprés; obſervant le reſte de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne ceſſe point dans l'eſpace de ſix ou ſept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été ſuffiſamment ſaigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie ſe caractetiſe au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lors que la Fievre eſt continuë, & ſans Accidents extraordinaires, on réitere l'uſage des Pillules purgatives le ſixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un juſqu'à parfaite gueriſon, qui arrive aux uns plûtoſt, & aux autres plus tard. Mais lors qu'il eſt poſſible de guerir, on peut s'aſſeurer qu'on guerira

indubitablement par leur usage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on cesse de saigner, & dans le même instant on met les Cordiaux en usage. Je me sers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque chose de surprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Prise de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il est marqué dans le Memoire. Son effet est de procurer une Transpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boissons rafraîchissantes, on employe la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, la Raclure de Corne de Cerf, &c. & on modere les Lavements.

On continue toûjours, avec l'usage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, auquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides, & même pour les Fievres Malignes, lors que les Symptomes n'en sont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui

ſont la cauſe de ces maux ; leur effet eſt fort doux, & n'eſt ſuivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre, & n'augmentent point les Accidents ; ainſi l'on ne doit pas craindre de les ordonner dans toutes ſortes de Maladies, & l'on peut en faire uſer à toutes ſortes de Temperaments.

Il faut obſerver de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre, mais toûjours dans ſon Declin, & ne jamais s'en ſervir les jours de Cryſe ; tels que ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, & le vingt-uniéme de la Maladie, &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune eſperance de Cryſe.

On doit continuer l'uſage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on ſe purge.

Lors qu'on s'apperçoit, dans les jours Critiques, de quelque diſpoſition à la Sueur, on ne ſçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en ſe ſervant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Cryſe parfaite s'il eſt poſſible. Un tel Remede qui peut abreger ſi fort

le Cours de la Maladie, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres Malignes sont opiniâtres & suivies d'Accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, le Gonflement & la Tension de Bas-Ventre, l'Embarras & la Pesanteur de Tête, le Transport au Cerveau, les Mouvements convulsifs, les Envies de vomir & les Insomnies; on change de Remede, & au lieu de l'Elixir Theriacal, on peut alors donner avec succés au Malade l'Or potable, qui est un plus grand Cordial, & qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives, on doit donner aussi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce besoin se fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend seize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans six Onces de Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire. On y mêle soixante Goutes d'Or po-

table, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cueillerées à la fois, observant de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en usera. Lors que la Potion est finie, & que la Fievre & les Accidents ne sont pas considerablement diminuées, on compose une seconde Potion de la même maniere ; Mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des prises du Remede, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tisane, aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable seul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet, & que le Malade aura été suffisamment dégagé, on pourra lui donner le soir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Reveries & les Transports. On en revient toûjours dans le besoin à l'usage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la guerison, que tous les autres secours ensemble : Il est toutefois utile de ne pas negliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules Purgatives comme un Specifique.

Lors que le Malade a été considerablement dégagé par les secours que nous venons de marquer, & que neanmoins aprés le quatorziéme jour on voit que la Fievre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, lors que la Malignité est grande: on doit avoir recours à l'usage de la Tisane de Quinquina, qui ne sçauroit jamais faire de mal, quand même on en useroit dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il suffit qu'on ait pris quelques Lavements purgatifs, pour pouvoir commencer à s'en servir comme d'une Tisane ordinaire, sans attendre que la necessité y oblige: car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'ose assûrer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tisane commune, quoique plusieurs veuillent persuader le contraire. Son amertume est selon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reste elle ne peut produire qu'un bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes ses autres préparations.

Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes. Mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque sa-

lutaire que soit d'ailleurs le secours, il devient entierement inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un seul Remede particulier, quelque excellent qu'il soit, à moins qu'il ne soit specifique ; au contraire il faut necessairement employer divers Remedes, par raport à la diversité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre autres notions, nous apprend à continuer les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui sont contraires. Le Medecin qui observe le mieux cette regle dans la pratique, est sans doute le plus parfait.

Quoique les Malades se trouvent gueris, ils doivent neanmoins observer pendant quelque temps un bon Regime de vivre, & sont obligez de se purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la gueriſon des Fievres Hectiques & Habituelles, ni de ces Maladies longues & dangereuſes, qui donnent par leur durée le loisir de consulter le Medecin. C'est une matiere dont je traiteray dans la suite.

METHODE
POUR GUERIR LES FIEVRES
INTERMITENTES.

LEs Medecins ont été long-tems partagés sur la cause des Fievres, mais à present ils conviennent presque tous, que celle des Fievres Intermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement, dans le temps qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid; le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents, le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps: il se trouve accablé, oppressé,

& souffre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand Froid à une Chaleur excessive. Alors son Pouls devient fort élevé & fréquent ; il ressent des Douleurs de Tête & de Reims, accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fievre, cessent aussi avec elle, lors que ces Matieres étrangeres sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vuidées par des Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cause de ces Crudités acides & salines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion, lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Aliments, les laissent crus & indigestes. De sorte que lors qu'ils viennent à passer dans le Sang, ils excitent la Fievre, ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela supposé, il est facile de rendre raison du retour de la Fievre, qui est une

ſuite neceſſaire de cette cauſe. Pendant que la même cauſe ſubſiſtera, il ſe formera toûjours de nouvelles Cruditez qui cauſeront de nouveaux Accés de Fievre, & ces Accidents doivent neceſſairement revenir dans des temps égaux, puiſque la cauſe qui les produit eſt toûjours la même.

Mais comme les Alerations du Sang & des Humeurs ſont differentes dans les Perſonnes de different Temperament, dans les differentes Saiſons, & dans ceux qui uſent de nourriture differente; il doit ſe former des Levains de diverſe nature, dont les uns paſſent plûtoſt dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accés ſont plus ou moins frequents, & que la Fievre a differents noms.

Lors que la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*; lorſqu'elle revient le troiſiéme jour aprés celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte*: & lorſqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sixte*.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples-

Quartes. Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés en un même jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour libre. On les distingues des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantost il y a deux Accés en un même jour & deux jours libres, tantost il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs, pour entrer l'un dans l'autre; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de

de ſuite. Le Froid qui ſurvient au commencement du Redoublement eſt fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la Chaleur qui ſuit eſt tres-grande.

La Fievre Ardente eſt une eſpece de ces Fievres continues avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fievre Double-Tierce Continuë. Ce qu'elle a de particulier eſt une Tenſion tres-conſiderable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire. Quoyque les Friſſons, qui reviennent tous les jours, ſoient petits, les Symptomes ſont bien plus violents que dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptômes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre ſe précipite ſur le Foye, y fait obſtruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir obſervé la Nature de toutes ces Fievres, il eſt neceſſaire de parler de leur Gueriſon.

Le Remede que j'employe, eſt un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermitentes. Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup ſeur, plus des deux tiers des Malades qui s'en ſervent.

Quand une perſonne eſt attaquée de la Fievre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & même plus, ſi elle en a beſoin. On luy fera prendre des Tiſanes rafraîchiſſantes & des Lavements purgatifs, tels qu'ils ſont décrits dans la Methode. Il faut en même tems obliger le Malade à faire Diette, à ſe menager, & à demeurer en repos.

Si la Fievre ne ceſſe point aprés les deux ou trois premiers Accés ; ſi les Saignées n'ont apporté aucun changement ; ſi l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Eſtomac embaraſſé & rempli d'Humeurs, (ce qui ſe connoiſt par les Envies de vomir,) on doit alors ſuivre l'indication de la Nature, & donner une Priſe de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle ait un ſuccés favorable par la diminution de la Fievre, on pourra la réiterer deux ou trois fois. Mais ſi la Fievre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples Quartes, on la donnera ſix heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fievres Intermittentes

& Doubles-Tierces Continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réiterer tout au plus que quatre ou cinq fois ; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui cauſent la Fievre , & quelquefois excite un leger Vomiſſement, quand l'Eſtomac eſt trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle, (ce qui arrive ſouvent dans l'Automne ou dans l'Hyver , mais rarement dans les autres Saiſons.) Si le ſeptiéme Accés eſt auſſi fort que les premiers ; alors on ne doit point differer un moment à faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina, compoſé avec la Racine d'Iris de Florence , & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Priſe, deux heures avant la Fievre , ou à l'entrée de l'Accés, & on eſt obligé de la reïterer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade : car le plus ſouvent la Fievre ceſſe à la premiere ou ſeconde priſe. On l'avale délayée dans un Verre de Vin ou de Tiſane, ou enveloppée dans du Pain à chanter. On en peut auſſi faire un Opiate, avec un

peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes ſont malignes, (ce qui ſe connoît aiſément, lors qu'elles ſont accompagnées de Vomiſſements continuels, de Syncopes frequentes, de Mouvements convulſifs, de Delire, d'Aſſoupiſſement, de Cours de Ventre, ou d'autres ſemblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade,) alors on doit avoir recours à l'uſage de l'Extrait de Quinquina qui eſt tres cordial, ſans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre ſera fixée, on purgera & on ſaignera le Malade ſelon les Indications. Si on n'avoit point l'Extrait de Quinquina tout préparé, on peut l'ordonner en Tiſane, ou infuſé dans du Vin, ou en ſubſtance, cela dépendra de l'inclination du Malade. On peut y mêler la Confection d'Hyacinte, la Theriaque, l'Eau de Scorſonaire, & autre Cordiaux ſemblables.

USAGE DE LA POUDRE *Febrifuge.*

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Priſe, depuis l'âge de deux ans juſqu'à quatre : le tiers depuis quatre juſqu'à huit ; la moitié depuis huit juſqu'à douze : les deux tiers depuis douze juſqu'à dix-huit, & la Priſe entiere, qui eſt d'un Demi-Gros ou trente-ſix Grains, depuis dix huit ans juſqu'à ſoixante.

On doit augmenter la Doſe pour ceux qui ne ſe trouvent pas ſuffiſamment purgez, & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Boüillon, & l'on prend le Boüillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre. Trois heures aprés on prend un autre Bouillon, & le reſte de la journée on vit ſobrement.

Lors qu'on eſt gueri, on prend la Quinteſſence d'Abſinte, ſi l'on a beſoin de fortifier ſon Eſtomac : elle eſt tres-cordiale & facilite la Digeſtion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorſqu'il s'en ſert trop long-temps.

La Poudre Febrifuge est encore très-propre dans les Maladies longues & invetérées, qui sont ordinairement entretenues par des Obstructions des Viscères du Bas-Ventre. Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge ; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions ; l'autre fait évacuer les Humeurs. Par ce moyen on peut esperer la gueriſon parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui resistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies, qui sont causées par l'abondance de la Bile. On peut même s'en servir dans les changemens de Saisons, pour se purger par précaution. On l'ordonne, sans rien risquer, à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament. Les Femmes grosses peuvent même en user.

POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel essentiel Febrifuge, deux Onces, du Sel fixe une Once ; des Fleurs de Regule de Mars, Demie-Once ; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Esprit de Sel Ammoniac, une Once ; de Safran Demie Once ; de Scamonée Sulphurée, deux Onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble ; pulverisez-le, passez-le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est d'un Demi-Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel Fixe se font avec les Simples suivants.

PRENEZ des Racines & Feuilles d'Antora, de Contrahierve, de Gentiane, d'Angelique, d'Azarum, d'Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité ; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse, dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art. Faites aprés secher le Marc de ces Racines & Herbes, que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces Plantes se trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.

DIVERSES PREPARATIONS du Quinquina contre toutes sortes de Fievres Intermittentes.

PRenez une Once de tres-bon Quinquina en Poudre : mettez-le dans une bouteille de verre : versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne : bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dés qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille, qui puisse être prête lors que la premiere finira. Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte. On doit continuer cet

usage

uſage pendant ſix ſemaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la Fievre ſoit fixée, & on continuë dans la ſuite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours ſuivants ; & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il eſt à propos qu'avant cet uſage le Malade ait été préparé par quelque Saignée & quelque Purgation. Mais aprés avoir uſé du Quinquina, il évitera de ſe purger, ſi ce n'eſt dans une extrême neceſſité ; parce que la Fiévre revient ordinairement peu de jours aprés qu'on a pris Medecine. Monſieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'uſage de l'Infuſion du Quinquina, y mêloit ſuivant la neceſſité, tantoſt deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois brouillé, afin d'arrêter plus promptement la Fievre.

AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina réduit en Poudre subtile, que vous incorporerez avec suffisante quantité de Sirop d'Oeillets, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter, bûvant un Demi Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par dessus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infusion précedente, à la reserve que le prenant en substance, on n'en usera que pendant un mois.

Lors que les Accés de Fievre sont violents, & qu'on est obligé de les fixer promptement, il faut user du Quinquina, soit en Infusion, ou en Bol, de trois en trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre se rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, & faire saigner le Malade du bras ou du pied, ou bien luy donner tantôt une Medecine, & tantôt de l'Emetique, suivant

sa disposition, & la prudence de ceux qui le conduiront ; ensuite dequoy on recommencera l'Usage du Quinquina comme on l'a prescrit cy-dessus. Le Malade guerira infailliblement, pourvû que les Parties Nobles ne soient point alterées, ou Abscedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand succés la Préparation suivante.

Prenez de l'Extrait de Quinquina recemment préparé une Dragme ; de la Confection d'Alkermés sans odeur, quinze Grains, de la Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulverisé quatre Grains. Formez-en un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter ; & lui donnez un Boüillon pardessus. On réïterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, suivant que la Fievre sera plus ou moins violente, jusqu'à ce qu'elle soit entierement passée. Pour lors on en discontinuëra l'usage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne sont point sujettes au retour, lors qu'elles sont une fois fixées.

La Tisane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, aussi bien que

les Lavements de Quinquina, dont j'ay donné le premier la Compoſition au Public. A l'égard des Enfants on prepare pour eux un Sirop avec le Quinquina, pour leur en faciliter l'Uſage, & on leur fait obſerver le même Regime de vivre.

On peut dire qu'il n'y a point de Remede plus efficace ni plus ſouverain dans la Medecine pour les Fievres curables, que le Quinquina, pourvû qu'il ſoit employé avec toutes les précautions que nous avons marquées.

EXTRAIT DE QUINQUINA.

PRenez une Livre du meilleur Quinquina, & quatre Onces de la Racine d'Iris de Florence, que vous réduirez en poudre, & que vous ferez boüillir avec quatre Pintes de Vin rouge, pendant un quart d'heure dans une Terrine verniſſée. Paſſez le tout à travers une Toile forte, ayant ſoin de l'exprimer à la preſſe; faites boüillir le Marc, un quart d'heure, avec deux Pintes de Vin Rouge & autant d'Eau de Riviere, & l'exprimez comme ci-devant. Vous ferez enſuite boüillir le Marc de nouveau dans quatre Pintes d'Eau, en ças

que vous y remarquiez encore de l'amertume : ſinon vous ferez évaporer enſemble les deux Teintures juſqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu juſqu'à la conſiſtance d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie reſineuſe du Quinquina ne ſe rotiſſe: ce qui arriveroit ſi vous le faiſiez évaporer juſqu'à ſiccité, & ce qui vous priveroit ſûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors votre Terrine du feu, délayez-y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorſque votre Extrait ſera preſque refroidi, mêlez-y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre ſubtilement pulveriſé, & cinquante Feüilles d'Or, dix Goutes d'Huile diſtilées d'Abſinte, & autant de celle de Lavande. Serrez votre Extrait dans un Pot de Fayence bien bouché. La Doſe eſt d'un Gros, & ſe donne aux mêmes heures que l'Infuſion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'uſage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre ſoit aſſez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe ſouvent aprés avoir été gueri ; alors je conſeille d'avoir re-

cours à l'usage du Quinquina préparé de la maniere suivante.

Préparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-subtile, avec deux Gros d'Hyere picre ; Mêlez-les ensemble, faites-les avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardessus, & deux heures aprés faites-lui prendre un Bouillon. On réitere la même chose trois heures aprés avoir dîné. Pourvû qu'on continue cet usage pendant quinze jours, on chassera sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent délayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est tres-desagreable à boire.

Outre les Préparations que je viens de donner, il y a un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne pretends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets. Mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges ci-dessus, & sur

tout à l'Extrait, lequel en gueriſſant ne laiſſe aucune Impreſſion de chaleur, aucune Peſanteur, aucune Indigeſtion ni Difficulté de reſpirer, comme il arrive quelquefois dans les autres Préparations, quand on ne connoît point aſſez parfaitement le Temperamment du Malade.

Au reſte il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foi, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en uſage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en ſervir.

S'il ſe trouvoit pourtant des Fievres qui reſiſtaſſent aux Préparations du Quinquina que je viens de décrire, je conſeillerois d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy aprés l'uſage dans un Traité particulier.

DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Reſpiration eſt ſi abſolument neceſſaire à la vie, que dés qu'elle ceſſe, le cœur n'a plus ſon mouvement ordinaire, l'Oreille ceſſe d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur ſentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il reſpire; d'où il eſt aiſé de conclure, que les Maladies du Poûmon ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles attaquent l'Organe de la Reſpiration.

Il eſt ſujet à s'enflammer auſſi bien que les autres Parties. Lorſque c'eſt le corps du Poûmon qui eſt attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*. Et lorſque c'eſt la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui ſont enflammées, on le nomme *Pleureſie*.

La cauſe de ces deux Maladies eſt le gonflement des Veſicules, qui ſont répanduës dans le Poûmon. Ces Veſicules gonflées venant à preſſer les Vaiſſeaux qui les environnent, le Sang eſt arreſté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies ſont toûjours accompagnées d'une difficulté de reſpirer, d'une Fievre violente, d'un Pouls dur & ſerré, d'une Toux frequente, & d'un crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, rouillé, gluant & épais.

Dans les Pleureſies les Malades ſe plaignent d'une Douleur vive au côté; & dans la Peripneumonie, d'une Peſanteur conſiderable à la Poitrine. Quelquefois la Partie enflammée abſcede & ſuppure: pour lors il ſe forme un Ulcere dans la ſubſtance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident eſt ſuivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter inſenſiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on eſt obligé d'en venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleureſie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on

appelle *Fauſſe Pleureſie*, qui eſt proprement une legere Inflammation de la Pleure & des Muſcles intercoſtaux internes ou externes. Elle eſt toûjours accompagnée d'une difficulté de reſpirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la veritable Pleureſie; mais outre qu'elle n'eſt pas ſi dangereuſe, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux ſont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs: plus ordinaires dans le Printems & dans l'Eté que dans les autres Saiſons: & ſont preſque toûjours cauſés par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiſcretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque preſque jamais d'en être atteint: cette triſte experience doit ſervir d'avertiſſement à tout le monde.

Pour guerir ces ſortes de Maux, & remedier aux deſordres qu'ils cauſent, il faut commencer d'abord par faire ſaigner le Malade deux ou trois fois de ſuite, & ne point épargner ſon Sang, dans cette conjoncture. Si l'on voit que la Saignée le ſoulage, & ſi l'on s'apperçoit d'une diminution conſiderable dans la violence

des Symptomes, on la reïtere juſqu'à parfaite gueriſon. On lui fait uſer de Tiſane & de Sirops convenables à la Poitrine, & décrits dans la Methode. On lui donne de frequents Lavements purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais ſi deux ou trois Saignées n'ont pas ſoulagé le Malade, le même jour qu'elles ont été faites: ſi la violence de la Douleur dure encore: ſi les Accidents ſubſiſtent & augmentent même au lieu de diminuer; alors on donnera au Malade une Priſe de la Poudre ſudorifique dans ſix onces d'Eau de Coqueliquo diſtilée, ou à ſon défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Bugloſe, de Cerfeuil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorſonaire. En même tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplaſme ſur le côté où la Douleur ſe fait ſentir; enſuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à ſuer, on lui donnera un Bouillon tres chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un Demi Citron, ce qui augmentera conſiderablement la Sueur. On aura ſoin de la menager pour le moins pendant ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de

Cœur, ou de quelque Foiblesse. Pour lors il faudra changer le Malade de linge, l'essuyer, & lui faire prendre un bon Bouillon.

Lorsque le Malade ne suera pas aisément, on lui donnera une seconde prise du Sudorifique deux heures aprés qu'il a pris la premiere, ce qui ne manquera pas de rendre la sueur generale. On mettra en même-tems sous chaque Aisselle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit se tenir tranquille dans son lit, sans se découvrir ni trop se remuer; à moins de cela, il cessera bientost de suer, & se verra obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade se plaint de quelque Foiblesse de Cœur, pendant la Sueur il peut avaler une Cueillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons, ou de la gelée par intervalle, pour soûtenir & reparer ses Forces. Au bout de sept heures on ôtera le Cataplasme, & on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Mais si pendant que le Malade est sechement dans son lit, la Sueur paroist de

nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter, sans s'impatienter, pendant tout le temps qu'elle durera ; car alors la Nature agit ; & l'on n'est le plus souvent guery que par cette voye ; Au contraire si on empêche la Sueur en se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidents facheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on sue.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accompagnée de Fluxion, de Gonflement & de Tension de Bas-Ventre ; on doit alors se servir de la Poudre Vomitive. Pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures aprés, les Pillules purgatives, qu'on reïterera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé, & que les autres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui

épaiſſira les Matieres, & adoucira celles qui ſont trop acres. Ce Remede appaiſera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bientôt aprés l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus ſûre & la plus prompte pour la gueriſon de ces Maux, & je l'ay pratiquée juſqu'icy avec tout le ſuccés poſſible. Au reſte je recommande ſur toutes choſes en cette occaſion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico, ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cueillerée dans la Tiſane, & quatre Cueillerées dans chaque Bouillon qu'on lui fera prendre. Ce Mélange qui tiendra lieu d'Apoſême ſera continué nuit & jour juſqu'à la gueriſon parfaite.

Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain dans les Pleureſies. On peut s'en ſervir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à ſon défaut de Cheval entier. Mettez-là dans un Pot de terre, verſez-y deſſus un Demi Septier de

bon Vin blanc. Faites infuſer le tout ſur des Cendres chaudes pendant ſix heures, enſuite de quoy vous le paſſerez par une Etamine avec expreſſion. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il ſe pourra, aprés quoy vous aurez ſoin de le bien couvrir, de lui appliquer en même tems un Cataplaſme ſur la partie douloureuſe, & de lui faire obſerver exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien ſoignez dés le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard, le Malade ne laiſſe pas de mourir, malgré tous les ſecours qu'on peut lui donner. C'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de donner les Remedes preſcrits, ſur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il eſt poſſible, car alors il y aura toûjours lieu d'eſperer la gueriſon.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roſes, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs & les plus en uſage. On y ajoûte un peu d'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie,

pour le rendre plus penetrant & réſolutif.

Pluſieurs mettent ſur le côté, de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ou une Veſſie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compoſe auſſi un Cataplaſme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farine. J'ai toûjours vû de tres bons effets du Cataplaſme fait avec une Demie Douzaine de Blancs d'Oeufs étendus ſur des Etoupes, ſur leſquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre. L'on y met de même le Poivre & le Gingembre pardeſſus, enſuite de quoi on applique le Cataplaſme.

Lorſqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur eſt preſſante, & que la Difficulté de reſpirer eſt grande, on fera mieux d'appliquer, au lieu de Cataplaſme, un Emplâtre veſicatoire, aſſez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on ſent la Douleur. Le ſuccés en eſt ordinairement tres-heureux.

On

On doit obſerver pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures ; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi Bouillon de deux heures en deux heures, ſans oublier la Gelée, qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades ſont gueris, on les purge avec les Pilulles Purgatives, qu'on réïtere ſelon le beſoin, & on les rétablit ordinairement par l'uſage du Lait d'Anneſſe, ou de Vache, ou par les Bouillons d'Ecreviſſes.

DE LA

PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules; qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se dessèche, & tombe vers le quatorziéme jour.

La Fievre, qui avoit commencé avec vio-

lence, quitte ordinairement le Malade aprés l'Eruption des Puſtules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dés que ce tems eſt paſſé, la Fievre ceſſe pour ne plus revenir. Voici la cauſe de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le ſein de leur Mere un mauvais Levain, qui circule avec la maſſe du Sang, ſans y faire aucune impreſſion ſenſible, juſqu'à ce qu'il ait acquis un certain dégré de Coction & de Maturité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorſque ce Levain eſt dans cette diſpoſition, il s'exalte à la premiere occaſion: c'eſt à dire, lorſque la conſtitution de l'Air eſt propre à le mettre en mouvement, c'eſt ce qui cauſe la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la ſuivre. L'humeur étant ſeparée, ſe précipite ſur les Glandes de la Peau, & produit les Puſtules dont elle eſt couverte.

La Fievre ceſſe pour l'ordinaire aprés l'Eruption des Puſtules; la raiſon en eſt claire, c'eſt que le Levain qui fait fermenter le Sang en eſt ſorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes

de la Peau, il en reſte une partie dans le Sang ; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Tranſports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver ſi ſouvent dans cette Maladie, & qui ſont encore bien plus violents, lorſque le Levain ne ſe vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport avec la Petite Verole : la cauſe en eſt la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole eſt beaucoup plus ſubtil & plus dégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Puſtules de la Rougeole ſont pour l'ordinaire plus plattes, & que conſervant toûjours une Rougeur éreſipelateuſe, elles ſe diſſipent ſans ſuppuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de Maux de Gorge, & quelquefois de Vomiſſements, de Flux de Ventre & de Délire, outre que l'on ſe ſent alors la Vûe fort chargée.

Pour ce qui eſt de la gueriſon de ces Maladies, ſi la Fievre eſt petite, & que les Puſtules ſortent facilement, ſans que leur Eruption ſoit accompagnée d'aucun Ac-

sident considerable, il faut bien prendre garde de troubler le Cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les Lavements, de peur que le Levain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se précipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, & de la Tisanne de Scorsonnaire. Mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont larges, entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent livides, tirant sur le vert ou sur le violet. Si elles sont Marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru, elles disparoissent ensuite; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissamment la Chaleur naturelle, & qui poussent le Venin au dehors, puisque la Separation qui se fait naturellement, n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la guerison de ces Maladies. Mais comme cette instruction est trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regi-

me qu'on y doit obſerver, les Remedes qu'il y faut employer, l'Ordre & le Tems dans leſquels il faut les mettre en uſage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le Cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne ſoit ni froid, ni exceſſivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole ont peine à ſortir, à cauſe de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire ſaigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lavements, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, ſans rien craindre de l'effet de ces Remedes. Mais il faut bien ſe donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne ſoit dans des cas preſſants, & lorſque les Symptômes ſeront conſiderables, & menaceront la vie du Malade. Enſuite, pour chaſſer promptement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Priſe d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire, la Corne de Cerf, &c. &

l'on continuëra ce Remede juſqu'à ce que la petite Verole s'éleve par-tout en pointe. En cet état, on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures, juſqu'à parfaite gueriſon. Ce Remede eſt tres-ſpecifique contre toutes ces Maladies, & ſon effet ordinaire eſt de faire ſuer, ou tranſpirer.

La Nourriture ſera de Boüillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & même de petites ſoupes, lors qu'il n'y aura point de Fievre.

Pour garantir les yeux de l'impreſſion des Humeurs acres, on ſe ſervira, dés le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux diſtillées de Plantain, d'Euphraiſe, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie préparée. On changera ce Collyre ſelon les differentes indications. Et pour appaiſer les Demangeaiſons du Viſage, on le baſſinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Puſtules ſe percent, ce qui fait pour l'or-

dinaire cesser la Douleur. Il est permis de s'humecter souvent la bouche d'un Gargarisme, fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorsque le Nez est bouché par les Croutes des Pustules ou Grains de Verole, & qu'on y sent de la Douleur à cause de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Rosat; ensuite de quoy on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Pustules il survient quelques Accidents fâcheux, comme Augmentation de Fievre, Rêverie, Insomnie, Inquietudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie: on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions. On continuera aussi de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissements, dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande révolution.

Quoique le Septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quel-

quelquefois plusieurs Accidents les jours suivants. On doit alors redoubler l'usage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or Potable, ou à la Poudre Sudorifique, pour soûtenir les forces du Malade, & pour faire pousser le reste du Venin au dehors, autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique, quelque violent que soit le mal, il y aura toûjours lieu d'esperer. Mais tous les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels. Et l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade, il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & froter le Visage d'une Pommade faite simplement avec du Beure frais, qu'on fait roussir dans une Poële, & où l'on jette ensuite des feüilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée, il faut l'ôter avec une petite Ecumoire, & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures; & comme elle seche promptement les Pustules, elle

empêche que la Matiere ne creuſe, & n'y laiſſe enſuite une marque deſagreable, ou une Cicatrice difforme : comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occaſions, j'ay trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour ſera paſſé, & que les Puſtules ſeront tombées, le Malade ſe ſervira d'une Pommade ordinaire pour ſe décraſſer. Il obſervera toûjours un bon Regime de vivre juſqu'au vingt-un ; & pendant tout cet intervalle, il ne prendra plus de Tiſane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal ; mais il s'humectera par des Tiſanes rafraîchiſſantes, par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Lavements ſelon le beſoin. Aprés le vingt-un, on le doit purger avec les Pillules Purgatives, & même les réïterer pluſieurs fois : mais il faut attendre à le faire, que le Vingt-un ſoit paſſé ; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive ſouvent que la Petite Verole n'ayant pas ſuppuré aſſez abondamment,

produit des Gales & des Abcés en diverſes Parties du corps. On ſe ſervira dans ces occaſions, de l'Onguent Divin pour les panſer, & on aura ſoin en même-tems de faire prendre aux Convaleſcents des Boüillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.

LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Hollande, d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleureſie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Ereſipeles, contre toutes ſortes de Vapeurs melancoliques, & autres, de quelque cauſe qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un treſor pour la ſanté, & ne pouvoient eſtre trop eſtimées. Mon pere qui fut chargé par S. M. Britannique d'en examiner trois de differente eſpece, m'a communiqué les obſervations ſuivantes.

» Cete Pierre ſe trouve dans la Veſſicule » du Fiel du Porc Epic, Animal colere & » cruel qui n'habite que les Bois & ne ſe

nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans « les Royanmes de Malaka, de Bona & « de Zeilon. «

Les Medecins & les Peuples de ces « Pays là les eſtiment beaucoup, & non « ſeulement s'en ſervent pour les Maladies « que nous avons nommées, mais en font « auſſi uſer aux Vieillards, aſſurant qu'el- « les raniment la Chaleur naturelle, puri- « fient la Maſſe du Sang, leur prolongent « la Vie, & les conſervent dans une ſanté « parfaite. Ils diſent que cette Pierre eſt « un Cordial admirable, & qu'ils ne con- « noiſſent point chez eux de Remede au- « quel ils ayent plus de confiance. Voici « le memoire de ſon uſage. «

Ils prennent une Taſſe de Porcelaine, y verſent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur ſpiritueuſe, & font infuſer la Pierre à froid, pendant demie-heure. Comme elle eſt ordinairement enchaſſée, on la ſuſpend dans la Taſſe, afin qu'elle ne touche point au fond, enſuite de quoy on la retire; & comme elle s'amollit, pendant l'infuſion, on la met dans un lieu ſec, juſqu'à ce qu'elle ait repris ſa dureté naturelle. Son effet ordinaire eſt de provoquer la Tranſpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Ma-

ladies les plus aigües, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, ils laissent entre chaque Prise, douze ou vingt-quatre heures de distance, & assurent qu'ils gueriſſent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

» J'ay examiné avec toute l'exactitude » possible, ces differentes especes de Pier» res. La premiere du Royaume de Ma» laka, est d'une couleur de Paille, & » d'une amertume tres-agreable. La se» conde est un peu brune & plus dure; » elle vient du Royaume de Bona, & n'a » point cette douce amertume. La troi» siéme enfin, est d'une couleur noirâtre, » & d'une substance un peu molle & li» monneuse; elle vient du Royaume de » Zeilon : son amertume est tres-dégoû» tante, & sa vertu tres-mediocre.

» Ces Pierres donnent une legere teintu» re blanchâtre à la liqueur dans laquel» le on les fait infuser; & perdent quel» que chose de leur pesanteur, à chaque » fois qu'on s'en sert. Leur composition » n'est autre chose qu'une Bile petrifiée, » qu'on trouve souvent dans la Vessicule » du Fiel des Hommes & des Animaux

de ce Païs-ci: Ces dernieres Pierres n'ont « pas la même vertu & sont plus pesantes. «

Aprés avoir été instruit de la nature « & de la qualité de ce Remede, j'ay re- « connu par plusieurs experiences, que la « Pierre de Porc qui vient du Royame de « Malaka, surpasse infiniment les deux au- « tres, ce qui me l'a toûjours fait préfe- « rer, dans l'usage que j'en ay fait. Au lieu « de la faire infuser dans des Liqueurs « spiritueuses, je me sers des Eaux di- « stilées convenables aux Maladies; & « j'ay observé que les effets du Remede « en étoient plus promts & meilleurs, en « observant le Regime acoûtumé de la « Sueur. «

Je me suis servi de ces Pierres, dans « le tems que la peste regnoit en Holan- « de, où les occasions étoient frequentes « pour les éprouver, & je les ay don- « nées avec un succés étonnant. Je puis « dire que je leur ay presque toûjours vû « produire les mêmes effets que les In- « diens leur attribuent. «

Celle que je vous envoye est une des « meilleures qui se trouvent, & l'usage « que vous en ferez vous convaincra de « sa bonté. Les effets de ces Pierres « sont connus de tous nos Medecins, & «

» de nos Apotiquaires, qui en ont dans » leurs Boutiques.

» Comme elles ne sont pas toutes de » la même bonté, il faut avertir ceux qui » voudront en acheter, de prendre la pré- » caution de les éprouver auparavant sur » des Malades, ce que les Marchands ne » refusent point. Quoique celles du Royau- » me de Malaka ayent une vertu plus » efficace, il faut cependant prendre » garde qu'elles n'ayent pas trop servi ; » car alors leurs effets deviennent moins » sensibles, surtout lorsqu'elles sont peti- » tes, lorsqu'elles deviennent fort unies, » qu'elles sont fenduës par plusieurs en- » droits, & qu'elles balottent dans l'or » où elles sont enchassées.

» La grosseur de la Pierre, & les gue- » risons qu'elle produit, en regle ordi- » nairement le prix : il s'en trouve depuis » cent Ecus jusqu'à quatre mil Francs : » & celle que je vous envoye coûte huit » cents Ecus.

» Le Roy de Portugal a plusieurs de ces » Pierres, & lorsque quelqu'un de ses Sujets, » qui lui est cher, est attaqué d'une Maladie » considerable, ou est à l'extremité, on » s'addresse souvent à ce Prince, qui or- » donne lui-même l'Infusion & l'envoye.

Le détail de cette Lettre eſt aſſez précis, & je ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire d'y rien ajoûter. Je ne puis neanmoins me diſpenſer de rapporter ici quelques Cures ſurprenantes que j'ay faites avec cette Pierre, & qui ſont connues d'un grand nombre de Perſonnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus neceſſaire que je les rapportaſſe, que ſon uſage & ſes vertus ne ſont point encore connues en France, & que rien ne juſtifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les gueriſons des Maladies mêmes, pour leſquelles on les propoſe.

Le premier des Malades à l'égard deſquels je l'ay employée, eſt le fils de M. de Vanolles, Tréſorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fievre continuë, Vomiſſements, Tranſports au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, Accident tres-ſingulier, & qui le réduiſit en deux jours à l'extrémité. Je lui donnai une Priſe de l'Infuſion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureuſement.

Madame d'Erbigni, Religieuſe dans le Convent de S. Avoye, âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continuë,

d'une vive Douleur au côté, d'une Difficulté de reſpirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignée & autres, ayant été inutilement employez, elle fut réduite à l'extremité, & receut même l'Extrême-Onction. Alors je lui fis prendre l'Infuſion de la Pierre, & quelques heures aprés l'avoir priſe, le Tranſport & les autres Accidens diminuerent peu à peu: je lui en donnai une ſeconde & troiſiéme Priſe qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jéſuite, qui étoit pour lors auprés d'elle, eſt témoin de ce que je rapporte.

M. le Comte de Gondrin âgé d'onze ans, tomba malade de la petite Verole, accompagnée de Fievre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez conſiderable, qui l'avoit réduit dans un abatement extrême, d'une maniere à ôter toute eſperance. Dans cet état déplorable, M. l'Abbé Anſelme m'envoya chercher en poſte. J'y fus, & je lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuſer en ſa preſence; & à meſure que le Remede commença d'agir, la petite Verole ſortit en abondance, & les Sueurs devinrent copieuſes. Il en avala quatre Priſes, qui toutes produiſirent le même

effet. La premiere même fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureusement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, homme tres habile, qui le gouvernoit dans sa Maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir si efficacement.

Mademoiselle de Mesgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & se mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvai la petite Verole rentrée, & une Fievre considerable, avec une Fluxion sur la poitrine, la Malade rêvant continuellement: en un mot, étant à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde Prise provoqua des Sueurs tres-abondantes, fit sortir la petite Verole, desorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en avala six Prises qui la guerirent parfaitement, & elle joüit depuis ce temps d'une santé parfaite. Cette humeur étoit si maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Présidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'u-

ne groſſe Fiévre, accomagnée d'une Oppreſſion de Poitrine, de Tranſport au Cerveau, avec un Pouls intermittent, & toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la ſuite d'une Rougeole rentrée. Aprés l'avoir examinée, je trouvai encore quelques petites Taches noires tirant ſur le violet, & ſon corps ſemé de petits Boutons, les uns gros comme du Millet, & d'autres gros comme du Chenevis, tous remplis d'une ſeroſité claire & tranſparente; ce qui faiſoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable, je propoſai à ſa famille l'uſage de la Pierre de Porc: On y conſentit facilement. Je lui donnai une Priſe de l'Infuſion de ce Remede, qui la fit ſuer, & qui fit reſſortir la Rougeole. Douze heures aprés cette premiere Priſe, je lui en donnai une ſeconde, par le moyen de laquelle tous les Accidents commencerent à diminuer; enfin, la ſixiéme Priſe lui rendit une ſanté parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes, âgé de quatre ans, ſe trouva atteint,

étoient encore beaucoup plus dangereuſes, car elles étoient accompagnées d'une groſſe Fievre, de Convulſion, d'une Colique conſiderable, & de Tranſport. Je fus appellé, lorſque le Malade étoit à l'agonie, & je propoſai l'Infuſion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet ſurprenant, & procura une Sueur qui dura vingt quatre heures, à la fin de laquelle les Symptômes ayant ceſſé, cet Enfant fut hors de danger. On luy donna quatre Priſes à l'ordinaire : il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de ſa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences ſemblables que je paſſe ſous ſilence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray ſeulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Eſtrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apoſtolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long tems dans les Indes, m'a aſſuré qu'il en connoiſſoit la vertu, con-

formement à ce que mon Pere m'en avoit écrit. Il m'a dit qu'il étoit preſent lors qu'on refuſa d'une de ces Pierres, la ſomme de quatre mil livres dans le Païs même, & que le Marchand ne voulut jamais la donner à moins de huit mille livres.

DE LA PIERRE DE PORC PRE'PARE'E.

APrés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnants de la Pierre de Porc; j'ay conçû, en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoistre depuis trois ans, que huit ou dix Prises de cette Preparation, gueriſſent infailliblement, & avec une douceur surprenante, toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelque violentes qu'elles soient, pourvû que la Maladie n'ait point été poussée à son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcés dans le

corps, ni d'altération dans la substance des Visceres.

C'est une consolation que les Malades n'ont point encore eue jusqu'ici; puisqu'on a toûjours regardé la plûpart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuses par leurs suites, à cause des Accidents qui les accompagnent & qui surviennent pour l'ordinaire.

Il se trouve neanmoins de ces Maladies qui se gueriſſent par les Secours generaux, & c'est dans cette vûe que je les propose; mais si dés les premiers jours on ne voit point une heureuse diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'acompagnent, alors je conseille d'en venir à l'usage de la Pierre de Porc préparée; qu'on employera toûjours utilement, en suivant exactement les Regles marquées dans le Memoire suivant.

Au reste, quelque nombreuses, & quelque fortes que soient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas être crû sur ma parole: Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilvilliers,

villiers qui étant attaqué d'une Fievre tres-opiniâtre, comme toute la France l'a ſçû, a été gueri par huit Priſes de ce Remede. Ceux qui ſe voudront donner la peine d'aprofondir ce qui regarde les effets de ce Remede en entendront parler communément à pluſieurs Perſonnes de foy, qui ont éprouvé par elles-mêmes la certitude de ce que j'avance ici.

METHODE

POUR TRAITER TOUTE SORTE de Fievres par l'usage de la PIERRE DE PORC *préparée.*

LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissants, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos ; ou avec les Pillules Purgatives, afin d'ôter la trop grande Plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les Parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le Poûmon.

Les effets de ce Remede ſont differents, & ſuivent toûjours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émouſſe les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Tranſpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomiſſements, ou Crachements, mais rarement par les Selles ; à moins que le Malade n'y eût de la diſpoſition. Quoique pluſieurs de ceux qui uſent de cette Pierre n'en reſſentent aucun effet ſenſible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout ſexe & à tout temperamment ; & la Doſe n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de ſix mois : ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de ſeureté on peut s'en ſervir ; neanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent uſer pluſieurs fois, il ſuffira dans un Age ſi tendre de leur en donner la moitié de la Doſe, & ils gueriront de même.

Les Malades ſe trouveront toûjours ſoulagez dés la premiere ou ſeconde Priſe ; ce qui ne manquera pas de leur inſpirer de la confiance pour ce Remede.

Lorſqu'on veut le prendre, on le délaye

dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardeſſus, afin qu'il deſcende plus facilement dans l'Eſtomac. On peut auſſi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut ſur tout obſerver de le prendre à jeun, ou bien ſix heures aprés de la Nourriture ſolide, ou trois heures aprés un Bouillon, pour attendre que la Digeſtion ſoit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Tranſpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleureſies, on doit donner une Priſe du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, ſelon la violence des Douleurs que reſſent le Malade, ou ſelon le beſoin qu'il aura de dormir : on doit obſerver auſſi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'eſt pas neceſſaire de faire ſaigner & purger dans les Fievres Malignes. L'uſage ſeul de la Pierre de Porc ſuffira.

La Sueur ſurviendra pour l'ordinaire, à la ſeconde ou à la troiſiéme Priſe, & de-

terminera bientôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de Vin : observant, pour regle generale, de donner un Bouillon deux heures aprés au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de l'Accés, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire. S'il a soif, on peut luy donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou aprés avoir pris le Remede.

Il le faut réïterer jusqu'à parfaite guerison, qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede gueriſſent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupera le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & dans la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mê-

lé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie Prise douze heures aprés. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie Prise le matin, & autant le soir, & on cesse tout-à-fait d'en donner, quand on voit qu'il n'y a plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems-là les Malades, ainsi qu'on a coûtume de le faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boisson; ensuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra même leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils s'apperçoivent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on luy donnera un Bouillon; mais s'il ne transpire, ou ne sue pas, il pourra pour lors se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde Prise six heures aprés avoir dîné, observant le même Regime. La troisiéme Prise se doit donner environ

trois heures avant l'Accés.

Le troisiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatriéme Prise du Remede, à jeun, le matin du quatriéme jour, & la cinquiéme six heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la sixiéme se prendra trois heures avant l'Accés : Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite gueriſon, qui est toûjours seure aprés le troisiéme Accés. Et comme elle arrive souvent plûtôt, il est bon d'avertir qu'on doit cesſer le Remede, d'abord qu'on se trouve gueri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la seconde Prise six heures aprés le dîné. La troisiéme Prise se donne avant la Fievere ou à l'entrée de l'Accés, & la quatriéme Prise six heures aprés que la Fievre aura ceſſé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours suivants jusqu'à parfaite Gueriſon.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniere. Les Malades seront toûjours gueris, le troisiéme ou quatriéme jour,

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de suite, trois heures avant le Redoublement, & six heures aprés que la Fievre aura cessé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Prise, le matin à jeun la veille de l'Accés, & la seconde, six heures aprés avoir dîné. La troisiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme, six heures aprés. On reïterera les Prises dans le même ordre, jusqu'à ce que le Malade soit gueri, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le second Accés.

Dans les Fievres Doubles-Tierces, on prendra le Remede trois jours de suite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puisse le donner préciſément trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement; cela se doit observer generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades sont agitez la nuit par des Insomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le soir une Emulsion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoûtant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura cessé, le Convalescent se ménagera avec soin; car

car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ſes forces, ni ſe retablir entierement: ſur tout lorſque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems conſiderable. Il faut ſe purger dans la ſuite, autant de fois qu'on en aura beſoin, & regler ſon Regime de vivre, d'une maniere convenable à ſa Maladie & à ſon Temperament.

METHODE.

POUR TRAITER LES MALADIES des Reins, & de la Veſſie, par l'uſage du Baume, fait avec la Racine de Parera brava.

LA Partie exterieure des Reins eſt formée d'un amas de petites Glandes, qui ſervent à filtrer les Urines ; & la partie interieure eſt formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par leſquels l'Urine (à meſure qu'elle ſe ſepare de la Maſſe du Sang) ſe decharge dans le Baſſin. De là elle coule par les Ureteres dans la Veſſie, qui eſt le Reſervoir où elle ſejourne juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez acre, & en aſſez grande quantité, pour irriter la Membrane nerveuſe qui tapiſſe les Parois internes de cette Partie. Alors la Veſſie ſe reſſerre, les Muſcles du bas Ventre la preſſent, & l'Urine en eſt exprimée avec rapidité. Tout cela ſe fait ſans peine & ſans douleur, pendant que l'Urine, & les Parties par où elle paſſe, ſont dans leur Etat natu-

tel ; mais l'une & l'autre ſont ſujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite ſans ceſſe le Col de la Veſſie. On urine à tout moment, & l'on ſent une ardeur inſupportable dans le Canal de l'Urêtre.

Quelquefois elle eſt ſi chargée de Boüe, ou de Glaires, qu'elle fait des obſtructions dans les Glandes des Reins : ce qui cauſe une ſuppreſſion d'urine, lorſque tout le corps des Reins eſt bouché ; & une Diminution conſiderable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embaraſſée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, eſt ſi diſpoſé à s'unir par le mélange des Glaires, que pluſieurs de ſes Parties s'accrochent enſemble, avant que de deſcendre du Rein ; & c'eſt ainſi que le Calcul & la Gravelle ſe forment. Ce Sable & cette Pierre, qui ſe forment dans les Reins, cauſent à leur tour un tres grand nombre de Symptômes.

La Pierre cauſe ordinairement une Peſanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une eſpece d'Engourdiſſement à la Cuiſſe.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs inſupportables, auſquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, &

ces douleurs ſont continuelles, lorſque la figure de la Pierre eſt fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive frequemment que quelque petit Vaiſſeau s'ouvrant dans les Reins, le Sang qui s'écoule ſe mêle avec l'Urine, la rend ſanglante, & cauſe quelquefois une Hemoragie conſiderable.

La Partie du Rein qui eſt dechirée, ſuppure aſſez ſouvent. Il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines ſont purulentes : cet Ulcere cauſe preſque toûjours une Douleur ſourde, & de tems en tems des Douleurs extrémement vives accompagnées de Fievre. Ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidents que la Pierre a coûtume de cauſer, lorſqu'elle reſte engagée dans le Rein, ſi elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler : parce que les Ureteres ſont infiniment plus ſenſibles que la ſubſtance des Reins.

Outre la violence de la Douleur que cauſe une Pierre engagée dans les Ureteres, elle eſt ſuivie de Maux de cœur & de Vomiſſements ; cette Douleur & ces vomiſ-

ſemens durent juſqu'à ce que la Pierre ſoit deſcenduë dans la Veſſie. Lorſque cela arrive, & qu'elle eſt aſſez petite pour paſſer par le Canal de l'Uretere, elle ſort avec l'Urine. Mais ſi elle eſt trop groſſe, elle s'arrête dans la Veſſie, où elle groſſit inſenſiblement par l'union des Parties tartareuſes de l'Urine, qui s'attachent continuellement à ſa ſuperficie.

Cette Maladie eſt des plus fâcheuſes, parce qu'on ne peut eſperer d'en guerir que par l'Operation de la Taille ; & que ceux qui prétendent avoir le ſecret de la diſſoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre ſejourne dans la Veſſie, elle cauſe pluſieurs Symptômes tres differents, des Ardeurs d'Urine preſque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres-vives dans le Col de la Veſſie, au moindre faux pas que l'on fait. Elle produit auſſi des Envies frequentes d'Uriner, un ſentiment de Peſanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine, lorſqu'elle s'engage dans le Canal de l'Urethre.

Si elle eſt raboteuſe & irreguliere; les Douleurs ſont plus inſupportables : car elle déchire de petits Vaiſſeaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Veſſie, leſquelles de-

generent en Ulceres, & produisent souvent des Champignons qui rendent l'Operation inutile.

Lors qu'il se forme du Sable, les Urines en sont remplies pour l'ordinaire, & ce Sable excite des Ardeurs d'Urine, en raclant le Canal. Quelquefois il s'arrête dans les Tuyaux excretoires des Reins, & produit alors une Colique Nephretique, laquelle, comme celles qui ont pour principe le Calcul & la Boue, cause souvent un entiere Suppression d'Urine.

L'Urine est quelquefois si acre & si ardente, qu'elle cause une Envie continuelle d'Uriner (qu'on appelle Tenesme de Vessie) & qui est accompagnée de douleurs excessives.

La Vessie est encore sujette à une espece de Gale qui s'attache à sa Partie interne, la resserre & la durcit pour l'ordinaire, si l'on n'y remedie promtement.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Maladies des Reins & de la Vessie, avec les Accidents qui arrivent à l'Urethre. Il se forme dans ce Canal des Gonflements, des Ulceres, des Chairs baveuses, & des Carnositez, qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine. Dans cet état la Vessie peut être remplie, ses Fibres char-

nus & les Muſcles du bas Ventre peuvent ſe reſſerrer & la preſſer ; mais l'Urine eſt retenuë, parce qu'elle trouve un Obſtacle à ſon paſſage. Cette Maladie eſt tres-dangereuſe, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puiſſent y remedier.

Lorſque la Suppreſſion a duré aſſez long-temps, pour avoir cauſé une Extenſion violente ; la Veſſie perd ſon Reſſort, qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt, Trente ou Quarante jours ; & même lorſque le Malade eſt âgé, elle demeure ſouvent tout-à-fait paralitique.

On a juſqu'ici employé un grand nombre de Remedes, contre les Maladies des Reins & de la Veſſie. Les Diuretiques ſont ceux que l'on a le plus mis en uſage : mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occaſions ils ont été plus nuiſibles qu'utiles. Ils ont cauſé quelquefois des deſordres aſſez fâcheux, pour faire aprehender de s'en ſervir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondament les Urines, ils cauſoient des Suppreſſions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit ſouvent obligé de tenter ce ſecours malgré qu'on en eût : parce qu'on n'en con-

noiſſoit pas de meilleur. Mais depuis peu d'années, qu'on a découvert l'uſage de la Racine de Parerabrava, on n'eſt plus dans le même embaras. Ce Remede n'eſt point ſujet à de pareils inconveniens, & eſt un excellent Specifique contres toutes les Maladies des Reins & de la Veſſie qui ſont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occaſion où l'on ne puiſſe l'employer ſans en craindre de mauvaiſes ſuites; & on peut comparer ſes effets aux effets ſpecifiques du Quinquina, de l'Hypecuana & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir uſé, ont rendu des Pierres groſſes comme des Olives, & ſe ſont par là garantis de la Taille; cependant cet effet n'eſt pas toûjours certain, il réuſſit aux uns, & ne réuſſit pas aux autres.

J'en ay compoſé un Baume, afin qu'on puiſſe s'en ſervir plus commodement dans les voyages & à la Campagne. Son effet eſt d'emporter les embaras des Reins & de la Veſſie, telle qu'en puiſſe être la cauſe; ſi ce ſont des Glaires qui s'y arrêtent, il les diſſout; ſi c'eſt un Calcul, il emporte la Muſcoſité qui le groſſit. Si c'eſt du Sable, il diviſe la Matiere, qui uniſſoit pluſieurs Grains enſemble, & les empêchoit de couler & de

ſe vuider par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Parties, & appaiſe en même tems les irritations douloureuſes, qui s'y font ſentir.

Ceux qui ſont ſujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en ſervir les cinq derniers jours de la Lune, & ſe purger immediatement aprés, c'eſt-à-dire, le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occaſions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuſer à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée de Racines de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes ſechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorſque dans ces Accés, les Douleurs ſont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaiſera pour quelque tems, & n'empêchera pas le Gravier de faire ſon chemin. On réitere ce Remede ſelon le beſoin.

Ce Baume eſt encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cauſe ſouvent des Douleurs inſuportables. On peut auſſi avoir recours, dans ces Attaques violentes, à la Saignée du Bras ou du

Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavements adoucissants ; le tout en vûe de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppressions d'Urines simples, on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures : afin que la Vessie puisse peu à peu reprendre son Ressort. Dans les deux ou trois premiers jours, on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures ; mais il faut ensuite l'ôter, de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cause quelque desordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'Uriner. En ce cas, on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume : ce qu'on réitere de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les Urines coulent naturellement. On frotte la region des Reins & de la Vessie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathiole, & on applique pardessus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer aussi dans les Lavements du Malade. Enfin on saigne plusieurs fois ; & si la Maladie s'o-

piniâtre, on en vient au Demi-bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toûjours ſon effet, à moins que la ſuppreſſion ne vienne d'une groſſe Pierre, ou de la Paralyſie de ces parties; car alors on ne ſçauroit être ſoulagé que par la Taille, ou la ſonde, ou la Ponction. Si les Carnoſitez ſont la cauſe du mal, on ne peut en être gueri que par les Bougies.

Ceux qui ſont attaquez de ces Maladies doivent s'adreſſer à M. Maréchal préferablement à tout autre. Il ſuffit de dire de lui, pour faire ſon Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choiſi pour ſe faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tout le ſuccés qu'on pouvoit deſirer.

DE LA

DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dyſenterie ont été regardez de tout tems; comme des Maladies tres-dangereuſes & tres difficiles à guerir; mais la Dyſenterie eſt celle qui a toûjours été la plus à craindre.

On appelle Dyſenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections ſont frequentes, ſanglantes, purulentes & douloureuſes. Avant qu'on eût trouvé un Remede ſpecifique contre ce Mal, il ne finiſſoit point qu'il n'eût paſſé par tous les degrez. Car il ſortoit d'abord des Matieres gluantes & graiſſeuſes, teintes de Sang, & ſouvent de differentes Couleurs. Dans la ſuite on vuidoit quelques Filaments membraneux, & dans le progrés du mal on rendoit des eſpeces de Caruncules; ce qui duroit aſſez long-tems, pour mettre à bout

la patience du Malade, qui ſouffroit des douleurs inſupportables. La Nature en gueriſſoit quelques-uns, mais la vertu du Remede en ſauvoit peu. Car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Inteſtins; & les autres, plus malheureux encore, periſſoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente, qui les minoit inſenſiblement, & qui rendoit la Maladie preſque toûjours incurable. Ce n'eſt pas que la Medecine demeurât oiſive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employaſſent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce Mal. On ordonnoit toûjours la Saignée, les Lavements; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Aſtringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux ſuccez, & l'on voyoit même, malgré ces ſecours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies.

Enfin j'ay découvert l'uſage d'un Remede ſpecifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge: lors qu'aprés m'avoir ordonné de luy communiquer mon ſecret, & avoir reconnu l'utilité que ſes ſujets en recevroient, s'il devenoit public, Sa Majeſ-

té m'a honoré d'une gratification de mille Louis d'or.

L'illustre Pison, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui ait parlé de la Racine d'Hypecacuana, dans son Histoire naturelle des Indes. Il en fait la description, & parle même de ses effets, & des lieux où elle croist; mais il ne dit aucun mot de l'usage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'est point sudorifique, & n'est nullement propre contre le Poison dans ce Pays-ci, comme on pretend qu'elle l'est dans les Indes. Mais j'ai éprouvé qu'outre qu'elle guerit specifiquement les differents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les occasions où l'on a besoin de faire vomir. Je me suis particulierement appliqué à en regler la juste Dose, à corriger les effets violents du Vomissement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'usage est doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il est pris au commencement, & qu'il reste encore quelques forces au Malade. Cependant je suis obligé d'avertir que les Poulmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres con-

siderables dans le Bas ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent esperer de ce Remede l'avantage que j'en promets ; il n'est pas moins inutile à ceux auſquels il survient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie ; parce que dans ces rencontres le Flux est ordinairement un signe de la Dissolution totale de la masse du Sang, & de la Mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire, sera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems, mais il ne produira point une Gueriſon parfaite.

Lorſque dans le Cours de la Maladie il survient un Hoquet & un Vomiſſement: avec une Tenſion douloureuſe dans le Bas-ventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin ou à la Lavûre de chair ſentant le Cadavre, le Malade eſſayera inutilement de guerir ; car ce ſont des marques certaines que la Gangrene eſt déja dans les Inteſtins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dyſenterie, ou de differentes Eſpeces de Cours de Ventre, comme ſont la Diarrhée bilieuſe, le Cours de Ventre chileux & graiſſeux, & meſme le Teneſme qui eſt une envie continuelle d'aller ; pourvû qu'ils obſervent ce qui ſuit, ils gueriront

heureusement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre sereux, c'est-à-dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une prise du Remede spécifique, délayé dans un petit Boüillon ou dans un Verre de Vin rosé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Boüillon ou le Vin pardessus. Quatre heures aprés il prendra un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Ce Remede dégage l'estomac & le Bas-ventre d'une Bile âcre & visqueuse qui cause pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du soir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de Vin pur.

Cette Teinture appaise les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil; ce qui dispose à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réiterera le même Remede

Remede ſpecifique : en cas que le Malade ſoit encore preſſé par des Douleurs, ou par des Evacuations frequentes. Mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervale entre chaque Priſe, pour menager ſes forces. S'il n'eſt pas gueri par la Seconde Priſe du Remede, il en prendra une Troiſiéme, & même une Quatriéme, s'il eſt beſoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede ſpecifique, on lui donnera le matin & le ſoir une Demie priſe de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Eſtomac & aider à la Digeſtion: par-là le Malade guerira & ſe rétablira plus promptement. Mais ſi la Dyſenterie ou le Cours de Ventre ne ſont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas beſoin d'uſer de la Poudre Corrective. Il prendra tous les ſoirs une Priſe de Teinture de Corail, & continuera l'uſage de cette Teinture juſqu'à parfaite gueriſon. On diminue la Doſe des Remedes, à proportion de l'âge & de la delicateſſe du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, (autant qu'il le pourra) de vomir le Remede. Cependant ſi cela arrive, il ne faut

point perdre courage, car le Remede ne laissera pas de faire son effet, quoique bien plus lentement. On aura soin dans les intervalles que laisse le Vomissement, de donner au Malade quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorsque la Dysenterie sera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang sera extraordinaire; ou que les Douleurs seront excessives: on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui sera tres-necessaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande plenitude des Vaisseaux, & pour empêcher que le Sang ne se porte vers les Intestins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs crues & bilieuses: avant que de commencer l'usage du Remede specifique.

Quoique le Dévoyement & la Dysenterie soient suivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiscretement, rien n'étant plus contraire à la Guerison que le trop de Boisson. La Soif dont ils se plaignent

ne vient que de ce qu'il leur reſte fort peu de Liqueur ſereuſe & douce dans le Sang, qui eſt la matiere de la Salive, & qui eſt emportée par le Cours de Ventre. Qu'ils ſe contentent donc de ſe laver ſouvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuentt aprés les premieres Priſes du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavements, Anodins, Deterſifs, & Vulneraires, décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade ſera gueri, ſi ſon Eſtomac eſt encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le ſoir une Priſe de Quinteſſence d'Abſynte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien un Verre de Vin d'Abſynte. L'effet de ce Vin eſt d'adoucir les Acides, de fortifier l'Eſtomac, de corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents, qui ſont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on peut ſe ſervir d'un Verre de bon Vin rouge, avec une Once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muſcade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & qu'on réitere ſelon le beſoin: Pendant tout le tems de la Maladie, il faut obſerver un bon Re-

gime de vivre, & boire les Tisanes marquées dans la Methode.

Quelquefois aprés avoir pris le Remede exactement, selon l'Ordre prescrit, on ne se trouvoit point absolument gueri, comme il arrive quelquefois, principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on l'a vomi, ou qu'il est resté des Ulceres dans les Intestins. C'est ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait souvent que le mal est tres-long & tres difficile à guerir. Pour lors on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire sçavoir d'une maniere précise, l'effet que le Remede aura produit, & l'état où le Malade se trouvera, je feray réponse avec toute l'exactitude possible, & je marqueray en même tems ce qui sera le plus convenable, pour rendre aux Malades une prompte & parfaite santé.

Toutes les Personnes que la delicatesse du Temperament, la foiblesse de l'Age, ou la Grossesse empêcheront de prendre les Doses entieres de la Poudre Specifique comprise dans chaque paquet, réitereront une seconde fois le même Remede, si elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'usage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris se trouvent

extenuez, & veulent recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun, un Potage de Lait de Chevre, ou de Lait de Vache, & de se purger quand il sera necessaire, avec les Pillules Purgatives.

USAGE DU SPECIFIQUE CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'en toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de si effrayantes, ni de si dangereuse que les Hemoragies, ni par conſequent qui demandent un plus promt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le ſecours le plus promt & le plus ſalutaire; en effet elle eſt tres-utile, lorſque l'Hemoragie eſt cauſée par la Plenitude des Vaiſſeaux.

Les Anodins ſont auſſi de tres-bons effets, lorſque le Bouillonnement & l'Efferveſcence du Sang en ſont la cauſe. Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excitée par des mouvements violents, ou par des Efforts extraordinaires. Mais

une malheureuſe Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus ſouvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureuſement, quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'eſt ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût ſuppléer, & j'ay été aſſez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles decouvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un ſiecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'eſt autre choſe que l'Alun: & quoy que ce ſoit la Drogue du monde la plus commune, & que pluſieurs habiles gens en ayent fait l'Analyſe, on n'a point cependant encore parlé de ſes Qualitez eſſentielles, ou du moins cela n'eſt pas venu juſqu'à moy; car ſi elles euſſent été ſuffiſamment connues aux Medecins, il eſt certain qu'ils auroient trop eſtimé ce Mineral, pour le releguer parmi les ſimples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'eſt un Remede precieux qui peut ſeul & ſans inconvenient, detruire radicalement toutes les differentes cauſes des Pertes de Sang, & en reparer en même tems les mauvais effets, avec promtitude & facilité.

La Plusparr des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la Consolidation des Ulceres & des Vaisseaux ouverts, par un Remede plus efficace ; mais j'ay éprouvé que son usage interne est encore spécifique contre toutes sortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomissements de Sang ; il guerit le Flux des Hemoroïdes, & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps; il arrête le Saignement de Nez & celui qui se fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye; mais on doit laisser agir la nature dans les Hemoraigies, qu'on présume êtres critiques, dans le Cours des Fievres, ou autres Maladies.

On sera aisément convaincu de ce que j'avance sur les effets de l'Alun, lors qu'on aura lû la Dissertation que j'en ay faite ; Feu S. A. R. Monsieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ses Medecins. Ce livre se vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propose, est un Remede d'autant plus estimable, qu'on le trouve par tout, qu'il se prépare promtement,

tement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelqu'incurable que paroisse le Mal, pourvû que les forces ne soient point entierement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant.

USAGE DE L'ALUN DANS les Hemoragies.

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la Pointe d'un Couteau. Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi-Gros dans du Pain à chanter; faites-lui avaler par-dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est décrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez lui un quart d'heure aprés, un second Verre de la même Boisson. Il faut réiterer ce Remede deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq Prises, & la perte s'arreste toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelque Maux legers

de cœur qui durent tres-peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne gueriſſe entierement en trois ou quatre jours au plus. Lorſqu'elle eſt appaiſée on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures; & quand la Perte eſt entierement ceſſée, on ne laiſſe pas de continuer encore l'uſage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Priſe le matin, & une autre le ſoir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu conſiderables, il ſuffit de donner une Demie-Dragme du Remede le matin à jeun, & autant le ſoir.

Ce que je trouve de plus ſingulier dans l'Uſage de ce Remde, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque diſpoſition que le Malade ſe puiſſe trouver, quand même il ſe rencontreroit une Complication de Maux. J'en ay donné depuis pluſieurs années à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler avec aſſurance, & juſqu'à preſent je n'ay point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fuſſent plus promts, plus ſurs & plus doux.

Si les Malades ſe trouvent agitez la nuit

par la Toux, ou par l'Insomnie, on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile, avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laisse aussi longtems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de Bouillon gras par le Nez, afin que cette Tente étant ainsi humectée, se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes est tres-difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent les Vaisseaux; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exemter, c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces sortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toûjours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en poudre, d'y mêler

autant de Farine, & d'en faire un Suppositoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppositoires le matin, l'autre le soir, & le garder deux heures; par ce moyen les Vaisseaux se réunissent, & la Cicatrice se trouve si forte, qu'elle resiste aisément dans la suite aux Efforts que l'on fait.

Il faut observer pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préferer l'usage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Gueriſon, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre selon le besoin, des Lavements rafraichissants.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toûjours suivies de Dégoût, d'Alteration, de Lassitude, de Battement de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre. Mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres-convenable dans la suite pour adoucir les Humeurs & pour

rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges eſt encore merveilleuſe pour temperer le Bouillonement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aiſement les Récidives.

On employe encore avec ſuccés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.

LES PROPRIETEZ ET L'USAGE DES HERBES VULNERAIRES.

CEs Herbes sont universellement bonnes, & d'une utilité tres-grande, contre toutes les Maladies, causées par l'Alteration, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel.

On les donne avec succés dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de consolider les Vaisseaux rompus.

Elles servent encore à dissoudre le Sang extravasé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Et elles ne sont pas moins efficaces dans les Abcés, dans les Fistules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes. On en fait user aux Poûmoniques & à ceux qui sont attaquez de Fievres lentes.

Les mêmes Herbes sont d'un excellent

uſage dans les Dyſenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle : elles ſont d'une tres-grande utilité dans les Hydropiſies naiſſantes; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Eſtomac, facilitent la Digeſtion, & font ceſſer les Dégoûts. Ceux mêmes qui jouiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent en uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes ſont toutes balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible.

MANIERE DE PRE'PARER le Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un Demi gros de Vulneraires aſſorties, mettez-le dans un Pot de terre Verniſſé ; verſez-y pardeſſus un Demi ſeptier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laiſſez infuſer juſqu'à ce qu'elles ſoient tombées au fond : verſez enſuite la Liqueur par Inclination dans une taſſe, & y ajoûtez du Sucre ſélon votre volonté.

On prendra, le matin à jeun, la premiere Prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou de Petit Lait.

Les plus exellentes de ces Herbes Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort long-

tems un Myſtere, & ſe ſont contentez d'en faire voir ſeulement des Experiences, ſans en découvrir le mêlange & l'uſage.

Ces Herbes Vulneraires croiſſent en differents Pais; mais les meilleurs ſe cueillent en Suiſſe, ſur la Montagne de Dole, prés de Geneve.

DE L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement tres-profond, pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differents noms, selon les differents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade, excité fortement par les Personnes qui s'empressent de le secourir, ouvre les yeux & repond à ce qu'on lui demande, on appelle ce mal *Affection Comateuse*. Lorsque le Sommeil est un peu plus profond, que le Malade ne fait qu'entre-ouvrir les yeux, & retombe aussi-tôt, sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle *Affection Carotique*. Enfin, lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles, on l'appelle *Apoplexie*.

Cette Maladie commence pour l'ordinaire sans Avant-coureur. Celui qui en est attaqué tombe subitement : la Voix lui

manque tout-à-coup : ſes Yeux ſont fermez, & toutes les Parties ſont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le Bras, la Jambe, ou quelque autre Partie, elle retombe par ſon propre poids dés qu'on ceſſe de la retenir. On a beau l'appeller par ſon nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout eſt inutile, il ne voit ni n'entend ; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de ſon teint n'eſt pas ſi livide, & que le Pouls & la Reſpiration ſubſiſtent, quoiqu'ils ne laiſſent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie ſe diviſe ordinairement en deux eſpeces ; ſçavoir, la *Sereuſe*, & la *Sanguine*.

La cauſe ordinaire de l'Apoplexie Sereuſe, conſiſte dans une abondance de Matieres crues, indigeſtes & viſqueuſes, leſquelles paſſants des premieres Voyes dans la maſſe du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les Parties ſubtiles qui compoſent les Eſprits animaux, ſe trouvent embaraſſées, & beaucoup plus chargées de Seroſitez qu'à l'ordinaire. Ce qui eſt cauſe qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tenſion, qui eſt neceſſaire

pour produire le sentiment & le mouvement, & c'est la source de tous les symptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui est encore beaucoup plus dangereuse que la premiere, elle est le plus souvent causée par un Epanchement de Sang, dans la Substance du Cerveau, lequel est produit, tantôt par des Causes externes, comme un Coup, une Chûte, un Abcés, &c. & tantôt par une Obstruction subite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie est absolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravasé, par l'operation du Trepan. Elle se distingue de la Sereuse, en ce que le Pouls est beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaisseaux sont plus plains & fort tendus, & qu'il paroît une grande Rougeur sur le visage ; quelquefois le Sang n'est point extravasé, & les Vaisseaux ne sont que gonflez ; alors on a lieu d'esperer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cause une tres grande Fermentation de Sang, qui par sa Rarefaction, gonfle, tend, & ouvre quelquefois les Vaisseaux, particulierement ceux qui penetrent dans la Substance corticale du Cerveau, à cause de

leur Tissu mince & délicat. Pour lors les Esprits, trouvant les Glandes qui sont destinées à la Secretion, extrémement serrées, ou ne peuvent plus se filtrer, ou se séparent en si petite quantité, qu'ils ne peuvent suffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'est de-là que dépend la Cessation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie est à proprement parler, une espece d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents. Mais ce qu'elle a de particulier, ce sont des Mouvements convulsifs tres-frequents, qui la rendent pour l'ordinaire incurable. On la traite de même que les Apoplexies de Sang; mais dans celle-ci les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie dégenere fort souvent en Paralisie: en voici la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs, y font Obstruction & les bouchent; de sorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paralitiques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se depose du Cerveau est plus ou moins abondante; tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Teste, & on l'appelle *Paraplegie*; tantost la moitié du Corps est entrepriſe, ce qui fait l'*Emiplegie*; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, une Jambe, on l'appelle *Paralisie particuliere.*

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie, mais ils le sont beaucoup moins; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espece de Delire, qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie, en ce que celle-cy surprend tout à coup, comme nous l'avons dit cy-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relevent de cette Maladie, souffrent dans

le commencement de leur Convalescence une Pesanteur de tête excessive, ressentent au col une vive Douleur, & ont même quelquefois de la peine à respirer. Quoique les Malades restent souvent hebetez pendant quelque tems, & qu'ils semblent avoir perdu la Memoire, leur Esprit se retablit d'ordinaire avec la santé.

Pour ce qui regarde la Curation : Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'abord saigner le Malade, on luy met du Sel dans la bouche, & on le purge incontinent aprés avec la Tisane laxative ; une ou deux heures aprés on reïtere la Saignée qu'on fait ample, jusqu'à ce que le Pouls se degage, & que la Circulation du Sang se fasse avec liberté. On saigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorsque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on se sert ensuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou dans d'autres Cordiaux temperez : Voila le plus prompt secours qu'on puisse apporter dans cette occasion.

Dans les Apoplexies sereuses il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & luy donner dans l'instant de l'Attaque, une grande Prise de Poudre vomitive.

On luy fera avaler, immediatement par deſſus, l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau imperiale, de Meliſſe, ou dans quelqu'autre Liqueur ſemblable, & on reïterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & inciſe les Matieres gluantes & pituiteuſes; ce qui eſt le plus capable de ſoulager le Malade, en cet état. Il faut auſſi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble, pour dégager le Ventre. On peut reïterer la Poudre vomitive juſqu'à ce que les Evacuations ſoient abondantes.

La Saignée qui eſt le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, eſt tres-nuiſible dans celle-cy, parce qu'elle épuiſe les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang: ce qui fait que la Seroſité s'en ſepare plus facilement, & ſe precipite avec plus d'abondance ſur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les Poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies ſereuſes, parce qu'elles animent le Sang, & font évacuer les Viſcoſitez par les Narines; mais elles ne conviennent

conviennent pas dans les Apoplexies de Sang, parce qu'elles ſont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaſer dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'eſt par la même raiſon, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or Potable dans les Apoplexies de Sang. On raſe, & on frotte la Tête, le Cou, l'Epine du Dos, avec des Liqueurs ſpiritueuſes: lorſque tout cela ne fait pas revenir la connoiſſance; & que la Poudre Vomitive n'agit point dans l'eſpace d'un quart d'heure, on la reïtere en doublant la Doſe. Si le Remede demeure ſans action, c'eſt ordinairement un Signe dangereux & mortel: mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques Verres de Tiſanne laxative, éguiſée avec une Priſe de Poudre Vomitive, & en reïterer l'uſage, juſqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoiſſance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à ſe débaraſſer, & que la Tête ſe dégage, on continuë la Tiſane, ou on employe les Pillules Purgatives, autant qu'on le croit neceſſaire. Que ſi tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup:

en même tems on applique les Ventouſes ſcarifiées ſur les Epaules,& aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre veſicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles, & on arroſe l'un & l'autre de quelques Goutes d'Eſprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en ſeringue ſouvent dans les Narines du Malade : on y ſouffle auſſi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on ſe ſert de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le ſentiment. Dans les Paraliſies de la Langue il faut ſouvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour ſoûtenir les forces d'un Malade, & pour ranimer ſes Eſprits, eſt de lui faire prendre l'Or potable, depuis le commencement de l'Attaque juſqu'à la parfaite convaleſcence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureuſement un ſi grand nombre de Perſonnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'eſperer qu'on ſera content de ſon uſage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point

qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours necessaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agissent plus promtement, & avec plus de succés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes Rencontres, est la Confusion des Remedes, & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner; car de cette maniere on accable le Malade, plûtôt que de le soulager, en ne laissant pas à chaque Remede le tems d'agir & de faire son effet. Je conviens qu'une Personne dans cet état touche vivement les Assistants, & que tous les moments sont precieux à ménager; mais souvent trop d'empressement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne soit reglé par la prudence.

Quand la Paralisie tombera sur quelque Partie, ce qui est un des meilleurs Signes qu'on puisse souhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laisser de le purger à fond avec le Remede prescrit.

Nous voyons aussi arriver souvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés plusieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives

enlevent ordinairement le Malade, sans qu'on ait le loisir de faire aucun Remede; c'est pourquoi il faut toûjours être sur ses gardes, aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Boüillons de tems à autre, & même laisser dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la Nature se puisse rétablir, & le veiller à veuë pendant son sommeil. Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine, de Scorsonaire, de Régliſſe, & avec Feüilles de Meliſſe & de Betoine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie on doit se purger de tems en tems avec les Pillules Purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux Minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préferer à toutes les autres.

Pour les Paralitiques, quand ils ne sont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche; les Bains du Mont d'Or, & sur tout, les Bains de Nery, font souvent des merveilles; c'est pourquoy on ne doit point les negliger. Cependant chacun suivra le meilleur conseil qu'on lui donnera dans l'occasion; mais il est d'une neceſſité indispensable d'user de ces Eaux, quand on a été attaqué de cette Maladie,

sinon on est en danger d'être bientôt surpris par le même Mal.

Ceux qui ont ressenti de fortes Vapeurs, ou qui se plaignent de quelqu'Engourdissement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant coureurs de l'Apoplexie, ne se doivent pas trop flater ; ils feront fort bien de se purger souvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la Saison.

Lors qu'étant encore en santé, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang (ce qu'on connoît par des Pesanteurs de corps, Engourdissements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élevent souvent à la tête, & allument le Visage ; on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promtement avoir recours à de grandes Saignées, qui seules peuvent prévenir le danger, ensuite de quoi il faudra se purger.

Enfin, tous ceux qui sont menacez d'Apoplexie sereuse, ou qui y sont déja tombez, pourront éviter la récidive par le seul usage de la Fumée de Tabac. Ce Simple est un des plus grands Remedes qui soit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatisme,

l'Astme, & la difficulté de respirer. Il délivre de toutes sortes de Maux de Tête, de Fluxions sur les Yeux, sur les Dents, & sur les autres Parties du Corps, & de toutes celles enfin qui sont causées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il débarasse l'Estomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digestion, & en dissipe les Vents & les Gonflements. Quand on se sent avoir besoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée, ce qui produit un tres-promt effet : le Tabac tient aussi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, sont celui de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & grosses Andoüilles d'Holande ; le petit Canasse de Liege, & celui de Scaferlati, qui est le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Constantinople. Le Tabac de Bresil est celui dont on se sert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Espagne à prendre par le Nez, est celui de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France est de S. Domingue, & est lavé & grené.

Le petit Tabac de Strasbourg est le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs sont composez

par differentes perſonnes, & les Parfums qui y entrent produiſent ſouvent de tres-mauvais effets : c'eſt ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.

METHODE
POUR GUERIR
LES PALES COULEURS.

LEs Filles de l'âge de Douze ans jusqu'à Vingt, sont tres-sujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs*. Elle est souvent si opiniâtre, qu'il est fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres sans pouvoir recouvrer leur santé, quelque Remede qu'on leur fasse. Cette Maladie est aisée à connoître par la seule inspection du visage sans pouvoir s'y tromper ; car tout le monde sçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Limphe & du Sang. Elle est vive & vermeille lorsque le Sang est dans son état naturel ; c'est à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sel volatils exactement unis ensemble par la Fermentation. Si le Sang est destitué de ses Parties sulphureuses & volatiles,

latiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mêlange en soit imparfait; alors les Parties grossieres, la Pituite, les Serositez, ou la Bile, prenant leur place, causent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une suite necessaire, en produisent un pareil dans la Peau. Car le Sang, qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la sienne, c'est à dire une Couleur vermeille, lorsque le Soulphre & le Sel volatil dominent; une Couleur pâle lorsque la Pituite abonde, & une Couleur jaune, lorsque c'est la Bile qui reflue dans le Sang.

C'est l'état où se trouvent les Malades dont nous parlons, leur Visage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides. Ce Changement de couleur est accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Estomac, d'Envies de vomir, de difficulté de respirer en marchant un peu vîte, d'une grande Pesanteur de Corps, de lassitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuisses, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient depravé: les unes desirent manger de la Cire, les autres du Sel, du Plâtre, des Charbons,

& une infinité de choſes pareilles. Il y en a qui ont une averſion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui ſouvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges ſur differens endroits de la Peau, comme ſi elle avoit été meurtrie. Ces Malades ſe trouvent en s'éveillant, la Langue chargée, la Bouche pâteuſe & mauvaiſe, & ſont ſouvent plus fatiguées le matin à leur réveil, que le ſoir en ſe couchant. Tous ces Accidents ſont ordinairement accompagnez d'un Battement conſiderable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere, & il ſe forme alors par la diſpoſition du Sang, des Obſtructions dans les Viſceres du bas Ventre, qui augmentent inſenſiblement la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Eſtomac; enlever les Obſtructions, évacuer les Humeurs épaiſſes, viſqueuſes & bilieuſes, & purifier enfin la Maſſe du Sang. Tout cela ſe fait aſſez promtement, par le moyen de la Poudre Corrective, qui eſt un Remede Specifique, & qui guerit immanquablement ces Maladies, quelque inveterées qu'elles

soient, pourvû qu'on observe exactement le Régime que je prescris.

La Malade prendra le matin à j un ; & quatre heures aprés avoir dîné, le poids de vingt Grains de Poudre Corrective, enveloppée dans du Pain à chanter; bûvant immediatement par-dessus un Boüillon rouge, ou un Boüillon antiscorbutique, décrits dans la Methode ; aprés quoi elle agira, ou se promenera pendant une demie heure. Elle doit continuer l'usage de ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge.

Si elle se plaint de Maux de Cœur ; alors on préferera la Poudre Vomitive aux Pillules Purgatives, pour la purger la premiere fois. Le lendemain du Vomitif, elle recommencera à prendre la Poudre Corrective, pendant quatre jours, comme auparavant: & le cinquiéme elle se purgera avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives.

Le jour d'aprés la Purgation, elle usera encore de la Poudre Corrective pendant cinq jours; & le sixiéme elle se purgera une troisiéme fois avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives. On réïtere ce Remede dans le même ordre, jusqu'à ce

que la Malade soit parfaitement guerie; ce qui arrive ordinairement au bout de trois semaines ou d'un mois. Elle se trouvera même soulagée immediatement aprés la premiere Purgation.

Quand on a cessé de prendre le Remede, on se sert de la Quintessence d'Absynte pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Estomac.

Les Rechûtes peuvent arriver dans cette Maladie, aussi bien que dans les autres; mais on les prévient aisément, en avalant d'abord quelques Prises de la Poudre Corrective, & quelque Purgatif; sans qu'il soit besoin de suivre entierement tout ce qui est marqué cy-dessus.

Quand les Malades se trouvent gueries, sans être encore tout-à-fait reglées, elles peuvent tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occasion.

On observe un bon Regime, pendant le tems qu'on use de ce Remede, & l'on s'abstient de toutes sortes de nourritures cruës & indigestes, sur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boisson ordinaire, pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin; & entre le repas on doit user d'une Tisane con-

venable au Temperament.

Quand on aura besoin de Lavements, on les composera selon les Indications; il suffira d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'usage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge, deviennent sujettes à plusieurs Maladies fâcheuses, par la cessation de leurs regles, se trouveront également bien de cette Methode; mais elles seront obligées de se faire saigner de tems à autre, du Bras ou du Pied, afin de suppléer par ce moyen au défaut de la Nature. Avec cette précaution & avec l'usage des Remedes, elles préviendront les Maladies auſquelles elles sont exposées dans ce tems-là. Celles qui sont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, se trouveront encore gueries par l'usage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il se rencontroit de ces Maux extrémement rebelles, on aura recours aux Eaux minerales de Carensac, lesquelles produisent toûjours des effets merveilleux dans toutes ces Maladies qui sont opiniâtres, & qui sont causées par de trop fortes Obstructions. Ces Eaux temperent & adouciſ-

ſent auſſi l'Acrimonie du Sang. Je ſuis le premier qui les ay fait tranſporter à Paris, & qui en ay fait connoître l'utilité.

Les Eaux de Vic-le-Comte priſes ſur les lieux, operent encore des effets ſemblables.

METHODE

POUR GUERIR LES ENFANTS en Chartre par l'usage de la Teinture de Mars.

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, est proprement une Constitution scrophuleuse de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeunesse, ceux qui ont été mal nourris ; ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle ; ceux enfin qu'on a sevrez trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent, faute d'avoir un nombre de dents suffisant pour briser les nourritures solides, qu'on leur donne aprés les avoir sevrez ; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de leur Estomac est trop foi-

ble pour digerer. De là se forment des Cruditez, lesquelles venant à passer des premieres voyes dans le Sang, épaississent les Humeurs qui s'en separent, & causent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaississement du Sang & des Humeurs degenere bientôt en Salure : la Bile devient acre & visqueuse: le Suc pancreatique s'altere, aussi-bien que le reste des Levains qui servent à la Digestion : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On observe aussi, qu'il se forme des Obstructions dans tous les Visceres du Bas-Ventre. Le Foye, la Rate, & les Glandes du Mesentere, se gonflent & se durcissent pour l'ordinaire. La Tête se grossit souvent au delà du naturel. L'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croissent inégalement, leurs extrémitez se noüent; & leur Courbure naturelle augmente considerablement. Les Chairs des Cuisses deviennent mollasses, & toutes les Parties du Corps maîgrissent à veuë d'œil, à la reserve du Visage qui seul conserve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents sont souvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorsque la Rougeole ou la petite Verole n'est pas bien sortie, les Enfants qui en

ont été attaquez, tombent presque toûjours dans cette Maladie; laquelle est encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abcés, &c. Ils ont aussi le Ventre tendu : ils suent presque continuellement autour du Front : ils ont des demangeaisons au Nez: ils sont tourmentez du Dévoyement, & rendent une Matiere grisâtre, tantôt glaireuse, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur. Enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle ; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse; selon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres a Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants, lorsqu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d'abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere; si elle joüit d'une Santé parfaite ; si elle est propre & soigneuse ; si elle n'a point les Dents gâtées ; si son Lait n'est point trop vieux,

trop nouveau, trop clair ou trop épais ; ſi elle n'a pas ſes Regles ; ſi elle n'eſt point Colere ; ſi elle n'aime point trop le Vin ; car tous ces défauts ſont préjudiciables à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle uſe de mauvaiſes Nourritures, ni qu'elle faſſe maigre, parce que de mauvais Aliments ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices ſont encore accoûtumées de prendre la Boüillie dans leur bouche, avant que de la donner à l'Enfant, pour connoître ſi elle n'eſt point trop chaude. C'eſt une Maniere pernicieuſe, car le mauvais Suc qui ſe rencontre dans la Bouche de la Nourrice, ſe mêle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies auſquelles elle eſt ſujette. C'eſt pourquoy il eſt bon d'éviter ſoigneuſement cet Inconvenient, qui ne peut jamais être que tres-nuiſible, quand même la Nourrice joüiroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner, ſi ces Enfants n'ont point le Filet, & remarquer qu'on ne doit les ſevrer, que lorſqu'ils ont aſſez de Dents pour pouvoir faire la Maſtication des Aliments : ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On ſçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent preſque tous; à cauſe de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a découverte, & que je propoſe, a cet avantage, qu'elle eſt aiſée à prendre, & qu'elle guerit ſûrement, pourvû que la Maladie ne ſoit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne ſoient point gâtées.

Cette Teinture eſt tres-ſouveraine pour inciſer & pour corriger les Cruditez aigres. Elle diſſipe les Obſtructions du Meſantere, du Foye, de la Rate, & des Viſceres du Bas ventre. Son effet le plus ordinaire, eſt de faire vomir le matin des Glaires & des Phlegmes, auſſi facilement que ſi l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîné.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamelle deux Goutes, & autant l'aprés-dîné, mêlées dans une Cueillerée de Vin & autant d'Eau : obſervant cependant de ne leur point donner à téter une heure devant, ni une heure aprés le Remede.

Pour les Enfants qui ſont ſevrez, & qui

ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laisse tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, & on verse la Liqueur pardessus. Il en faut continuer l'usage jusqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable santé; ce qui arrive ordinairement dans l'espace d'un mois ou de six semaines, & souvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfants ont besoin de vomir, on augmente la dose du Remede avec prudence: & le matin à jeun, on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire. Comme ils vomissent sans efforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres-legere, on peut leur donner encore une heure aprés la même Dose, afin de rendre l'Evacuation plus grande. Mais avant que de la réiterer, il faut consulter si la necessité & le Pen-

chant de la nature le demandent.

Si le Malade a beſoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on ſe ſervira de la petite Medecine; & s'il a le Cours de Ventre, on uſera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agiſſent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, ſont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus ſouverain ni plus efficace dans la Medecine, pour toutes les Maladies des Enfants, que cette Teinture de Mars. Elle eſt même tres-ſalutaire pour les Coqueluches, pour la Toux ſeche, pour l'Epilepſie naiſſante, & pour les Convulſions produites par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider. Car les Convulſions qui ſont cauſées par les Dents, ſont preſque toûjours un ſigne mortel, & l'on ne peut alors ſecourir ſûrement ces Enfants qu'en ſaignant du Bras, ou en coupant promtement la Gencive, pour faciliter la ſortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la pluſpart des Fievres Intermittentes auſquelles les Enfants ſont fort ſujets lors qu'ils commencent à ſe dénouer; mais ſi elles ne ceſſent point dans l'eſpace de huit jours;

il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste, si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience, & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un air pur & temperé, de les empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer; comme des Boüillons, des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf. Quand ils ont le Cours de Ventre : la Bouillie de Farine de Feve avec un Jaune d'Oeuf, leur est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques uns (quand ils ont trois ou quatre ans) un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une

petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on ne doit pas leur laiſſer manger aucunne Pâtiſſerie ni Echaudez, non pas même du Pain ſec (quoique ce ſoit un uſage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit neceſſairement ſe diſtribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & mal élaboré; ce qui groſſit le Ventre & cauſe encore de nouveaux embaras. Il faut toûjours obſerver de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & ſouvent; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La Boiſſon ordinaire doit eſtre une Tiſane faite avec le Froment, la Raclure de Corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfants auront une averſion generale pour toutes les Nourritures, on ajoûtera à la même Tiſane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraiſſées; par ce moyen ils ne laiſſeront pas d'être nourris. On eſt auſſi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tiſane & même dans les Bouillons, pour ſatisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûe de les nourrir & de leur con-

ſerver les Forces ; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve quelques uns que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. On leur fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'uſage juſqu'à ce que ce Flux ſoit un peu apaiſé ; aprés quoi on en vient à l'uſage de la Teinture de Mars. On donne auſſi dans cet état des Lavements faits avec le Bouillon à la Viande. Ils ſerviront à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promtement. Quoique ces petits Malades ſoient ſouvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de Boiſſon retarderoit le ſuccés du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropiſie, ce qui les rend la plûpart incurables. Lorſque cette Maladie eſt hereditaire & qu'elle eſt contractée dans le Sein de la Mere, ou lorſque les Enfants ſont nouez par l'Epine du dos, la Gueriſon eſt plus longue & plus difficile, parce que les obſtructions ſont plus conſiderables, & que la Maſſe du Sang eſt extrémement alterée dans les uns, & preſqu'entierement corrompue dans les autres.

Neanmoins

Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se decourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long-tems, s'il en est besoin. Pendant tout le Cours de la Maladie ; on frottera les Parties nouées avec le Baume suivant.

BAUME NERVAL.

PRenez des Feuilles d'Hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées ; de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moüelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les Herbes soient cuites, passez-le par un Linge avec une forte expression ; ensuite battez-le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé : quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chaufer.

Quoique les Purgatifs soient peu con-

venables dans cette Maladie: si l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades, pour débarasser de tems en tems les premieres Voyes, & enlever les mauvais Levains & les Humeurs crues & indigestes qui se sont amassées, il faudroit se servir de la Medecine suivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit consulter les forces du Malades, avant que de la faire prendre.

MEDECINE POUR LES Enfants.

PRenez Demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Grains de Sel d'Absynte. Faites-les infuser pendant la nuit sur des Cendres chaudes dans une Once d'Eau de Pourpier distillé; Passez le tout le lendemain, & y ajoûtez six Gros de Manne ou une Demie Once de Sirop de Chicorée ou de Pommes composé. Vous reglerez & augmenterez la Dose de la Purgation, selon l'âge & selon les Forces de l'Enfant.

On employe le Sirop Purgatif, quand la Maladie est accompagnée d'un Cours de Ventre; mais lors qu'elle devient rebelle, on a recours à l'Hypecacuana, dont l'usa-

ge eſt décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encore faire prendre le ſoir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc, mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tiſane.

SIROP PURGATIF.

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roſes & de Pourpier, de chacune huit Onces; de Rhubarbe en Poudre ſix Gros; de Roſes de Provins & de Sumac, de chacunes Demie Once; de Graine de Kermes & de Canelle concaſſée, de chacune trois Gros. Faites infuſer le tout pendant douze heures ſur les Cendres chaudes, dans un Vaſe de terre bien bouché. Paſſez-le enſuite en le preſſant: ajoûtez dans la colature quatre Onces de Sucre Candy; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en conſiſtence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commencera d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Boüillon ou de Tiſane immediatement par deſſus; le reſte de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réiterera la même choſe le jour ſuivant;

& si on le juge à propos, on augmentera la dose jusqu'à une Once, après quoi on laissera quatre ou cinq jours d'intervale. C'est la nature du Dévoyement qui doit regler le tems auquel il faut reïterer ce Remede.

Dans la suite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont besoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Estomac. Les Lavements faits avec la Casse & le Petit Lait, conviennent encore tres souvent dans ces Maladies, sur tout lorsque le Ventre est fort Tendu, & que les petits Malades n'ont pas de Dévoyement.

Lors qu'ils sont gueris, & qu'il ne leur reste plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine décrite cy-dessus, ou avec le Sirop purgatif.

CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de *Semen contra*. Melez bien le tout & le mettez dans un gros Oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire enſuite cet Oignon ſous les Cendres chaudes. Puis vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte ſur un Linge pour l'appliquer ſur le Nombril, & l'y laiſſer pendant vingt-quatre heures. Vous renouvellerez le même Cataplaſme pendant cinq ou ſix jours de ſuite. CeRemede tue & fait ſortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Niſy eſt un Remede excellent pour les Enfants en chartre, pour les Coliques Bilieuſes & venteuſes, & pour toutes ſortes de Fievres, qu'elle guerit inſenſiblement, en purifiant la maſſe du Sang. On s'en ſert encore avec ſuccés dans pluſieurs autres Maladies. La doſe eſt depuis douze Grains juſqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens

Professeur en Medecine à Leiden m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en servent lors qu'ils sont Malades comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font même des Tisanes. M. Dekker Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Convulsions & de Vapeurs.

DE L'ASTHME.

LA Reſpiration eſt de toutes les fonctions celle qui eſt la plus neceſſaire à la Vie ; puiſque c'eſt par elle ſeule que le Sang conſerve ſa Fermentation & ſa Circulation. On eſt donc obligé de convenir que les Maladies qui en troublent le Mouvement, meritent ſur tout l'étude & l'attention du Medecin.

La conformation défectueuſe des Organes qui contribuent à faire reſpirer, & l'alteration des parties voiſines ou éloignées ſuffiſent pour rendre la Reſpiration extrémement difficile. On apelle *Idiophatique* la difficulté de reſpirer, lors qu'elle eſt produite par la défectuoſité du Poûmon même. On la nomme *Sympathique*, lors qu'elle eſt cauſée par le vice des Parties voiſines ou éloignées du Poûmon ; leſquelles, comme le Diaphragme & la Trachée Artere, contribuent directement à la Reſpiration, ou n'y ſervent qu'indirectement, com-

me le Foye, la Ratte & les Viſceres du Bas-Ventre.

Au reſte, quoique le Vulgaire comprenne ordinairement ſous le nom d'Aſthme toutes ſortes de Difficultez de reſpirer; ce n'eſt neanmoins qu'improprement, & dans un ſens trop étendu. Car, à prendre ce terme dans la ſignification qui lui eſt propre, il ne peut s'appliquer qu'aux difficultez de Reſpiration qui ſont produites, ou par un Amas d'Humeurs dans les Bronches du Poûmon, ou par l'Obſtruction de ſes Vaiſſeaux.

L'Aſthme ſe diviſe en trois Eſpeces. La premiere apellée *Diſpnoée* par les Maiſtres de l'Art, eſt celle dans laquelle les Malades reſpirent à la verité avec quelque Peine, mais ſans beaucoup de Douleur, & ſans Sifflement & Râllement. La ſeconde eſt l'*Aſthme* proprement dit, dans lequel la Reſpiration ; beaucoup plus difficile & beaucoup plus frequente que dans la Diſpnoée, eſt toûjours accompagnée de Râllement & de Sifflement, avec Peſanteur de Poitrine. La troiſiéme que l'on nomme *Orthopnoée*, renferme non ſeulement tous les Accidents qui ſe rencontrent dans l'Aſthme

proprement

proprement dit ; mais cauſe encore au Malade une eſpece de Suffocation, qui luy oſte toute liberté de reſpirer, à moins qu'il n'ait le Corps droit & la Teſte levée.

Outre ces trois Eſpeces d'Aſthme, il y en a encore d'autres, tels que l'*Aſthme ſec*, qui provient des Concretions pierreuſes & des Tubercules, leſquelles ſe forment dans la ſubſtance du Poûmon. L'*Aſthme convulſif*, qui a pour cauſe la Convulſion des Fibres charnues des Bronches, ou celle des Muſcles du Diaphragme. L'*Aſthme Hyſterique*, qui eſt produit par des parties ſalines, leſquelles s'élevant de l'Eſtomach, & s'attachant aux Fibres charnues du Pharinx & du Larinx, les picottent tellement, qu'elles reſſerrent les Conduits de la Reſpiration, & cauſent une eſpece de Suffocation. L'*Aſthme Hypocondriaque*, qui eſt cauſé par un Gonflement du Foye, ou de la Ratte, ou des Inteſtins, lequel interrompt le Mouvement ordinaire du Diaphragme dans la Reſpiration.

Nous n'avons point de Remede à propoſer pour l'Aſthme ſec, qui eſt abſolument incurable. A l'égard des Aſthmes Convulſif, Hyſterique & Hypocondria-

que ; comme ils ne sont que des dépendances de la Convulsion, de la Passion hysterique, & de l'Affection hypocondriaque ; c'est à la Cure de ces Maladies que nous sommes obligez de renvoyer ceux qui en voudront être soulagez.

Il ne nous reste donc plus à traiter que de cet Asthme, que nous avons rangé sous les trois Especes de *Dispnoïe*, d'*Asthme* proprement dit, & d'*Ortopnoëe*, & c'est ce que nous allons faire ; aprés avoir examiné par quelle cause il est produit.

La cause de l'Asthme est un Sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les Poulmons, en comprime les Vesicules, & empêche l'air d'y entrer, en suffisante quantité pour les dilater. Et comme un Sang trop épais ne peut séjourner trop longtems dans les Arteres & dans les Veines Pulmonaires, sans laisser échaper une Serosité crasse & visqueuse à travers les Pores de ces Vaisseaux ; cette Humeur venant à entrer dans les Vesicules du Poulmon, s'attache contre les Parois des Bronches, & même de la Trachée Artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air, qui n'y entre plus en assez grande quantité pour en retenir la

liberté de la Respiration. D'ailleurs, l'air estant poussé avec précipitation & violence, produit le Râlement & le Sifflement, par les differentes Réfractions & Collisions qu'il souffre, en passant à travers les Humeurs qui se trouvent épanchées dans les Bronches, ou attachées à leurs Parois.

Les Accez de ce Mal commencent par un Rhume de Cerveau, souvent accompagné de Fiévre. Lorsque le Rhume vient à diminuer, le Malade tousse & crache un peu. Pour lors une partie de l'Humeur s'attachant aux Bronches & à la Trachée Artere, les embarasse & les empaste de telle maniere, que le Malade ne peut expulser au dehors l'abondance des Humeurs cruës & visqueuses qui se déchargent continuellement dans les Bronches; ce qui redouble l'Oppression. Il ne faut pas s'étonner si les mouvements que fait alors le Malade, soit en marchant, ou en montant, l'obligent de faire differentes pôses. Car le Sang étant poussé en plus grande quantité par les Contractions des Muscles, & comprimant par consequent davantage les Vesicules Pulmonaires, lesquelles ne reçoivent pas déja une suffi-

ſante quantité d'air pour être dilatées ; la Difficulté de reſpirer doit augmenter infailliblement.

Ce détail ſuffit pour faire comprendre, que celui qui entreprend la Cure de l'Aſthme, doit y employer des Remedes, non ſeulement propres à attenuer & à animer la Maſſe du Sang, afin de le faire couler plus aiſément dans les Vaiſſeaux du Poulmon ; mais encore à évacuer les Matieres cruës & acides, dont les premieres Voyes ſont remplies.

La Curation de l'Aſthme peut être entrepriſe en deux tems differents ; ſçavoir, dans le Paroxiſme ou Accés de l'Aſthme, & hors du Paroxiſme.

Dans le commencement du Paroxiſme, il faut dabord faire ſaigner le Malade deux ou trois fois, ſelon que le Mal ſera violent, & ſelon que la Difficulté de reſpirer ſera conſiderable. Car on doit craindre alors que le Sang, ſéjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les Poûmons, n'y cauſe quelque Inflammation, ou ne ſuffoque le Malade. Au contraire, lorſque les Vaiſſeaux ſont moins pleins, le Sang coule avec plus de liberté, & le Malade reſpire plus facilement.

Il eſt indifferent de faire la Saignée au Bras ou au Pied : car les Poûmons étant comme iſolez & ſuſpendus au milieu de la Poitrine, la Saignée du Pied ne fait pas plus de révulſion que celle du Bras.

Aprés la Saignée il faut donner un Lavement au Malade, pour dégager en partie les premieres Voyes. Mais il faut obſerver alors de n'employer qu'un demi-Setier de Décoction émolliente pour chaque Lavement, de peur que les Inteſtins étant trop remplis, & venant à ſe gonfler, n'empêchent le Diaphragme de s'applanir, & ne rendent la Reſpiration plus difficile. On peut ſe ſervir d'une Once de Lenitif, ou de Diaphenix, ou d'Hyerepicre, & de trois Onces de Miel Mercurial, pour diviſer les Matieres glaireuſes, & pour les évacuer abondamment.

Enſuite, il faut venir à la Purgation, pour emporter une partie des Humeurs cruës & viſqueuſes qui occaſionnent l'Accés de l'Aſthme. La raiſon & l'experience nous apprennent que les Vomitifs ſont d'un grand ſecours dans ces Occaſions : car ils vuident promptement les Humeurs des premieres Voyes, au lieu

que les Purgatifs ordinaires y séjournent trop long-tems, & entrant dans le Sang, y portent souvent avec eux des Matieres aigres, lesquelles sont encore propres à le coaguler & à en augmenter le desordre. D'ailleurs, comme les Vomitifs causent de fortes Contractions dans les Muscles de la Poitrine & de tout le Corps, le Sang s'attenüe & se divise plus facilement. Pour lors, au lieu de s'arrêter dans les Poûmons, il les dégage & entraîne par son Cours, le Sang dont ils étoient engorgez. On doit sur tout consulter dans ces conjonctures, l'Etat & le Temperament du Malade, afin d'y proportionner les Doses des Remedes Vomitifs, & de ne rien faire mal à propos. Car si la Délicatesse de sa Poitrine ne permettoit pas d'employer les Vomitifs, on seroit necessairement obligé d'avoir recours aux Purgatifs que l'on réïtereroit selon le besoin.

La Dose ordinaire des Vomitifs sera de huit Grains de Tartre Emetique, ou de trois Onces de Vin Emetique, ou d'une Once de Sirop de Feuilles vertes de Nicotiane, qui est generalement vomitive & purgative.

Un ou deux jours aprés avoir pris le

Vomitif, le Malade se purgera de la maniere suivante.

Prenez trois Gros de Senné que vous mettrez infuser dans six Onces d'Eau de Tussilage. Faites dissoudre dans la Colature, un Gros de Sel Vegetal, deux Gros de l'Electuaire de Diacartame ou de Citro Solutif, & trois Gros de Vin Emetique (Dose trop foible pour exciter un Vomissement violent.)

Il faut avaller ce Remede le matin à jeun, lors qu'il n'y a point de necessité urgente. Au contraire, si l'Oppression est violente & continuelle, on le peut prendre à toute heure du jour.

A l'égard des Malades, que leur Foiblesse empêchera de pouvoir soûtenir les Vomitifs, ils s'abstiendront de prendre le Tartre Emetique, & se contenteront de la Medecine que nous venons de prescrire. Ils auront soin de la réïterer selon le besoin, & pourront en sa place user de la Poudre Febrifuge décrite dans ce Livre. Si cependant ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'Estomac, ils pourroient s'exciter à vomir, sans efforts violents, en se chatoüillant le Gozier, avec la Barbe d'une Plume trempée dans de l'Eau mêlée d'un peu d'Esprit de Souffre.

Dés le commencement de la Maladie, il faut mettre en uſage les Alterants, qui doivent être attenuants ou aperitifs, parce que l'Aſthme eſt toûjours produit par un Sang craſſe & viſqueux. Ainſi on ſe ſervira de la Tiſanne Pectorale qui doit faire la Boiſſon ordinaire du Malade. En voicy la Deſcription.

Prenez des Racines de Salſepareille & de Squine, de chacune deux Gros: de la Racine d'Enula-Campana, de Chiendent, de chacun une Demie Once: des Quatre Capillaires, des Summitez d'Hyſſope, des Feuilles de Pervanche, & de *Camphorata* (ſi on en peut trouver) de chacune une petite Poignée: à quoy vous joindrez deux Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être réduit à une Tiſane legere que vous paſſerez. Ajoûtez dans une Pinte de cette Colature deux Onces de Syrop d'*Eriſimum*, ou de *Marrubium album*, ou de Pas d'Aſne. On peut uſer ſûrement de ces Remedes, leſquels contiennent un Sel fort temperé, qui adoucit & qui diviſe le Sang.

On employera encore avec ſuccés la Poudre ſuivante, pour abſorber les Aci-

ditez des premieres Voyes & du Sang.

Prenez Feuilles & Fleurs de Cariophyllata, Fleurs & Graine d'Hypericon, & Feüilles de Pirola, de chacune deux Gros : d'Antimoine Diaphoretique, de Fleurs de Benjoin, & de Sel Armoniac, de chacun un Demi Gros : de Karabé & de Semence de Baleine, de Fleurs & de Lait de Souffre, de chacun un Scrupule : de Poudre de Diamarguarite froide, deux Gros ; le tout réduit en Poudre subtile. Vous y ajoûterez trente Gouttes de Baume de Copahu. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de Verre, & le gardez dans une Bouteille bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros, qu'on fera avaller au Malade soir & matin, envelopé dans du Pain à chanter ; ensuite de quoy on lui fera prendre un Verre de Tisane ordinaire, ou un demi Boüillon. L'on continuëra ce Remede pendant tout le cours de la Maladie.

Pendant l'Accés, le Malade, pour faciliter le Crachement, pourra user aussi de Tablettes composées avec la Fleur de Souffre, la Poudre de Reglisse, le Sucre Candy, & le Mucilage de Gomme Adragant.

Lors qu'il aura été suffisamment saigné & purgé, si son Oppression ne diminuë point, & s'il se trouve affoibli par l'Insomnie, on pourra lui donner sur le soir, pour le fortifier & pour lui faciliter le sommeil, une Prise de la Poudre suivante.

Prenez la Résine de Calamentum, de Benjoin, de Stirax & de Poudre de Vipere, de chacun un demi Gros. Joignez-y trois Grains de Laudanum, & mettez le tout en Poudre. Le soir à l'heure du sommeil, le Malade en prendra un demi Gros réduit en Opiat, avec le Sirop de Pas d'Asne ou autre, observant de boire un Verre de Tisane ordinaire immediatement pardessus. Au défaut de ce Remede, on pourra se servir de deux Gros de Diacodium, ou de l'Emulsion suivante.

Prenez d'Amandes douces, & des Quatre Semences froides mondées de leur Ecorce, de chacune un Gros : six Pistaches, & autant de Pignons. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, & le délayez ensuite, y ajoûtant deux Onces d'Eau de Coquelico, & autant de Tussilage distilé. Passez le tout par une Etamine, & y ajoûtez une Once de Sirop de Diacode,

Peut-être ces differents Remedes procureront-ils une gueriſon parfaite ; mais il peut arriver auſſi (comme l'experience nous l'apprend aſſez frequemment) que le Sang ſe charge encore d'une certaine quantité de Cruditez aigres, qui formeront le retour du Paroxiſme de l'Aſthme. Il revient aux uns plus toſt, & aux autres plus tard ; c'eſt-à dire, au bout de ſix Semaines, ou de ſix mois, ou d'un an, ou même de deux ans.

Alors il faudra recommencer de nouveau tout ce qui aura été pratiqué la premiere fois.

A l'égard du Regime auquel le Malade doit s'aſſujettir, il doit prendre garde d'habiter un lieu qui ſoit expoſé au Nort, dont le vent eſt abſolument contraire aux Aſthmatiques, & il doit éviter tout ce qui peut lui cauſer quelque contention d'eſprit trop violente. Il fera diette dés le commencement de ſon attaque, & prendra d'abord des Boüillons un peu clairs faits avec la Roelle de Veau, la Tranche de Bœuf & la Volaille. On y ajoûtera les Oignons blancs, le Creſſon, le Celery, & autres ſemblables.

A meſure que ſon Oppreſſion diminuëra, on lui donnera quelques Potages

& des Oeufs frais, pour le nourrir legerement ; & on pourra lui faire manger quelquefois un Biscuit trempé dans du Vin d'Espagne ou dans de bon Hydromel vineux. Lorsque l'Oppression aura cessé entierement, on pourra lui donner pour Aliments un Poulet ou un Pigeon roti, & autres nourritures pareilles. Mais il sera bon de lui interdire les Fruits, les Compotes, & generalement tout ce qui est crud & indigeste. Il boira à ses Repas de bon Vin de Bourgogne bien meur, & trempé d'Eau.

Si le Malade est d'un Temperament extrémement sec & foible, on pourra lui faire user pendant le tems de son Accés de la Gelée suivante.

Prenez une Vipere écorchée en vie, une Livre de Roelle de Veau, & un vieux Cocq. Tordez-lui le Col, sans le saigner ; plumez-le, vuidez-le, cassez-lui les Os ; aprés quoy vous le farcirez avec vingt-quatre Jujubes, autant de Sebestes, douze Grains de Raisins de Damas, six Figues, six Dattes, deux Pommes de Renette, le tout coupé par morceaux ; à quoy vous ajoûterez un peu d'Orge mondé, & une Poignée des quatre Capillaires. Quand tout cela aura

boüilli dans le corps du Cocq environ quatre ou cinq heures, vous le paſſerez à la maniere ordinaire ; vous y exprimerez un Jus d'Orange de Portugal, & vous y diſſoudrez un Quarteron de Sucre Candy.

Cette Gelée eſt nourriſſante, adouciſſante ; & facilite l'expectoration.

Si les Malades ont de la répugnance à en uſer, ils peuvent ſubſtituer ce Remede à la place.

LOOCH POUR LA POITRINE.

PRenez du Syrop d'Althea de Fernel & d'Hyſſope, de chacun deux Onces ; d'Huile d'Amandes douces recemment faite, une Once ; de la Poudre de Diatragacant froide, deux Gros ; d'Antihectique de Poterius, un Gros. Mêlez le tout exactement dans un Pot de Fayence.

Pour vous ſervir de ce Looch, vous prendrez un Bâton de Regliſſe applati & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette Compoſition, & vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois par jour. A meſure que le Malade en avalle, les Flegmes ſe détachent ; ce qui le fait

cracher plus aiſément, & dégage ſa Poitrine peu à peu.

Au reſte, outre ces Remedes dont tous ceux qui ſont attaquez de l'Aſthme doivent uſer dans le tems qu'ils ſont actuellement tourmentez de l'Accés, il y en a d'autres qui doivent encore être employez par les Aſthmatiques confirmez, s'ils veulent prévenir le retour des Paroxiſmes, & ſe procurer avec le tems une entiere gueriſon.

Ce ne peut être que par le ſecours du Souffre & du Tabac (Remedes qui quoique fort connus, n'en ſont pas moins ſouverains) ainſi qu'on ſe le perſuadera facilement, lors qu'on ſera une fois informé de leurs effets.

Pour commencer par le Souffre, ſi l'on veut le rendre utile dans la Maladie dont nous traitons, il faut s'attacher ſur tout à le dépoüiller de ſon Sel acide fixe; alors perdant ſon odeur, ſa ſaveur & ſa couleur même, il embaraſſera par ſes parties onctueuſes & balſamiques, les Acides qui ſe trouvent dans les premieres Voyes, & principalement dans le Sang, dont ils épaiſſiſſent la Maſſe, & dont ils troublent la Circulation.

Il diſſipera même l'Enflure qui ſurvient

ordinairement aux Asthmatiques, aprés les frequentes Saignées qu'on a été obligé de leur faire pendant le cours d'une violente Oppreſſion; & il ne manquera pas de leur rendre en peu de tems l'embonpoint que la Maladie leur aura fait perdre (preuve certaine du rétabliſſement de la Maſſe du Sang.)

Cette Correction des mauvaiſes qualitez du Souffre, laquelle le rend tres-utile, non ſeulement pour la Cure de l'Aſthme, mais encore pour celle de pluſieurs autres Maladies, ne ſe peut faire plus ſeurement que par la Préparation que nous en donnerons plus bas. Quoique ſimple & facile, on peut aſſûrer qu'elle eſt infiniment ſuperieure à quelques autres manieres de préparer ce Mineral, dont la pluſpart ne ſervent ſouvent qu'à lui enlever ſes bonnes qualitez, & à lui en communiquer de mauvaiſes.

A l'égard du Tabac, qui eſt un des Simples les plus univerſellement efficaces dans la Medecine, il ne peut être que d'un tres-grand ſecours pour la gueriſon de l'Aſthme, lorſque l'on le prend en fumée. Car, outre que les parties ſalines de cette Plante, picottant les Fibres de la Bouche, excitent ainſi le

Crachement, les Sels volatils sulphureux dont elle abbonde étant portez avec l'air dans les Vesicules Pulmonaires, servent à diviser le Sang trop épais, & à inciser la viscosité des Humeurs : ce qui facilite l'expectoration.

Le Tabac peut encore abreger la durée, ou adoucir la violence des Accez de l'Asthme, lesquels redoublent ordinairement sur le soir, & continuent plus long tems dans les Saisons pluvieuses & dans les Lieux marécageux ; car l'Air grossier que respire alors le Malade, diminuant la Fermentation du Sang, l'empêche de circuler librement dans les Vaisseaux du Poûmon : & c'est à quoy l'on remediera par un usage plus frequent de la Fumigation, Nous ne nous arrêterons point ici à marquer quelles sont les meilleures especes de Tabac, on peut avoir recours à ce que nous en avons dit à la fin du Chapitre de l'Apoplexie.

PREPARATION DU SOUFFRE.

PRenez quatre livres de Souffre en gros Canons ; coupez-le par morceaux, & le jettez dans un Pot neuf avec

avec ſix Pintes d'Eau boüillante. Continuez de faire boüillir l'Eau avec le Souffre pendant un quart d'heure, & jettez enſuite cette Eau par inclination, laiſſant le Souffre au fond du Pot. Verſez-y ſix autres Pintes d'Eau boüillante, que vous ferez encore boüillir un quart d'heure avec le Souffre. Changez l'Eau, & la renouvellez juſqu'à ſeize fois de ſuite ; ainſi que vous l'aurez pratiquéles premieres fois, obſervant toûjours de la laiſſer boüillir un quart d'heure avant que de la changer. Enfin, aprés avoir verſé la derniere Eau, tirez le Souffre de votre Pot, & le jettez dans un autre Pot verniſſé. Mettez-le ſur un feu moderé, juſqu'à ce que le Souffre ſoit fondu. Alors vous le laiſſerez refroidir, & l'ayant tiré du Pot, que vous caſſerez, vous le pilerez dans un Mortier de Verre, & le paſſerez par un tamis de Soye.

USAGE.

PRenez cinq Gros de ce Souffre, & y ajoûtez un Gros de Sucre Candy en poudre, ou autant de Miel pour donner quelque goût au Remede. Faites en une Opiate avec quelques goutes d'Eau,

& prenez-en le matin à jeun deux Gros & demi envelopez dans du Pain à chanter. Vous avalerez sur le soir l'autre moitié de la Dose, buvant à chaque fois un peu d'Eau, ou d'Hydromel, ou de Boüillon immediatement pardessus, & observant de rester ensuite une heure sans manger.

Si le Remede évacuë trop, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin, ou le soir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'usage du Souffre, il est assez difficile de le fixer: car il y a des Malades qui sont obligez d'en user pendant six mois, d'autres pendant une année, d'autres enfin pendant plus long tems; c'est le besoin seul qui peut décider du terme: mais pendant cet usage on ne peut absolument se dispenser de se purger de fois à autre, avec quelques unes des Medecines que nous avons ordonnées dans la Cure du Paroxisme.

USAGE DU TABAC.

POur se servir avec succés du Tabac, dans la Cure de l'Asthme, il faut s'accoûtumer à le prendre en fu-

mée, quelque répugnance que l'on y ait d'ailleurs. Il sera bon de ne fumer d'abord que les Tabacs les plus doux, tels que le Canasse, le Scaferlati, &c. & de n'en prendre qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce qu'on en ait acquis l'habitude. On doit éviter sur tout de le tirer avec trop de violence, & l'on doit rejetter la Fumée à mesure, depeur qu'étant portée dans l'Estomac, elle n'excite quelque Vomissement violent.

Quoi qu'on puisse user du Tabac à toute heure du jour, l'effet en sera neanmoins plus salutaire, si on observe de le fumer le matin à jeun, & le soir avant que de se coucher. On aura soin de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du Souffre, & l'on continuëra d'employer le secours du Tabac, six mois, une année & plus, s'il le faut, jusqu'à ce que l'on sente un soulagement parfait; ce qui arrive aux uns plus tost, & aux autres plus tard.

Quelques gens se contentent de mâcher le Tabac, & prétendent en tirer les mêmes avantages que de la Fumée; mais ils sont dans l'erreur: car quoique la Mastication puisse leur procurer quelque soulagement, comme elle ne peut

neanmoins picotter que les Glandes de la Bouche, il s'en faut beaucoup qu'elle n'agisse aussi efficacement que la Fumigation, qui introduit les parties du Tabac jusques dans le Poûmon & dans le Sang même.

Il est bon d'observer ici, qu'encore que le Souffre & le Tabac employez séparément par les Asthmatiques, puissent suffire chacun en particulier pour leur procurer la guerison, neanmoins il se trouve des Malades qui se servent avec succés de l'un & de l'autre en même tems.

Au reste, en prescrivant l'usage de ces Remedes, je ne prétends pas communiquer rien de nouveau à ceux qui sont attaquez de l'Asthme; car je sçay qu'on leur en fait user vulguairement: mais je ne puis m'empêcher d'observer, à l'égard du Souffre, qu'il est tres-important de s'attacher à la Préparation que j'en ay donnée, & d'en prendre précisément les Doses que j'ay marquées. Les effets en seront toûjours plus sûrs. C'est ce que je pourrois confirmer par quelques Exemples assez connus, pour persuader ceux qui pourroient en douter. Je ne m'abstiens de les citer, que

pour ne pas étendre davantage ce Traité de l'Asthme.

Comme je me suis proposé de grossir ce Livre d'un nouveau Traité à chaque Edition qui s'en feroit, j'espere y joindre l'année prochaine un Traité de l'Hydropisie.

FIN.

TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

DE la maniere de connoître le Pouls, Page 1

Dissertation sur les Urines, 10

Usage de la Saignée, 21

Du Regime de Vivre, 33

Bouillon pour les Pauvres, 38

Maniere de faire des Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes, 40

Distribution du Potage, 43

Moyen de faire un pareil Potage pour un Homme seul, ibid.

Boisson pous les Pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin ; du Cidre ou de la Bierre, 44

Instruction pour donner utilement les Remedes aux Malades, 45

Usage de la Poudre Temperante ou Corrective universelle, 52

Poudre Temperante & Corrective, 56

Electuaire Aperitif, 57
Extrait de Mars Aperitif, ibid.
Opiate Fondante & Purgative, 58
Tablettes Digestives & Sthomacales, 6
Usage de la Poudre Vomitive, 61
Tartre Emetique ; Et la Maniere de le préparer, 67
Préparation du Vin Emetique, 68
Preparation du Syrop Emetique, 69
Potion Emetique, 70
Usage des Pillules Purgatives, 74
Maniere de Purger ordinaire, 79
Autre pour Purger les Personnes foibles & faciles à émouvoir, 80
Autre, dans les Cours du Ventre & Debilitez d'Esthomac, 81
Autre, sans odeur & sans goût, 82
Extrait Purgatif, 83
Emulsion Purgative tres-agreable. 84
Tisane pour purger généralement toutes les Humeurs, ibid.
Maniere de Préparer le Bouillon avec lequel le Roy se purge, 85
Bol Purgatif, pour les Malades qui ont aversion pour les Medecines en Boisson, 86
Extrait Purgatif, 88
Sel Purgatif, 89
Usage de la Poudre Sudorifique, 91
Poudre Sudorifique, 95

Préparation

Préparation du Diaphoretique Solaire qui entre dans la compoſition precedente, 96
Poudre Sudorifique de la Comteſſe de Kent, 97
Potion Sudorifique, 98
Autre, 99
Bol Sudorifique, ibid.
Autre, 100
Remede Sudorifique dans les Pleureſies, 101
Autre Sudorifique pour la même Maladie, 102
Apoſême Sudorifique, ibid.
Diuretiques. *Uſage de la Racine de Parera-Brava*, 104
Baume Diuretique de Parera-Brava, 109
Poudre Diuretique, 110
Autre Bol, ibid.
Teinture de Tartre Diuretique, 111
Sirop Diuretique, 112
Tiſane Minerale Diuretique, 113
Eau Diuretique, ibid.
Potion Diuretique, pour apaiſer les Coliques Nephretiques, 114
Autre, 115
Remede Specifique pour la Gueriſon des Coliques Nephretiques & de la Goute, communiqué par Monſieur de Baſville, Conſeiller d'Etat, ibid.
Uſage de la Teinture de Corail Anodine, &,

ſes Vertus, 118
Préparation de la Teinture de Corail Anodine, 121
Préparation de la Teinture de Corail, pour faire le Remede dont on a parlé ci-deſſus, 122
Potion Narcotique dans les Coliques Nephretiques & autres, 123
Potion pour arrêter les Toux violentes, 124
Sirop Narcotique, 125
Uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe, 128
Quinteſſence d'Abſinthe, 132
Vin d'Abſinthe compoſé, ibid.
Elixir Stomachal, 133
Sirop Magiſtral, autrement appellé de Longue Vie, 137
Uſage de l'Or Potable, 139
Uſage de l'Elixir Theriacal, 144
Elixir Theriacal, 148
Teinture de Tartre pour faire la Préparation dont on a parlé cy-deſſus, 149
Potion Cordiale Spiritueuſe, dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies, 150
Potion Cordiale Temperée, dans les Fievres Ardentes, Continues, & Intermittentes, ibid.
Potion Cordiale contre les Fievres Continües & Malignes, Petite Verole & Rougeole, 151

Potion Cordiale Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur, 152
Liqueur Cordiale appellée Eau Divine. ib.
Opiate Cordiale, 153
Opiate Confortative, 154
Compoſition de la Pierre Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Bezoard compoſé qu'on apporte des Indes, 155
Maniere de faire les Tiſanes, les Apoſêmes, les Juleps, les Emulſions, & differents Bouillons, 157
Tiſanes pour les Fievres Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la Petite Verole, 160
Tiſane pour la Pleureſie, ibid.
Tiſane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine, ibid.
Tiſane pour la Toux opiniâtre & inveterée, 161
Tiſane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-ſimples, ibid.
Tiſane pour les Dyſenteries, 162
Tiſane pour les Cours de Ventre inveterez, 163
Tiſane pour la Gravelle, ibid.
Tiſane pour les Enflures de Jambe & Hydropiſies, ibid.
Tiſane pour les Hemoragies, 164

Tiſane pour les Rhumatiſmes, ibid.
Tiſane de Quinquina, 165
Tiſane pour les Coliques, 166
Infuſion pour la Pituite & Seroſitez, ibid.
Compoſition de la Tiſane Specifique contre toutes les Eſpeces de Maladies Honteuſes, 168
Apoſéme Cordial & Rafraichiſſant, 170
Apoſéme Aperitif, 171
Emulſion Rafraichiſſante, 172
Emulſion Pectorale, 173
Bouillon Rafraichiſſant, ou Eau de Poulet, 174
Bouillon Rouge, 175
Bouillon Rafraichiſſant, 176
Bouillon Pectoral, 177
Bouillon pour la Poitrine, 178
Bouillon Antiſcorbutique, 179
Bouillon de Viperes, pour purifier la Maſſe du Sang, 180
Maniere de compoſer les Lavements, 181
Remede pour les Hemoroides, 189
Des Fievres Continues & Malignes, 192
Methode pour guerir les Fievres Continues & Malignes, 197
Methode pour guerir les Fievres Intermittentes, 205
Uſage de la Poudre Febrifuge, 213
Poudre Febrifuge, 215

Diverſes Préparations du Quinquina contre toutes ſortes de Fievres Intermittentes, 216
Autre Préparation du Quinquina, 218
Extrait de Quinquina, 220
Préparation du Quinquina, 222
De la Pleureſie & Peripneumonie, 224
De la Petite Verole, 234
Les Vertus & l'Uſage de la Pierre de Porc, 244
De la Pierre de Porc Préparée, 255
Methode pour traiter toute ſorte de Fievres par l'uſage de la Pierre de Porc préparée, 258
Methode pour traiter les Maladies des Reins & de la Veſſie, par l'uſage du Baume fait avec la Racine de Parera-brava, 266
De la Dyſenterie, 286
Uſage du Remede, 290
Uſage du Specifique contre les Hemoragies, 296
Uſage de l'Alun dans les Hemoragies, 299
Les Proprietez & l'uſage des Herbes Vulneraires, 304
Maniere de Préparer les Herbes Vulneraires, 305
De l'Apoplexie, 308
Methode pour guerir les Pâles Couleurs, 322
Methode pour guerir les Enfants en Charte par l'uſage de la Teinture de Mars, 329

Baume Nerval, 339
Medecine pour les Enfants, 340
Sirop purgatif, 341
Cataplasme contre les Vers, 343
De l'Asthme, 345
Looch pour la poitrine, 359
Préparation du Souffre, 364
Son usage, 365
Usage du Tabac, 366

Fin de la Table des Sujets.

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES EN CE LIVRE.

A

ABCE's ou Ulceres dans les Reins, 268. leur Gueriſon, 282
Abſinthe, ſa Quinteſſence, ſes Vertus, & la maniere de la donner, 130. 131. ſa Compoſition, 132. ſon uſage aprés la Dyſenterie, 293
Alkalis, leurs bons effets, 54. Leur diverſité. 59. 60
Alun, Remede ſpecifique contre les Hemoragies, ſes qualitez, ſes effets, 297. 298. Son uſage, 299. 300. 301. 302
Apoplexie, ſa definition & diviſion de ſes accidents & Symptômes, 308. Ses principales eſpeces, 309. Apoplexie ſerouſe & ſes cauſes, *Ibid.* Sanguine & ſes cauſes, 310. Pourquoy elle dégenere aſſez ſouvent en Paraly-

ſie, 311. Maniere de traiter ces diverſes Apoplexies, 313. 314. 315. 316. Précautions qu'il faut y prendre, 317. 318. 319.

Apoſême cordial & rafraichiſſant, 170. Aperitif, 171. Sudorifique, 102. 103

Apoſêmes, Diverſes manieres de les faire, 157. 158. 159

Aſthme, ſes cauſes naturelles, 345. & 346. Ses diverſes eſpeces, 346. 347. Ses cauſes accidentelles, 348. 349. Divers Remedes qui y conviennent, 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. Regime qu'il faut obſerver dans cette maladie, 357. 358.

B

BAINS, leur uſage dans les maladies des Reins & de la Veſſie, 285

Baume Diuretique de la Racine de Parera Brava, Maniere de le faire, 109

Baume Nerval, propre pour les Enfants, ſa Compoſition, 339

Bezoard naturel, ſes Vertus, 156

Bezoard compoſé de *Dom Antonio*, ſa preparation, 155. Ses effets, 156

Boiſſons pour les Pauvres, 44. De quelle maniere on peut les faire avaller aux perſonnes rebelles, 51

Boissons differentes selon le besoin & l'inclination des Malades, 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166.
Bol Diuretique, sa Composition, 110. 111
Bol purgatif, sa Composition, 86. Ses bons effets, 87
Bols Sudorifiques, Maniere de les préparer, 99. 100. 101
Bouillons pour les Pauvres, 38. 39. 40. 41. 42. & 43.
—Rafraîchissant, 174. & 176
—Rouge, 175
—Pectoral, 177. & 178
—Antiscorbutique, 179
—Pour purifier le sang, 180
—Royal purgatif, 85. 86
Bouillons de diverses sortes pour differentes maladies, 158. 159

C

CALCITRAPE, excellence de cette Racine, 115. 116
Calcul, Sable & Gravier dans les Reins, comment ces matieres s'y forment, 267. Maniere d'y remedier, 282
Capillaires, leurs noms, 177
Caruncules, qui se trouvent dans l'Urine, ce qui leur donne naissance, 18
Cataplasme contre les Vers, 343

Cataplasmes differents dans les Hemoroïdes, 189. 190
Cataplasmes dans la Pleuresie, 227. 228 231. 232.
Cheveux dans l'Urine, ce qui les cause, 18.
Chyle, ce qui fait le bon Chyle, 129. Remedes qu'on peut employer quand il s'altere, 130
Chirurgien, Qualités qui font le bon Chirurgien par rapport à la Saignée, 26
Colique Nephretique, ce qui la cause, 267. Remedes qui y sont convenables, 114. 115. 123.
Coloquinte, purgatif violent, 88. 89
Contre-poison excellent, 96
Corps humain, Sa structure admirable, & diversité surprenante des liqueurs qui l'arrosent, 52. 53
Correctif universel, son usage, ses effets, & sa composition, 54. 55. & 56
Couleurs differentes de l'Urine, d'où elles dépendent, 14. 15. 16
Cours de ventre, leurs diverses especes, 286. 289. Leurs Remedes specifiques, 290.
Crises, leurs bons ou mauvais succés, 7. & 8. Remedes qu'il faut donner pendant les Crises, 9

Crocus Metallorum, Emetique, 72

D

DELIRE dans l'Apoplexie, 312
Diaphoretique Solaire, sa Préparation, 96. 97
Diuretiques, leurs differentes especes, 105. leurs bons effets, 106. 107. 108. leurs diverses Préparations, 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115.
Doses differentes d'Essences en general, 47. 48.
Doses des Pillules & Poudres, 49
Dysenterie, sa définition, ses progrés, 286. Son Remede specifique, 288. son Usage, 290. 291. 292. 293. & 294. Tisanes qui y sont bonnes, 162. 163

E

EAU Divine, sa Composition, 152 153.
Eau Diuretique, sa Composition, 113. 114.
Eau de Poulet, Maniere de la faire, 174.
Eau Imperiale, 135
Eaux Minerales de Vichi, de Bourbon, du Mont-d'or, de Nery, dans les Paralysies, 318
Eaux Minerales de Carensac, ses Vertus, 327.

Eaux Minerales de Vic-le-Comte, 328
Ecailles dans l'Urine, ce qui les produit, 18.
Electuaire aperitif, ſa Compoſition, 57
Elixir Stomacal, ſa Préparation, 133. Ses effets & ſa doſe, 134
Elixir Theriacal, ſon uſage & ſes effets, 144. juſqu'à 147. Sa Préparation, 148
Emetiques, leur Uſage, 62. comment ils agiſſent, *ibid.* Leurs bons effets dans diverſes maladies, 63. 64. Précautions qu'il faut apporter en les donnant, 64. 65. 66.
—Tartre Emetique, maniere de le preparer, 67
—Vin Emetique, ſa Compoſition, 68
—Syrop émetique, ſa Preparation, 69
—Potion émetique, 70
—Diverſes préparations des Emetiques, 70. juſqu'à 73.
Emulſion purgative, maniere de la faire, 84.
Emulſions, Diverſes façons de les faire, 158. 159. rafraichiſſantes, 172. Pectorales, 173
Enfants, Medecine pour des Enfants, 340. Sirop purgatif qui leur eſt convenable, 341.
Enfants en Charte, d'où ſe forme cette

maladie, 329. 330. Ses suites, 330. Ses Symptômes, 331. Précautions qu'il faut prendre par rapport à la Nourrice & aux Enfants même, 332. Maniere de traiter ces sortes d'Enfants, 333. 334. 335. Regime de vivre qu'il faut leur faire garder, 336. 337. 338
Essences, manieres de les donner par rapport aux differens âges & temperamens, 47. 48
Experiences surprenantes de la Pierre de Porc, 249. jusqu'à 253
Extrait de Mars aperitif, sa Composition 57. & 58.
Extraits purgatifs, leur Préparation, 83. 88

F

FEBRIFUGES, leurs Usages, 213. 214 leurs compositions, 215. jusqu'à 223
Femmes, de quelle maniere il faut traiter celles à qui les regles manquent, 130. 327.
Fièvres, Tisane contre diverses sortes de fiévres, 161. 162
Fièvres, leur definition, & ce qui les caracterise, 192. Leurs diverses especes; Fievre Ephemere, 193. Hectique ou habituelle, *Ibid.* & 194. Putride & de ses effets, 194. 195. Leurs

divers Symptômes *Ibid.* Caractere des Fiévres Tierces malignes, 195. 196. Fiévres de la Syncopale, Colliquative, Liquirie &c. *Ibid.* Cure des Continues & Malignes, 197. jusqu'à 204. Caractere des fiévres Intermittentes, 205. Leurs causes, 206 Leurs divers noms, 207. Leurs differentes especes, 208. Leurs Symptômes, 209. Leurs diverses curations, 210. 211. & 212.

Filet aux Enfants, 332

Foiblesse. Remedes qui conviennent aux maladies de Foiblesse & de Langueur, 134. jusqu'à 137.

Frictions dans les Pleuresies, 231. dans l'Apoplexie, 314

Fumée du Tabac utile, 319. 320. 361. 364

G

GANGRENE dans les Intestins, maladie incurable, 289

Gilla Vitrioli, Emetique assez doux, 72

Goutes d'Angleterre, ce que c'est, 103

Gravelle, comment elle se forme dans les Reins, 267. Tisane qui y est propre, 163

H

HARMONIE & Structure admirable du Corps humain, 52. 53. 61. 74

75. 91. 128. 129. 181. 182. 266.
Hémoragies, Tisane qui leur est propre, 164.
Hémoragies, divers Remedes contre ces maux, 296. Leurs especes differentes, 298. Leur vrai Remede specifique 297. 298.
Hémoroides internes & externes, Remedes specifiques contre ces sortes de maux, 189. 190. 191.
Herbes vulneraires, leurs proprietés, 304. Leur Usage, 305. Maniere de les préparer, *Ibid.* Quelles en sont les plus excellentes, 306. 307
Hydropisie, sa guérison, 107. 108. Tisane qui y est propre, 163
Hypecacuana, excellent specifique contre les Dysenteries, son Usage, 288. jusqu'à 294. est un Antidote dans les Indes, 288. est un excellent vomitif, 73

I

INFUSION pour les Hémoroïdes, 189. 190.
Infusion pour la Pituite & les Serosités, 166. 167.
Insomnie, ses Causes, ses effets, ses remedes, 118, 119
Instructions pour donner à propos les re-

medes aux malades, 46. jusqu'à 51
Juleps, Diverses Manieres de les faire, 158. 159.

L

LAUDANUM, ses Vertus, 87
Lavements, ce qui a donné occasion de les mettre en Usage, 182. Lavemens de Bouillon & d'Hypecacuana, leur utilité, 183. Diverses Compositions de Lavements selon les differentes Maladies, 184. jusqu'à 189.
Lethargie, sa difference d'avec l'Apoplexie, 312.
Lettre curieuse au sujet de la Pierre de Porc, 246. 247. 248.

M

MALADIES des Reins & de la Vessie, & la Maniere de les traiter suivant tous les accidents qui peuvent survenir, 267. 268. 269. 280. 281. 282. 283. & 284.
Medecine pour les Enfants, 340
Medecines differentes suivant les Temperaments divers, 79. jusqu'à 85

N

NEPHRETIQUE, Colique causée par la Pierre, le Calcul, la Gravelle, ou

ou les Glaires qui séjournent dans les Reins, ou dans quelques autres parties, 267. Remedes qui y sont convenables, 114. 115. 123.

Nourrice, Qualités que doit avoir une femme pour estre bonne Nourrice, 331. & 332. Defaut dans lequel tombent ordinairement les Nourrices, *Ibid.*

O

OBSERVATIONS sur la Saignée, depuis 21. jusqu'à 32.

Odeurs differentes des Urines dans les divers états de Santé ou de Maladie, 14

Operation de la Taille, en quel tems elle est necessaire & indispensable, 269

Opiate Cordiale, sa Composition, 153

Opiate confortative, Maniere de la faire, 154.

Opiate fondante, & purgative, sa Composition, 58. 59

Or potable, 139. 140. Ses effets & sa dose, 141. 142. 143

P

PALES-COULEURS, leurs causes, 322. 323, leurs effets, 323. & 324. Maniere de les guerir, *Ibid.* & 325. Regi-

me de vivre qu'on doit obſerver dans ces maladies, 326. 327
Paracenteſe, ou Ponction dans l'Hydropiſie, quand elle peut eſtre utile, 108
Paralyſie, ſes principaux effets, 312. maniere de la traiter, 317
Paraplegie, & *Emiplegie* dans l'Apoplexie, 312
Parera Brava Racine, ſes bons effets, 106. 107
Paſtilles pour les Pauvres, 74. & 75
Pavot blanc, décoction de Pavot blanc, 126
Pauvres, Bouillons pour les Pauvres, 38. 39. 40. 41. & 42. Leur diſtribution, 43 Boiſſon auſſi pour eux, 44
Peripneumonie, voyez *Pleureſie*.
Petite Verole, ſes Caracteres, 234. Ses cauſes, 235. Sa gueriſon, 237. Regime qu'il faut y obſerver, 238. Précautions qu'il faut y apporter, 239. juſqu'à 243
Pierre, comment elle ſe forme dans les Reins, 267. Symptômes qu'elle produit *Ibid.* & 268, Comment elle paſſe dans la veſſie & accidents qu'elle y cauſe, 269.
Pierre de Porc, Remede excellent contre diverſes maladies, 244. 245. Lettre curieuſe au ſujet de cette Pierre, 246. 247. 248. Cures ſurprenantes qu'elle a

produites, 149. jusqu'à 253
—de la Pierre de Porc preparée, ses utilités, 225. 226. Methode de s'en servir dans toutes sortes de fievres, 258, jusqu'à 265.
Pignons, d'Inde, purgatif violent 88. 89
Pilules, Maniere de les faire & de les prendre, 48. & 49. Leur Usage & bons effets, 76. 77. 78
Pituite, infusion propre contre la Pituite, 166. 167
Pleuresie, Tisane qui y est propre, 160
Pleuresie & *Peripneumonie*, leur definition, 224. Accidents qui les accompagnent, 225. Leurs causes, 226. Leurs Remedes, 228. jusqu'à 233
Poitrine, Maladies qui peuvent l'attaquer, 346. 347. Leurs causes, 348. 349. Leurs Remedes, 350. 351. & *suiv. nes*. Looch pour la Poitrine, 359
Pomade pour empêcher les impressions de la petite verole, 241. & 242.
Potage, Maniere de faire du Potage pour cinquante personnes, 40. 41. 42
Potion Diuretique, sa composition, 114. 115
Potions dans les Coliques Nephretiques, 114. 115. 123.
Potions dans les toux violentes, 124. 125

Potions diverſes pour pluſieurs ſortes de maladies, 150. 151. 152
Potions émetiques, diverſes préparations de ce remede, 70. 71. 72. 73
Potions Sudorifiques, leur Compoſition, 98. 99.
Poudre Diuretique, ſa Préparation, 110
Poudre Febrifuge, ſon Uſage, 213. 214. ſa compoſition, 215
Poudre Sudorifique, Maniere de la préparer, 95. Ses bons effets, 96. Compoſition de celle de la Comteſſe de Kent, 97. Ses effets, 98
Poudre Temperante, ſon Uſage, ſes effets & ſa compoſition, 54. 55. 56
Poudre vomitive, ſon uſage, 62. 63. 64. Précaution qu'il faut y apporter, 64. 65 Maniere de la prendre, 65. 66
Poudres, maniere de les donner par rapport aux differens âges, 48. changées en Opiate, 49
Pouls, de quelle maniere ſe fait le battement du Pouls, 2. Divers états du Pouls dans les differents âges, & leurs cauſes, 2. D'où vient ſa viteſſe, 3. Ses ſortes contractions, ſa foibleſſe, *Ibid.* Situation du Pouls ſuivant les differents tempermaents, les exercices auſquels on s'applique, & les diverſes

passions auſquelles on ſe laiſſe aller, 4. Ses divers états dans les diverſes maladies, 4. 5. Ses diverſes indications, 6. 7

Poûmons, cauſes des maladies qui peuvent l'attaquer, 345. 346. 347. 348. 349. Quels en ſont les remedes, 350. juſqu'à 357.

Purgatifs ordinaires, 48. 49. 50. 74. 75. Leurs diverſes préparations & bons effets, 79. juſqu'à 90

Pus ou Sang dans l'Urine, ce qui le produit, 18

Q

QUALITEZ requiſes à un Chirurgien par rapport à la Saignée, 26

Quinquina, maniere de faire de la Tiſane avec le Quinquina, 165. Son uſage, 166. Diverſes préparations du Quinquina, contre toutes ſortes de Fiévres intermittentes, & leurs uſages, 216. juſqu'à 222.

Quinteſſence d'Abſinthe, ſes Vertus, 130. 131. Sa préparation, 132. Son uſage aprés la Dyſenterie, 293.

R

RACHITIS, quelle ſorte de maladie c'eſt, 329. 330. Sa gueriſon, 331. 332. 333.

Racine de Brione, purgatif violent, 88. 89.
Racine de Calcitrape, sa bonté, 115. 116
Racine de Nisi, à quoy utile, 343. & 344.
Racine de Parera Brava, ses excellens effets, 106. Maniere de s'en servir, 107. 108. 109.
Rechut dangereuse dans les Apoplexies, 317. 318.
Regime de vivre, en quoy il consiste, 33. quel il doit estre dans les diverses maladies, 34. 35. 36. & 37.
Reins, diverses maladies des Reins, 267. 268. Inutilité de quelques anciens remedes, 281. Leur cure par un remede specifique, 282. Usage de ce remede, 283. 284.
Remedes, connoitre leur vertu, & la nature de la maladie à laquelle on veut les appliquer, 46. 47
Respiration, sa necessité indispensable, 345 diverses maladies qui peuvent l'attaquer, 346. 347. Quelles en sont les causes, 348. 349. Quels en sont les remedes, 350. jusqu'à 357
Rhumatismes, Tisanes propres contre ces maux, 164
Rhumes, Tisane contre le Rhume, 160. 161

Rougeole, sa cause, 236. Sa guerison, 237. Précautions qu'il faut apporter dans sa cure, 238. 239

S

SAIGNE'E, divers préjugez sur la Saignée, 21. Son principal effet, ses divers usages, 22. 23. 24. 25. Accidents qui peuvent arriver dans la Saignée, 26. 27. Précautions pour les éviter, 28. & 29. Remedes qu'on doit apporter à ces divers accidents, 29. 30. & 31. Precautions du malade aprés la Saignée, 32.

Saignement de nez, son remede specifique, 298.

Sang, comment se fait sa circulation, 1. 2

Santé, rien de plus cher, 45. Recherches que les hommes ont faites pour conserver un bien si precieux, 45. & 46

Sel essentiel febrifuge, sa composition, 215.

Sel purgatif, ses bons effets, 89. & 90.

Semences froides, quelles elles sont, 172

Serositez, desordres qu'elles causent dans le corps humain, 104. infusion qui y convient, 166

Sirop Diuretique, maniere de le faire, 112.

Sirop Emetique, ſa compoſition, 69
Sirop Magiſtral, ſa compoſition, ſa doſe & ſes vertus, 137. & 138
Sirop Narcotique, ſa preparation, 125. 126
Sirop de Nerprun, ſes effets, 88
Sirop Purgatif pour les Enfants, 341
Somniferes, remedes Somniferes, 125 126. 127.
Souffre préparé, ſes utilités dans les maux de la Poitrine, 360. 361. Sa préparation, 364. Son uſage, 365
Sudorifiques, leurs uſages, 92. 93. Leurs diverſes préparations, 95. juſqu'à 103. Précautions qu'il faut prendre lors que l'on s'en ſert, 93. 94. & 95
Suppoſitoires, leur uſage, 189. 302

T

TABACS differents, 320. Leurs bons effets, 319. & 320. Leur uſage dans l'Aſthme, 367
Tablettes Digeſtives & Sthomachales, leur compoſition & leur uſage, 60. & 61
Taille, operation de la Taille, 269
Tartre Emetique, ſa compoſition, 67. 68
Teinture de Corail Anodine, ſes Vertus, 119. 120. ſa Préparation, 121. 122
Teinture de Mars pour les Enfants, ſes bons

bons effets, 333. maniere de s'en servir *Ibid.* & 334. excellente pour plusieurs sortes de maladies, 335
Teinture de Tartre pour servir à l'Elixir Theriacal, sa préparation, 149
Teinture de Tartre Diuretique, maniere de la préparer, 111. 112
Theriaque excellente, 147
Tisane pour les Enfants, 337
Tisane Minerale Diuretique, sa préparation, 113.
Tisane purgative, maniere de la faire, 84. 85.
Tisane Specifique contre les maladies honteuses, 168. & 169
Tisanes de diverses sortes pour plusieurs maladies, 160. jusqu'à 167
Toux, Remedes contre la Toux, 124 125. 160. 161.
Turbith Mineral, à quoy il est bon, 73

V

VERS, Cataplasme contre les Vers, 343.
Vessie, des diverses maladies de la Vessie, 269. 280. Leurs remedes Specifiques, 282. 283. 284.
Vin d'Absinthe composé, maniere de le faire, & ses Vertus, 132. & 133

Vin émetique, maniere de le préparer, 68
Vomitifs, leur uſage, leurs diverſes Preparations, 62. juſqu'à 73
Urèthre, ſes diverſes maladies, 280. & 281
Urine, Analyſe de ſes Parties, 10. Ses qualitez dans l'état naturel, 11. Changements qui y arrivent, quand elle a perdu ſa chaleur, 11. & 12. Ses divers états dans les differens âges, 12. Ses diverſes alterations, 13. Ses differentes Couleurs, & d'où elles dépendent, 14. 15. Quelles ſont les ſuites de leur excés ou de leur ſuppreſſion, 17. Diverſes matieres qui ſe trouvent quelquefois mêlées avec les Urines, & ce qui en eſt cauſe, 18. à quoi peut ſervir leur inſpection, 19. & 20
Vulneraires, leurs utilitez, 304. maniere de les préparer, 305. Quelles en ſont les plus excellentes, 306. 307

Fin de la Table des Matieres.